

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

**La place de l'écrit dans l'œuvre de
J.R.R Tolkien : du *Silmarillion* au
Seigneur des Anneaux, analyse du
cycle romanesque et de ses
adaptations cinématographiques**

Marie-Lioubov FOULLEY

Sous la direction de Philippe MARTIN
Professeur des universités – Université Lumière Lyon 2, ISERL

Remerciements

Je remercie tout d'abord M. Martin mon directeur de mémoire pour m'avoir fait confiance, mais aussi guidée dans ce travail et permis d'étudier pleinement les axes offerts par ce sujet.

Je tiens évidemment à remercier mes ami.es, sans qui tout ce travail n'aurait pas été possible. Un grand merci à Tom pour toutes les relectures ; mais aussi à Chloé, Claire, Deborah, Vanille et tous ceux qui m'ont apporté leur aide au cours de cette année et pour leur soutien moral !!!

Un merci tout particulier à l'unique Jojo, pour m'avoir permis un visionnage optimal de la trilogie du Seigneur des Anneaux.

Cette année encore, je remercie la promo de Master 2 CEI ! L'ambiance avec vous tous était incroyable. Sans vous tous, le master n'aurait pas eu la même saveur et mener ce travail jusqu'au bout aurait été bien compliqué. Merci à vous pour vos sourires, votre gentillesse et votre bonne humeur sans faille.

Je remercie enfin ma tante et mon oncle, pour m'avoir déniché un bon gros livre bien utile à ma rédaction et plus globalement pour m'avoir permis de travailler sur ce projet dans des conditions plus que satisfaisantes.

Merci à ma mamie, qui par ses mots a été une source de joie immense tout au long de cette année !

Résumé :

Considéré comme le père de la fantasy contemporaine, J.R.R Tolkien reste encore aujourd'hui l'un des auteurs les plus lus et reconnus dans son domaine. Source d'inspiration que ce soit en littérature, cinéma ou même musique, son influence est incontestable, et nombreux sont ceux à tomber sous le charme de son univers. Plus qu'un écrivain, Tolkien fut avant tout un philologue passionné qui réussit à créer une multitude de langues sur lesquelles se base désormais l'entièreté de son légendaire le plus connu : la Terre du Milieu. Fort de cette prouesse, il parvint à pousser encore plus loin son talent en mettant en place un véritable travail de mise en abyme visant à renforcer son univers. L'étude ici menée propose donc de dresser un panorama des langues que Tolkien créa pour son univers, afin de pouvoir étudier en leur sein la place que peut prendre l'écrit. Forts de cette base, il s'agit ensuite d'étudier l'écrit sous sa forme matérielle et plus globalement la façon dont il s'insère dans le paysage de Terre du Milieu ; tout ceci permettant de mettre en avant le jeu de mise en abyme créé par l'auteur, rendant à l'écrit un rôle clef.

Descripteurs : J.R.R Tolkien, philologue, fantasy, littérature, romans, langues, Terre du Milieu, XX^e-XXI^e siècle, histoire, écrits

Abstract :

Considered the father of contemporary fantasy, J.R.R Tolkien remains one of the most widely read and recognised authors in his field. A source of inspiration in literature, cinema and even music, his influence is undeniable, and many people fall under the spell of his universe. More than a writer, Tolkien was above all a passionate philologist who succeeded in creating a multitude of languages on which the entirety of his most famous legend: Middle-earth, is now based. On the strength of this feat, he managed to push his talent even further by setting up a real work of mise en abyme aimed at reinforcing his universe. This study therefore proposes to draw up a panorama of the languages that Tolkien created for his universe, in order to be able to study the place that writing can take within them. With this as a basis, we will then study the written word in its material

form and, more generally, the way in which it fits into the landscape of Middle-earth; all of this will enable us to highlight the mise en abyme created by the author, giving the written word a key role.

Keywords : J.R.R Tolkien, philologist, fantasy, litterature, novels , languages, Middle Earth, 20th-21st century, history, writings

Droits d’auteurs

Droits d’auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l’auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
L'INSERTION DE L'ÉCRIT DANS UN UNIVERS BASE SUR LA LANGUE	25
A. Tolkien, avant l'auteur, le philologue	25
B. Eä, un monde comprenant une multitude de langues	33
C. Vers des vocables de l'Écrit ?	45
DES LANGUES À L'UNIVERS : L'ECRIT EN TERRE DU MILIEU	51
A. Au premier regard, un objet de moindre importance	51
B. Mais s'insérant dans le paysage selon des formes précises	60
C. Et revêtant diverses typologies, parallèlement aux diverses typologies de peuples.....	71
À TERME, LA DOUBLE FONCTION DE L'ECRIT DANS LE LEGENDARIUM TOLKIENIEN.....	88
A. En Terre du milieu, écrire pour raconter l'histoire	88
B. Les écrits, source principale pour la création d'œuvres littéraires	95
C. La mise en abyme constante comme validation d'un monde tangible	100
CONCLUSION	107
SOURCES.....	113
BIBLIOGRAPHIE.....	115
SITOGRAFIE	116
ANNEXES.....	119
GLOSSAIRE.....	133
TABLE DES ILLUSTRATIONS	139
TABLE DES MATIERES.....	141

Sigles et abréviations

INTRODUCTION

« Lire c'est boire et manger. L'esprit qui ne lit pas maigrit comme le corps qui ne mange pas¹ ». : cette simple phrase de Victor Hugo met en exergue la nécessité de la lecture pour le genre humain ; plus qu'un passe-temps, lire est un moyen de se cultiver, d'élever son savoir, sa réflexion, en somme, comme le dit très bien l'auteur, il s'agit de la meilleure façon de nourrir son esprit. En extrapolant largement l'interprétation de cette pensée d'Hugo, nous pouvons supposer que si la lecture est un moyen de se nourrir et d'abreuver son esprit, alors, au même titre que la nourriture, il y a de quoi satisfaire tous les goûts. Ainsi, si le français *lambda* peut trouver un nombre hallucinant de fromages, de vins et plus généralement de recettes pour nourrir et abreuver son corps, il en est de même pour les livres. Effectivement, bien des genres sont proposés sur le marché mondial : policiers, romans sentimentaux, romans historiques, biographies, livres pratiques *etc.* Tout est présent pour satisfaire le lectorat mondial et ce d'autant plus que chaque genre se voit être représenté par une diversité pharamineuse d'auteurs, marquants plus ou moins fortement le panorama littéraire. Quels que soient les choix faits par les lecteurs, il n'en demeure pas moins que, depuis quelques décennies, du sein de cette foule littéraire ressort un genre qui a su s'imposer durablement : la *fantasy*. Rien qu'en France, nombreuses sont les personnes à plébisciter ce pan de la littérature. C'est d'ailleurs ce qu'a tenté de démontrer l'Observatoire de l'Imaginaire Contemporain² à travers une enquête de lectorat menée au cours de l'année 2021³. La finalité de cette étude était non seulement d'identifier les lecteurs des littératures de l'imaginaire, mais aussi de « mieux faire connaître le genre, mais surtout comprendre le poids qu'il a en fonction de différents critères⁴ ». Au total, ce sont 6231 personnes qui ont répondu à ce sondage, ne le rendant évidemment pas représentatif des pratiques de la majorité de la population et du lectorat de l'imaginaire, mais permettant tout au moins de se faire une idée de la façon dont est

¹ Victor Hugo, écrivain romantique français du XIX^e siècle.

² Projet phare du Centre Figura. Il se présente comme une plateforme encyclopédique en ligne consacrée à la compréhension de l'imaginaire contemporain, dans ses aspects artistiques, littéraires et culturels, ainsi que théoriques et épistémologiques.

³ Plus précisément entre le 15 juin et le 15 novembre 2021.

⁴ « Littératures de l'imaginaire : le profil des lecteurs », sur *ActuaLitté.com*, s.d. (en ligne : <https://actualitte.com/article/105980/edition/litteratures-de-l-imaginaire-le-profil-des-lecteurs> ; consulté le 25 juillet 2022)

représentée ce lectorat. En ce sens, plusieurs idées ressortent au regard des résultats de ce travail : dans un premier temps, il a été remarqué que les personnes ayant répondu sont majoritairement des femmes, bien que beaucoup d'hommes aient également répondu, s'accompagnant, dans une moindre mesure, de personnes non binaires⁵. À côté de cela, l'étude révèle que ce lectorat est « constitué des tranches de 20 à 50 ans, avec un tiers des lecteurs dans la trentaine, un quart entre 20 et 29 ans et un autre quart entre 40 et 49 ans⁶ » (attention toutefois, l'analyse précise que ces dernières données sont peut-être légèrement biaisées dans le sens où la fange la plus jeune du lectorat de l'imaginaire n'a pas répondu à l'étude, n'y ayant pas accès du fait de sa diffusion majoritaire sur des réseaux sociaux comme Facebook). Une donnée supplémentaire intéressante est la catégorie socio-professionnelle des personnes ayant répondu : il a été remarqué sur l'un des graphiques que la majorité des intéressés sont des actifs, suivis par les étudiants puis les sans-emplois et, dans une moindre mesure, les retraités. Enfin, l'étude nous montre que la *fantasy* est, avec la Science-Fiction, le genre de l'imaginaire lu le plus régulièrement par ce lectorat⁷ ; effectivement, 75% lit régulièrement de la *fantasy*, 60% de la SF, 50% du fantastique et 20% du steampunk⁸. Au regard de ces résultats, nous pouvons constater la chose suivante : la *fantasy* attire un public large allant du jeune lecteur à celui plus chevronné. D'autre part, il s'agit d'un genre qui ne semble pas attirer un genre de personne plutôt qu'un autre. Tout cela tend à montrer que la *fantasy* puise dans un vaste lectorat, ce qui, il nous semble, lui permet de garder un ancrage profond dans le paysage littéraire actuel. Nous l'avons dit, cette étude porte sur un lectorat français, mais il va bien évidemment de soi que la *fantasy* n'est pas plébiscitée qu'en France. Au contraire, bien que dominée par des productions anglophones⁹, elle trouve de plus en plus sa place chez des auteurs des quatre coins du monde. Ainsi, comme il est expliqué sur l'exposition virtuelle proposée par la BnF¹⁰, des autrices africaines telles que Nnedi Okorakor, Nisi Shaw et bien d'autres

⁵ 57,6% de femmes contre 39,7% d'hommes et 2,7% de personnes non-binaires (voir graphique annexe 1).

⁶ « Littératures de l'imaginaire », *op. cit.* (voir graphique en annexe 2)

⁷ Voir annexe 3.

⁸ Genre littéraire devenu culture à part entière et pouvant être décrit grossièrement comme une uchronie ouverte basée sur la projection d'un futur probable partant du XIX^e siècle et de l'époque victorienne en gardant les codes et l'esthétisme de cette époque.

⁹ Par exemple *Harry Potter*, *Alice's Adventures in Wonderland*, Terry Pratchett *etc.*

¹⁰ « La fantasy à travers le monde | Fantasy - BnF », s. d. (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/la-fantasy-travers-le-monde> ; consulté le 25 juillet 2022)

ont su s'approprier le genre qu'est la *fantasy*. Il en va de même en Asie où des auteurs japonais tendent à s'amuser avec cette littérature ; parmi eux sont notamment cités Shirahama Kamome ou Arakawa Hiromou¹¹, montrant ainsi le large champ d'action donné à la *fantasy*. Ce champ s'est d'ailleurs d'autant plus élargi que, depuis le début des années 2000, de nombreuses adaptations de romans ont vu le jour, que ce soit au cinéma ou à la télévision. Retenons par exemple la saga *Harry Potter* directement adaptée de la série romanesque du même nom, ou encore *Game of Thrones*, au départ œuvre textuelle de Georges R. R. Martin, librement adaptée par la suite à la télévision par la chaîne de télévision américaine HBO. À noter d'ailleurs que ces adaptations ont su trouver un public fidèle, puisé tout à la fois dans le lectorat original ainsi que dans un public qui n'est pas forcément, au départ, familier de la littérature de *fantasy*. Encore une fois, nous voyons donc la place importante que tient le genre dans le panorama culturel large cette fois-ci.

Fantasy : une tentative de définition complexe

Mais d'ailleurs, qu'est-ce que la *fantasy* ? Si jusqu'ici nous avons constaté que cette entité occupait une place de choix dans la pop-culture notamment, il est autrement plus intéressant, pour le comprendre, d'en expliquer les travers en en donnant ici une sommaire définition et explication. Pour des personnes qui ne baignent pas dans cet univers, l'une des définitions que l'on donne de la *fantasy* est, entre autres, la suivante, que l'on retrouve dans le dictionnaire Larousse : « Genre littéraire qui mêle, dans une atmosphère d'épopée, les mythes, les légendes et les thèmes du fantastique et du merveilleux. [On dit aussi *heroic fantasy*]¹² ». Mais est-ce réellement cela la *fantasy* ? Pouvons-nous nous arrêter à cette définition simple ? Il apparaît rapidement que non, cela n'est pas suffisant et, comme le souligne Margaux Jacques dans son mémoire de recherche, « la définition et la description tentent de cerner le genre par des énumérations de thèmes récurrents ou des listes de critères partagés par le plus grand nombre d'œuvres¹³ ». En effet, si l'on creuse un peu plus profondément dans le terreau qu'est la *fantasy*, nous voyons qu'il est bien plus complexe que cela. Cependant, il semble que définir clairement ce qu'est la

¹¹ *Ibid.*

¹² « Définitions : fantasy - Dictionnaire de français Larousse », s. d. (en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fantasy/10910360> ; consulté le 25 juillet 2022)

¹³ JACQUES Margaux, « Les difficultés dans la définition de la fantasy », Mémoire de Master 1, sous la direction de M. Henri Garric, Université de Bourgogne, 2016-2017.

fantasy est un travail bien ardu. Effectivement, si des définitions spécialisées et nuancées ont été apportées par des auteurs, il n'en demeure pas moins qu'il est difficile de les faire coller parfaitement à l'ensemble des œuvres existantes. De plus, il existe un certain décalage entre les définitions francophones et anglophones, « les spécialistes français [devant] faire face à des définitions anglophones existantes qui ne correspondent pas toujours à la définition générale que l'on a de la *fantasy* en France¹⁴ ». Effectivement, il apparaîtrait que, dans la vision francophone, la *fantasy* est « plus restreinte et plus précise, elle distingue un genre littéraire bien particulier en France mais pas forcément bien défini¹⁵ ». À l'inverse, la vision anglophone désigne par ce mot des concepts que nous séparons en différents genres : la *fantasy*, le merveilleux et le fantastique. En raison de cela, il est plus difficile en France de définir ce concept. Au regard notamment de cela, il est donc expliqué qu'il serait sans doute « plus facile d'aborder la *fantasy* par ses clichés, ou plutôt ses lieux communs, pour s'en faire une idée générale¹⁶ ». Ainsi, comme l'explique Margaux Jacques, la magie en deviendrait alors le critère principal. Cependant, elle explique également, qu'un thème ne suffit pas pour définir un genre ; il est alors nécessaire d'aller plus loin. De ce fait, « l'essence de la *fantasy* n'est pas constituée que de thèmes¹⁷ » et ce d'autant plus que ces thèmes ne se retrouvent pas de façon récurrente dans chaque œuvre qui a pu ou pourra être produite, les productions étant trop diversifiées pour coller à un unique schéma. Il conviendrait donc, afin d'avoir la définition la plus précise possible du genre d'explorer d'autres aspects, mais cela serait bien trop long et nous éloignerai du cœur de notre propos, nous nous contenterons donc de surligner les éléments principaux pouvant découler d'une définition plus précise de la *fantasy*. Tout cela a été expliqué de façon détaillée par Margaux Jacques et nous retiendrons de cela que la *fantasy* est avant tout ceci : un genre littéraire dont l'étude est encore très récente, expliquant alors l'imprécision des définitions. Il s'agit également d'un élément ayant des rapports flous à certains autres genre comme le fantastique, l'horreur, le merveilleux et ce en raison de sa composition diverse. Nous pouvons également retenir que la *fantasy* comporte des stéréotypes et des structures narratives parfois régulières, bien que l'idée principale

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*

réside avant tout dans la volonté de créer un monde, une œuvre complète, en se basant avant tout sur l'imaginaire et l'imagination.

En dépit de la difficulté évoquée de définir pleinement et simplement la *fantasy*, nous pouvons toutefois essayer, afin d'en avoir une vision globale, de comprendre d'où elle vient et prend ses sources. Ce point d'étape nous semble en effet important afin de ne pas perdre le lecteur dans ce vaste concept. La première chose à comprendre est avant tout que la *fantasy* n'est pas un genre tout à fait récent. De fait, comme l'a expliqué Jacques Baudou¹⁸, elle naît réellement à l'époque victorienne (seconde moitié du XIXe siècle) en Grande-Bretagne, ce qui en fait aujourd'hui un genre vieux d'environ 170 ans. De cette *fantasy*, le premier auteur serait George MacDonald, qui publie en 1858 *Phantastes : A Faerie Romance for Men and Women* ainsi que *Lilith*, publié en 1895. Peu connu en France, il fut tout de même traduit « librement », par Pierre Leyris et publié dans une collection pour la jeunesse. D'autres auteurs comme Lewis Carroll ou William Morris trouvent leur place à ses côtés, influençant par la suite d'autres grands auteurs de *fantasy*, et se voient placés dans la case d'une littérature avant tout destinée à la jeunesse. À cela s'ensuit une seconde étape de la *fantasy* britannique, aux alentours des années 1920 avec l'émergence de deux auteurs phares qui sont Eric Rucker Edison et Lord Dunsany¹⁹. Ceux-ci, comme l'explique Jacques Baudou²⁰, créent pour le premier « un monde secondaire peuplé de sorcières, démons, gobelins, lutins et diabolins » et pour le second « un nombre important d'ouvrages qui relèvent de la *fantasy* », dont l'un d'entre eux fut décrit par John Cluthe comme l'ancêtre de la *sword and sorcery*²¹. Évidemment, ce ne sont pas là les seuls auteurs marquants de cette première ère de la *fantasy* et il convient de comprendre que « en sus de ces auteurs, il convient d'ajouter que de nombreux auteurs anglais ont signé, plus ou moins occasionnellement, des œuvres de *fantasy* d'une grande diversité²² ». Évidemment,

¹⁸ BAUDOU Jacques, « La *fantasy* avant Tolkien », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 25-41. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-25.htm>

¹⁹ Nom de plume de John Moreton Drax Plunkett.

²⁰ BAUDOU Jacques, « La *fantasy* avant Tolkien », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 25-41. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-25.htm>

²¹ On peut la définir comme un « genre de fiction caractérisé par des aventures héroïques et des éléments de *fantasy* ».

²² BAUDOU Jacques, « La *fantasy* avant Tolkien », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 25-41. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-25.htm>

la *fantasy* ne se développa pas qu'en Grande-Bretagne, mais aussi aux Etats-Unis et en France. Aux Etats-Unis, elle se déploya dans la même mesure qu'en Angleterre, c'est-à-dire d'abord dans les œuvres pour la jeunesse. Les premières productions remontent à la fin du XIX^e siècle-début du XX^e, notamment avec les écrits de Franck Lyman Braun. À ses côtés, James Branch Cabell crée la *fantasy* pour adultes. Toutefois, le véritable succès de la *fantasy* américaine sera dans les *pulp*²³ », et en particulier dans *Weird Tales*. Ici, beaucoup d'auteurs écrivirent de la *fantasy*, mais, « celui qui se distingua en créant un nouveau type de *fantasy* – qu'on a appelé par la suite *heroic fantasy* ou *sword and sorcery* – fut Robert Edwin Howard²⁴ », qui publia les aventures de *Conan*. Parmi ces nouveaux auteurs de *fantasy*, sont également cités Lin Carter, Gardner F. Fox ou Fritz Leiber. *A contrario*, en France, la *fantasy* émergea plus tardivement : effectivement, comme nous le montre Jacques Baudou, les premiers romans furent publiés dans la collection « Les Aventures Fantastiques », jumelle de la collection « Club du livre d'anticipation », des Editions Opta²⁵. Ainsi, les premiers romans ici publiés le furent aux alentours des années 70, soit bien plus tardivement que le début de la *fantasy* anglaise ou américaine. Cette étape fut suivie par la traduction en français des premières œuvres de Robert E. Howard dans une collection de science-fiction grand format lancée en 1972. Plus globalement, ce furent les œuvres les plus prestigieuses de la *fantasy* anglaise qui furent traduites dans ces années-là mais chez des éditeurs de littérature générale et non pas spécialisée. Quelques temps après, ce sont des rééditions d'*heroic fantasy* qui voient le jour mais toujours d'auteurs anglais. En effet, « la première tentative d'auteurs français pour écrire un roman de *fantasy* n'a pas marqué les esprits²⁶ ». La deuxième tentative relevée par Jacques Baudou est celle de Francis Berthelot, avec le cycle de Khanaor commencé en 1983. Or, ce n'est qu'avec ce qu'on appelle la « vague de la *fantasy* anglo-saxonne » qu'un plus grand nombre de romans français de ce genre paraissent et s'inscrivent de façon plus durable dans le paysage littéraire local : en ce sens, plusieurs collections sont créées durant cette période ; par exemple "Anticipations" mais également des collections aux éditions Fleuve Noir ou Khom Heïdon. Ce foisonnement éditorial tend à montrer qu'à cette époque, la *fantasy* prend

²³ Magazines populaires américains édités dans les années 1930 et 1940, dont le papier, grossier, était fait de pulpe de bois, d'où leur nom. Dans Jacques Baudou

²⁴ J. BAUDOU, « La *fantasy* avant Tolkien », Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 25-41

²⁵ J. BAUDOU, « La *fantasy* en France », Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 69-78

²⁶ *Ibid.*

enfin racine en France, bien que « les meilleurs œuvres de la *fantasy* française sont le plus souvent des romans qui n'appartiennent pas au noyau central du genre mais à ses marges²⁷ ».

In fine, si les *fantasy* britannique, américaine et française ne se développent pas à une vitesse égale, il n'en demeure pas moins que, quel que soit le pays, ce genre trouve ses sources en des endroits bien similaires : cela a été souligné par Jacques Baudou, « les spécialistes anglo-saxons de la *fantasy* s'accordent pour reconnaître deux sources principales à la *fantasy* contemporaine : les mythologies et les contes²⁸ ». Commençons donc par les mythologies. La principale source mythologique de la *fantasy* s'avère être la mythologie antique. De fait, « l'essence même de la *fantasy* s'inspire des mythes et épopées antiques pour créer des récits à la fois originaux et familiers²⁹ » ; tout cela en reprenant particulièrement les traits de l'épopée antique. C'est ainsi que l'on retrouve dans les récits de *fantasy* (et particulièrement au sein de la *High Fantasy*) des héros valeureux, des combats épiques, des aventures riches en rebondissements ou encore des créatures fabuleuses ; choses qui s'avèrent déjà présente dans les récits épiques de la Grèce Antique tels que l'*Illiad*e ou l'*Odyssée*, entre autres. Ces éléments sont d'autant plus exacerbés que la *High Fantasy* voit souvent se mettre en place une opposition Bien et Mal, parallèle à ce que peuvent vivre les héros antiques d'épopées. Attention toutefois à ne pas limiter les influences mythologiques. Si l'Antiquité est une source d'inspiration fondamentale de la *fantasy*, d'autres mythologies viennent agrandir ce panorama. Ainsi, les mythologies nordiques sont des sources fréquentes des auteurs de *fantasy*. Ils empruntent³⁰ à ces mythes les paysages spécifiques à ces endroits, les dieux ou encore les bêtes étranges ; les traces archéologiques constituent également des inspirations. En parallèle, nombre de réécritures de sagas ou histoires nordiques ont vu le jour chez les auteurs de *fantasy*. Si ce sont ici les deux « principales » mythologies utilisées comme sources à l'écriture de la *fantasy*, il ne faut pas pour autant croire que les auteurs se bornent uniquement à celles-ci : certains ont

²⁷ *Ibid.*

²⁸ J. BAUDOU, « Aux sources de la fantasy », Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 9-24

²⁹ « De la Grèce antique à la fantasy | Fantasy - BnF », s. d. (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/de-la-grece-antique-la-fantasy> ; consulté le 14 juillet 2022)

³⁰ Et en particulier les mythologies scandinaves et germaniques. Cette mythologie nordique désigne des récits variés mais dont les sources écrites proviennent pour la plupart des manuscrits islandais médiévaux rédigés aux XIII^e et XVI^e siècles, comme l'indique le dossier de la BnF sur ce sujet (voir <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/quand-le-grand-nord-inspire-la-fantasy/>).

également puisé dans les mythologies arabes, ou encore indiennes, comme l'a fait Ashok K. Banker dans son cycle reprenant le poème *Râmâyana*. La deuxième grande source d'influence relevée par les spécialistes est, nous l'avons dit, les contes. Deux types de contes en particulier sont relevés ici ; les contes populaires et les contes de fées littéraires, eux-mêmes reclassés selon diverses sous-catégories. Les premiers sont définis comme « un certain type de récit en prose d'événements fictifs transmis oralement³¹ ». Quant aux seconds, on en attribue la paternité à Charles Perrault, dont la popularité va amener une véritable mode se développant au XVII^e siècle. Ces deux genres sont intrinsèquement liés, puisqu'il semblerait que le second prenne source dans le premier qui lui, est d'abord l'objet d'une tradition orale. Quoiqu'il en soit, les deux sont considérés comme des inspirations de la *fantasy*, si bien que, comme l'explique Jacques Baudou³², avec la naissance de la *fantasy* contemporaine, de nombreuses anthologies de contes ont été proposées, mais surtout de nombreuses réécritures, montrant ici bien l'influence du conte sur le genre. Plus largement, on retrouve les éléments de ces contes dans les récits de *fantasy*, notamment à travers la présence d'événements ou d'êtres surnaturels comme par exemple les Elfes. Cette importance des contes sera si prégnante sur la *fantasy* que Tolkien maître parmi les auteurs, y consacra une étude entière sous le nom de *Faërie et autres textes*. Pour finir, n'oublions pas que, bien que la *fantasy* emprunte grandement à ce genre de littérature merveilleuse, elle se tourne également vers d'autres formes du littéraire, rendant ses sources toujours plus nombreuses. Ainsi, les emprunts se font également au cœur de la littérature médiévale et plus particulièrement dans tout ce qui touche à la légende arthurienne : c'est par exemple ce qu'a pu faire l'autrice Marion Zimmer Bradley à travers son cycle sur Avalon, né avec le roman *The Mists of Avalon*, dont l'ensemble est une réécriture de l'épopée du roi Arthur. Enfin, autre source pouvant être citée : Shakespeare. Effectivement, au sein de ses œuvres interviennent régulièrement fantômes et autres sorcières que l'on peut retrouver aujourd'hui dans certains types de romans de *fantasy*. Certains personnages se retrouvent également à l'instar de Titania et Obéron, roi des fées et des elfes. En somme, la *fantasy* prend ses racines dans de nombreux éléments existants, en trouvant toujours à les réadapter

³¹ Michèle Simonsen, *Le conte populaire français*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 3^e éd., 1994. Cité dans BAUDOU Jacques, « Aux sources de la fantasy », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 9-24. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-9.htm>

³² J. BAUDOU, « Aux sources de la fantasy », *op. cit.*

que ce soit par le biais de la réécriture ou du simple emprunt de personnages, de lieux *etc.*

Aux racines de la fantasy contemporaine : Tolkien le père fondateur

Nous avons déjà pu l'évoquer un peu plus tôt au cours de cette introduction : depuis quelques années maintenant, la *fantasy* s'est constituée comme un genre marquant de la pop-culture, puisque largement plébiscitée, sur les plans littéraires, cinématographiques *etc.* Évidemment, cet engouement n'est pas né de nulle part et, au cœur de ce paysage qu'est la *fantasy*, certains auteurs ont su largement laisser leur empreinte, permettant de donner au genre ce qui pourrait être considéré comme ses « lettres de noblesse ». Parmi ces auteurs, le plus marquant et le plus évoqué est incontestablement J.R.R Tolkien. Britannique né en Afrique du Sud, professeur à Oxford, il fut un auteur à l'origine d'un univers extrêmement prolifique. S'intéressant très tôt aux contes de fées³³ ainsi qu'aux langues, cela l'amena à rédiger ce qu'il a appelé une “mythologie pour l'Angleterre³⁴”, contribuant aujourd'hui à faire de lui l'un des auteurs de *fantasy* les plus renommés mais surtout à être considéré comme l'un des, si ce n'est le, pères de la *fantasy* contemporaine. Toute sa vie durant, il travailla sur ce *legendarium* qui connut, à terme, un vaste succès. C'est en 1937 qu'il publia le premier roman de son cycle : il s'agit bien évidemment de *Bilbo le Hobbit*³⁵, qui, comme certaines des premières œuvres de *fantasy* du XIXe siècle, est une histoire pour enfants. Ce roman est rapidement un succès, notamment aux Etats-Unis. Suite à cela, et à la demande de son éditeur, il rédigea la continuité de cette aventure, s'insérant plus largement dans la mythologie qu'il avait créée et qui est la Terre du Milieu. Au terme de douze ans de labeur, est finalement publié le roman, divisé cette fois-ci en une suite de trois tomes : *La Communauté de l'anneau* ; *Les deux tours* ; *Le retour du roi*³⁶. Là encore, le succès fut au rendez-vous, notamment aux Etats-Unis lors de sa sortie au format poche. Si le succès de l'époque fut retentissant, il demeure encore aujourd'hui, puisque le seul cycle du *Seigneur des anneaux* a été traduit dans pas moins de 60 langues et vendus

³³ Il publia durant sa carrière un essai sur les contes de fées intitulé *Faërie et autres textes*.

³⁴ Écriture entamée suite à son expérience de la Première Guerre Mondiale.

³⁵ Le titre original est simplement *The Hobbit*.

³⁶ Publiés entre 1954 et 1955. La première traduction française ne date que de 1972-73 et est faite par Francis Ledoux (elle sera revue et corrigée plus tard par Daniel Lauzon).

à hauteur de 150 millions d'exemplaires³⁷. Ces travaux de Tolkien (et ne parlons pas seulement des publications citées plus haut, mais de son univers écrit en général) ont eu, en plus de son succès auprès du lectorat, une influence incroyable sur la *fantasy* telle qu'on la connaît aujourd'hui. En effet, comme a pu le souligner Jacques Baudou, la *fantasy* épique, dont l'essor remonte aux années 1970, a énormément emprunté au *Seigneur des Anneaux* et en particulier les éléments suivants : description d'une société de type médiéval, les thèmes de la quête, la lutte entre le Bien et le Mal, l'utilisation de personnages folkloriques issus par exemple de mythologies³⁸ (bien que Tolkien ait, évidemment, énormément puisé dans les sources mythologiques, médiévales *etc.* que nous avons déjà évoqué plus tôt). Beaucoup d'auteurs connus et reconnus aujourd'hui ont emprunté à l'univers de Tolkien, ainsi, bien des similitudes ont été relevées entre le *Seigneur des Anneaux* et *Harry Potter* ; de même, George R.R. Martin reconnaît que « nous ne devrions jamais oublier que le voyage a commencé à Cul-de-Sac et que nous marchons tous, toujours, dans les pas de Bilbo³⁹ », mentionnant finalement ici que Tolkien est une source d'inspiration continuelle pour les auteurs de *fantasy*. Ce succès s'est vu également dans le fait que les maisons d'éditions ont fait en sorte de sortir des collections de *fantasy* pour adultes, ce qui fut notamment le cas des Éditions Ballantine qui confièrent cette tâche à Lin Carter. S'ajoute à cela la fin des années 1990 où, souligne Jacques Baudou, « la fantasy poursuit inexorablement son développement et prend l'ascendant sur la science-fiction⁴⁰ ». Cette ascendance passe, non seulement par la création de labels éditoriaux et la création de collections mais aussi par la création d'anthologies annuelles⁴¹, de revues spécialisées et la création de prix annuels de la *fantasy* comme le *World fantasy Awards*. Tout cela amène à une variation de la *fantasy*, voyant se créer un nombre de sous-genre assez incroyable : *fantasy* épique, *science fantasy*, *oriental fantasy* ou encore *fantasy*

³⁷ Anon., « Le Seigneur des chiffres », *Le Temps*, 11 décembre 2012 (en ligne : <https://www.letemps.ch/culture/seigneur-chiffres> ; consulté le 25 juillet 2022)

³⁸ J. BAUDOU, « Tolkien et Peake, deux pères fondateurs », Paris, Presses Universitaires de France, 2005, 3744 vol., p. 42-49

³⁹ Georges R.R. Martin, à propos de Tolkien, cité dans BAUDOU Jacques, « Tolkien et Peake, deux pères fondateurs », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 42-49. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-42.htm>

⁴⁰ BAUDOU Jacques, « Tolkien et Peake, deux pères fondateurs », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 42-49. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-42.htm>

⁴¹ Jacques Baudou évoque notamment *The Year's Best Fantasy Stories*.

humoristique, menée notamment par Terry Pratchett, tout cela montrant l'intérêt grandissant du public pour le genre. Les raisons du succès de la *fantasy* sont multiples ; pour le cas de Tolkien, les raisons évoquées par le lectorat sont avant tout qu'ils n'avaient jamais rien lu d'aussi complet, abouti. À notre sens, cela semble se tenir, Tolkien ayant eu à cœur de créer un univers où rien ne serait laissé au hasard, où tout se répondrait ; chose qu'il a réussi semble-t-il avec brio. Plus largement, le succès général du genre s'expliquerait, selon Terry Windling, à « une réaction contre la banalité des *eighties*, le désir de mettre un peu de mystère dans nos vies⁴² ». En somme, « le roman de *fantasy* remplace aujourd'hui le roman d'aventures, auquel il ajoute un ingrédient majeur, la magie, donc l'irrationnel sous une forme plus acceptable que l'astrologie ou les divinations *new age*⁴³ ». Effectivement, la lecture de *fantasy* permet l'évasion vers un nouvel univers où tout est à découvrir, où tout est possible et de ce fait éloigne le lecteur d'un monde qui peut parfois, par ses travers, paraître fade et monotone. Nous comprenons donc tout à fait l'engouement pour le genre.

Corpus d'étude et articulation de la réflexion

De cet enthousiasme pour la *fantasy* sont nées de nombreuses études, bien qu'encore très récentes (d'où la difficulté de définition du terme). Au sein de ces études, nombreuses sont celles portant sur Tolkien. Nombre de biographies ont vu le jour, mais également des recherches plus poussées sur son œuvre, et ce, qu'elles soient nées du domaine de recherche francophone ou anglophone. De nombreuses thématiques de l'œuvre de Tolkien ont été passées au crible par les chercheurs : parmi celles-ci, citons par exemple la religion⁴⁴, les langues⁴⁵, sur les questions de traductions et nous en passons. Au sein de ces recherches, peu semblent être celles portant purement sur l'écrit en général. Vincent Ferré, l'un des spécialistes français de l'auteur, a publié un texte intitulé *Le Livre Rouge et Le Seigneur des anneaux de Tolkien : une fantastique incertitude*, portant sur le lien étroit entre le texte de

⁴² Terry Windling citée dans BAUDOU Jacques, « La fantasy après Tolkien », dans : Jacques Baudou éd., *La fantasy*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 50-68. URL : <https://www.cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130551584-page-50.htm>

⁴³ J. BAUDOU, « La fantasy après Tolkien », Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 50-68

⁴⁴ À l'instar de Leo Carruthers ayant publié un ouvrage sur la religion dans l'univers de Tolkien ; à savoir : *Tolkien et la religion. Comme une lampe invisible*, paru en novembre 2016 aux Presses Université Paris-Sorbonne.

⁴⁵ Des dictionnaires de langues ont été publiés. Nous retrouvons par exemple les dictionnaires d'Edouard Kloczko : *Dictionnaire des langues elfiques : quenta et telerin* (1995) et *Le dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques et autres créatures de la Terre du Milieu, de Númenor et d'Aman* (2002).

Tolkien et le texte lui-même écrit par Bilbo au sein de l'œuvre. En dehors de ce travail de Vincent Ferré, il nous a semblé que l'écrit chez Tolkien n'était pas traité sous tous ses angles. C'est pourquoi nous avons choisi ici de mener une étude sur l'écrit chez Tolkien, cet écrit prenant ici un sens très général. En effet, l'idée est de le traiter sous tous ses angles et pas seulement selon la forme matérielle de l'écrit (livres, lettres *etc*). Cet aspect matériel du livre sera évidemment traité, mais pour le comprendre au mieux, il nous semblait essentiel de partir également de l'aspect linguistique des œuvres, tout en regardant également l'intertextualité, qu'a déjà travaillé Vincent Ferré dans son écrit. Pour arriver à mener à bien tout cela, nous avons fait le choix de nous baser sur un corpus qui pourrait paraître restreint au vu du grand nombre d'œuvres produites par Tolkien. Ceci étant, il nous semblait important de ne garder que ce qui est, selon nous, le cœur « classique » de ce que l'on connaît de Tolkien ; garder les œuvres telles que les *Contes perdus* ou l'*Histoire de la Terre du Milieu* ne rendant que trop vaste le champ à traiter et le temps nous étant imparti ne nous permettant pas cela. Ainsi, nous nous appuierons ici sur deux types de sources différentes. Dans un premier temps, les écrits de Tolkien lui-même, à savoir : *Le Silmarillion*, récit de la création de la Terre du Milieu ainsi que de ses premiers âges ; *Bilbo le Hobbit*, narrant les aventures de Bilbo et de la compagnie de Thorin Écu-de-Chêne vers la montagne Solitaire ; et enfin *Le Seigneur des anneaux : La Fraternité de l'Anneau, Les Deux Tours* et *Le Retour du Roi*, narrant cette fois-ci la quête pour la destruction de l'Anneau Unique et la guerre qui se déclara en parallèle. Les livres utilisés seront ici les traductions françaises de Daniel Lauzon pour *Le Seigneur des Anneaux*, de Pierre Alien pour *Le Silmarillion* et enfin de Francis Ledoux pour *le Hobbit*. Nous aurions préféré utiliser les traductions les plus récentes de chaque œuvre (ce qui est le cas pour *Le Seigneur des Anneaux*), malheureusement nous n'avions pas à notre disposition immédiate les dernières en dates et, jugeant que cela n'impacterait *a priori* pas de trop le fond même de l'étude, nous avons fait le choix de nous en tenir aux versions que nous avions déjà à notre disposition. À côté de cela, nous utiliserons également comme source les deux trilogies réalisées par Peter Jackson, à savoir : *Le Hobbit, un voyage inattendu*, *La désolation de Smaug* et *La bataille des Cinq armées* ; ainsi que *Le Seigneur des anneaux : La Communauté de l'anneau, Les deux Tours* et *Le Retour du roi*. Nous avons fait ce choix d'adosser à l'étude des livres les adaptations cinématographiques, car, à nos yeux, cela nous permettait de montrer d'une part

l'impact important de l'œuvre de Tolkien sur la pop-culture mais également de voir à quel point, l'adaptation pouvait respecter, ou non, l'œuvre originale et pourquoi. En somme, cela nous permet d'avoir une vision étendue de l'utilisation de l'écrit dans l'univers de Tolkien, à la fois par Tolkien lui-même, par ses personnages mais aussi à travers lui, par des personnes qui se font finalement relais de son travail.

À travers ce corpus, il s'agira donc de comprendre en quoi l'écrit joue un rôle capital dans la construction de l'univers tolkienien mais également dans quelle mesure ce rôle permet-il à l'écrit d'être posé comme garant de la validité d'un univers entier. Pour arriver à cela, nous procéderons en trois temps distincts. Le premier temps nous fera partir des langues, éléments clefs de l'univers créé par Tolkien. Ici, le but sera d'une part de familiariser le lecteur avec les nombreuses langues présentes en Terre du Milieu et à partir de là, de tenter d'établir si oui ou non, celles-ci comprennent, dans leur essence, un vocable de l'écrit et pourquoi. Suite à ce premier point, nous basculerons des langues à l'univers en lui-même, afin de mettre en exergue ce que représente l'objet livre dans le monde de Tolkien, son importance, mais également la manière dont il s'insère et prend place dans ce paysage si particulier dans sa forme et dans son peuplement. Finalement, nous terminerons par une observation particulière portant sur la double fonction jouée par l'écrit dans le légendaire de l'auteur.

L'INSERTION DE L'ÉCRIT DANS UN UNIVERS BASE SUR LA LANGUE

A. TOLKIEN, AVANT L'AUTEUR, LE PHILOLOGUE

Beaucoup sont ceux aujourd'hui à avoir lu l'œuvre de Tolkien, le voyant comme l'un des plus grands auteurs de *fantasy* de sa génération et même du domaine de la *fantasy* contemporaine. Plus rares peut-être sont ceux à s'être intéressés plus étroitement à son histoire personnelle, au sein de laquelle il est pourtant très clairement remarquable qu'avant d'être un auteur de talent, Tolkien est un philologue ; c'est-à-dire un spécialiste de la philologie. Entité vaste, la philologie peut être définie comme « tant en ce qui concerne le contenu que l'expression, de documents, surtout écrits, utilisant telle ou telle langue⁴⁶ » ou plus précisément comme « l'étude d'une langue selon ses dimensions historique, culturelle et littéraire. [Elle] s'attache particulièrement à établir les textes anciens, ainsi qu'à les critiquer et les commenter. En ce sens, elle se rattache à l'histoire culturelle : c'est en quelque sorte une approche historique de l'étude littéraire⁴⁷ ». Nous allons le voir, cette étude approfondie des langues accompagna Tolkien durant une grande partie de sa vie, et ce sur des langues excessivement diverses ; ce qui l'amena enfin à la composition de son propre univers linguistique.

1. Dès son plus jeune âge, un intérêt prononcé pour l'étude des langues

Né à Bloemfontein en Afrique du Sud, l'enfance de Tolkien n'est pourtant pas marquée durablement par ce pays. En réalité, il n'y passera que très peu de temps : en raison de sa santé fragile, sa mère Mabel, prend effectivement la décision de le ramener, lui et son jeune frère, vivre en Angleterre, ce qui amène la famille à s'installer à Birmingham en 1895. Arthur, le père de Tolkien resté temporairement en Afrique du Sud décédant d'une hémorragie en février 1895, Mabel sera contrainte d'élever seule ses deux enfants. De ce fait, elle fait le choix, plutôt que de les envoyer à l'école, de faire elle-même leur éducation. John est donc initié par sa mère

⁴⁶ « PHILOGOLOGIE : Définition de PHILOGOLOGIE », s. d. (en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/philologie> ; consulté le 17 juillet 2022)

⁴⁷ TOLKIENDIL, « Tolkien et les langues, de la philologie à la composition », sur *Tolkiendil*, s. d. (en ligne : https://www.tolkiendil.com/langues/textes/philologie_composition ; consulté le 17 juillet 2022)

à la calligraphie, à l'étymologie, à la botanique, aux mathématiques mais aussi au dessin. C'est également à cette période de sa vie qu'il est initié aux langues, sa mère choisissant de lui enseigner tout à la fois le latin, le français, mais également l'allemand. Bien plus tard, il avouera d'ailleurs que c'est de ce moment qu'il tient l'amour des langues : « C'est à ma mère, qui m'a donné des leçons, que je dois mon goût pour la philologie, des langues germaniques principalement, et pour le *romance*⁴⁸ ». Cet amour des langues ne le quittera pas puisqu'en janvier 1903, il entre à la King Edward's School où il étudie entre autres le grec ancien et est initié au vieil anglais. D'ailleurs, il commence dans le même temps à s'intéresser à la philologie germanique. Il persévérera dans cette passion de la linguistique une fois entré à l'université d'Oxford où, en plus d'un enseignement commun portant sur les auteurs latins et grecs, la philosophie et l'histoire classique, il choisit de se spécialiser en suivant un cours de grammaire gothique, puis un cours sur la grammaire comparative grecque. En parallèle à ces cours, il s'intéresse également au finnois et au gallois. À la fin de sa première année, échouant à l'obtention d'un First Class pour ses Honour Moderations⁴⁹, il se réoriente, sur les conseils d'un de ses professeurs, vers le cursus d'anglais⁵⁰, au sein duquel il choisit le second cycle, portant sur « la littérature anglaise d'avant le XIV^e siècle, et l'histoire de la langue anglaise et de ses relations aux langues germaniques⁵¹ ». Plus précisément, il commence dès lors à étudier « la langue et la littérature vieil et moyen-anglaise [...], la philologie gothique et germanique, ainsi qu'une matière spéciale qu'il choisit être la philologie scandinave, axée notamment sur les textes de l'Edda en prose et d'autres sagas⁵² ». Il réussit à mener à bien ses études, à l'issue desquelles il s'engage dans l'armée, l'Europe étant alors en pleine Première Guerre Mondiale. À la fin de la guerre, dont il a été éloigné pour cause de fièvre des tranchées, son premier emploi consiste, comme l'explique Damien Bador, « à élaborer des définitions pour l'*Oxford English Dictionary*⁵³, alors en cours d'édition⁵⁴ », montrant ainsi qu'il n'a

⁴⁸ *Lettres*, p. 310, cité dans : TOLKIENDIL, « Tolkien de l'homme à l'auteur », sur *Tolkiendil*, s. d. (en ligne : <https://www.tolkiendil.com/tolkien/biographie> ; consulté le 1^{er} août 2022)

⁴⁹ Les Honour Moderations sont un ensemble d'examens à l'université d'Oxford à la fin de la première partie de certains cursus.

⁵⁰ Il était alors en cursus classique.

⁵¹ TOLKIENDIL, « Tolkien de l'homme à l'auteur », *op. cit.*

⁵² *Ibid.*

⁵³ Il s'agit du principal dictionnaire historique de la langue anglaise.

⁵⁴ R. LEHOUCQ *et al.* (éd.), *Tolkien et les sciences*, Paris, Belin, 2019

pas abandonné sa passion pour la linguistique, et ce d'autant plus qu'il « s'y fait remarquer pour ses recherches étymologiques fouillées⁵⁵ ». Finalement, celle-ci ne l'abandonnera jamais et, en plus d'avoir émaillé son parcours scolaire, elle rythmera également son parcours professionnel. Ainsi, il obtient par la suite⁵⁶ un poste de professeur associé en langue anglaise à l'université de Leeds, ce qui le mènera à enseigner, durant toute la durée de sa carrière universitaire, l'anglais ainsi que les langues germaniques. En 1925, l'université d'Oxford libérant un poste, il postule et l'obtient, devenant ainsi titulaire de la chaire Rawlinson and Bosworth d'anglo-saxon. Ce poste, Tolkien le gardera jusqu'à sa retraite. Malgré les changements, jamais il ne délaisse son travail sur les langues et, durant sa carrière universitaire, il publie, en plus de ses romans, de nombreuses traductions. Ainsi, paraissent entre autres *A Middle English Vocabulary*⁵⁷, un glossaire de moyen-anglais publié en collaboration avec Kenneth Sisam ou encore deux traductions de *Beowulf* en vers alternatifs et une en prose⁵⁸. Par ailleurs, alors qu'il enseigne au Pembroke College d'Oxford, il crée un club, le club des Kolbitar, groupe au sein duquel les membres lisent leurs propres traductions de textes majeurs vieil-islandais puis en discutent avec leur auditoire. Nous voyons bien, à travers ce parcours, à quel point la linguistique est plus qu'une vocation chez Tolkien mais bel et bien une passion. Ceci s'en ressentira d'autant plus dans ses écrits que, comme l'explique Damien Bador, pour Tolkien, langue et littérature se doivent de fonctionner de pair et ce afin de garantir une bonne compréhension des textes et en particulier ceux anciens⁵⁹. Cet usage de la philologie lui sera donc d'une grande aide au cours de ses travaux, qu'ils soient universitaires ou personnels et ce notamment à travers le fait « [que l'] on décèle cette importance de la langue dans l'obsession qu'a Tolkien de trouver la tournure juste, quitte à retravailler d'innombrables fois certains passages⁶⁰ ».

2. Une volonté créatrice multiple

Cette passion exacerbée pour la linguistique n'existe pas seule chez Tolkien ; à ses côtés demeure un véritable génie créateur, développé par l'écrivain dès son plus

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ Plus précisément en 1920.

⁵⁷ En 1922.

⁵⁸ Parue en 1924.

⁵⁹ R. LEHOUCQ *et al.* (éd.), *Tolkien et les sciences*, *op. cit.*

⁶⁰ *Ibid.*

jeune âge. Effectivement, comme le souligne Vincent Ferré, il n'est pas seulement reconnu pour être un professeur et philologue de talent, mais également pour être l'un des plus grands « inventeurs » de langues du XX^e siècle. Ainsi, « une cinquantaine sont attestées à des degrés divers dans son œuvre [...], une douzaine seulement, dont les langues elfiques, comportent des milliers de mots, des grammaires, une phonologie, une généalogie et une évolution « historique⁶¹ ». Tout cela est, disons-le, colossal, pour l'œuvre d'une seule vie, même si certaines de ces langues ne sont qu'évoquées et assez abstraites.

Il semblerait que le premier contact du jeune Tolkien avec la création linguistique intervienne alors qu'il n'est encore qu'un enfant et qu'il passe bien du temps avec une partie de sa famille maternelle. Il est vrai que du côté Suffield de la famille⁶², il a deux cousines, Marjorie et Mary Incledon qui ont à peu près le même âge que lui. Les deux jeunes filles ont, étant enfant, créé un langage imaginaire qui n'appartient qu'à elles : l'animalique, « dont le vocabulaire est principalement formé de noms d'animaux⁶³ ». À la suite de ce premier contact, il n'aura de cesse à vouloir créer d'autres formes de langues inventées, de façon plus ou moins poussée. Il crée réellement sa première langue un an après avoir découvert l'animalique et que Marjorie, la plus grande de ses deux cousines, ait commencé à s'en détacher jusqu'à ne plus l'utiliser. Avec l'aide de son autre cousine Mary, il crée donc le *nevbosh* ou « nouveau non-sens », dont la structure même est plus sophistiquée que celle de sa prédécesseuse. Si cette langue se veut plus élaborée, ce n'est qu'une première ébauche de ce que sera le génie créateur de Tolkien par la suite, dans la mesure où il ira bien plus loin dans l'invention, ne laissant aucun point au hasard, de la phonologie à l'évolution, en passant par la grammaire. C'est en particulier à l'âge adulte, alors qu'il est enseignant à l'université, que Tolkien crée, entre autres, ses langues les plus abouties, dont la première d'entre elle est le *naffarin*, dont il est dit « qu'il développa aussi bien son vocabulaire, sa grammaire, que sa phonologie⁶⁴ ». Selon les spécialistes, cette langue chevaucherait les dernières heures du *nevbosh* créé avec sa cousine. Cependant, il a été relevé⁶⁵ qu'une différence majeure réside entre les deux

⁶¹ D. PETIT, *Lalies* 35, s. 1., Editions Rue d'ULM, 2015

⁶² C'est-à-dire sa famille maternelle.

⁶³ TOLKIENDIL, « Tolkien de l'homme à l'auteur », *op. cit.*

⁶⁴ R. LEHOUCQ *et al.* (éd.), *Tolkien et les sciences*, *op. cit.*

⁶⁵ TOLKIENDIL, « Tolkien de l'homme à l'auteur », *op. cit.*

langues : si le *nevbosh* est partagé par Tolkien et d'autres personnes, il n'en est rien en ce qui concerne le *naffarin*. En effet, cette dernière langue n'est créée et connue que de Tolkien lui-même. La langue *naffarin* constitue, semble-t-il, une grande avancée chez Tolkien dans la mesure où, « [il] conçut pour la première fois une langue complète en associant sons et significations selon ses propres préférences, plutôt qu'en distordant des mots issus de langues existantes⁶⁶ ». Nous constatons donc ici le changement majeur qui s'opère chez Tolkien une fois adulte. Sa réflexion autour de la création langagière est désormais beaucoup plus poussée : il fait évidemment appel à ses connaissances des langues existantes afin de créer, mais il pousse la réflexion bien plus loin dans la construction afin d'avoir un nouveau langage pur, qui ne serait pas simplement une sorte d'évolution ou de transcription déformée d'éléments déjà connus. À partir de ce moment, Tolkien crée ses langues selon des fondements relativement clairs. Ainsi, il développe ses langues de façon historique, c'est-à-dire en leur donnant une histoire mais aussi une évolution, mais il s'attache également à développer leur grammaire, leur phonologie ou encore leur vocabulaire. Cela se retrouve dans les autres langues qu'il crée par la suite, à l'exception, peut-être, de la langue germanique fictive qu'il crée après sa découverte du gotique. Nous supposons ici que cette rigueur ne s'est potentiellement pas appliquée à cette dernière langue car il a été révélé que l'auteur ne s'épanche qu'assez peu dessus en raison de son attrait rapide pour la légende norroise du *Kalevala* qui va monopoliser l'entièreté de son attention. À partir de là, il crée, comme l'explique Damien Bador, « deux langues supposées être apparentées, le qenya et le gnomique⁶⁷ ». À ces langues, il applique la rigueur de travail que nous avons évoqué un peu plus haut, et cela se ressent dans leur aboutissement, puisque, comme le souligne Damien Bador, il les dote chacune d'une grammaire, d'une phonologie ainsi que de plusieurs dialectes, tout en esquisant « certaines évolutions sémantiques ou phonétiques⁶⁸ ». Finalement, la langue qui occupera la majeure partie de sa vie reste l'elfique⁶⁹, qu'il prendra soin de composer dans les moindres détails, en lui donnant notamment une histoire, une évolution ainsi que des sous familles extrêmement détaillées. Globalement, ce sont les langues prenant place dans son univers fictionnel qui prendront dès lors le plus de place dans

⁶⁶ TOLKIENDIL, « Le naffarin : nous savons au moins que « vrú » signifie « toujours » », sur *Tolkiendil*, s. d. (en ligne : https://www.tolkiendil.com/langues/hors_legendaire/langues_jeunesse/naffarin ; consulté le 1^{er} août 2022)

⁶⁷ R. LEHOUCQ *et al.* (éd.), *Tolkien et les sciences*, op. cit.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ Dont est d'ailleurs issue le quenya.

sa vie. Effectivement, il ne s'arrête pas à la création de l'elfique et poursuit petit à petit un chemin bâtisseur complexe, bien que les dates de créations de certaines soient assez floues. Ainsi, nous savons qu'aux alentours des années 1930, il crée le *Khuzdul* ou nanien, bien que la majorité du corpus le composant semble plutôt dater de 1950. Tout comme l'elfique, il s'attache à retravailler sa structure et, dans une moindre mesure, son vocabulaire en s'inspirant des langues sémitiques comme l'arabe ou l'hébreu. Dernière grande famille de langue qu'il crée : les langues des Hommes, dont nous savons au moins que, parallèlement à l'elfique, il en crée plusieurs branches ainsi qu'une histoire précise s'insérant dans sa mythologie. Enfin, dans de moindres mesures, il crée des langues sur lesquelles nous disposons de peu d'informations. Parmi elles, nous retrouvons le *valarin*, le noir parler et l'entique. Toutes ces langues disposent d'un vocabulaire limité et peu développé. Il en va de même pour leurs grammaires pour lesquelles nous n'avons aujourd'hui aucune source. Toutefois, nous savons pour le *valarin* qu'elle ne ressemble à aucune autre langue créée par Tolkien et que sa décision de la garder en tant que langue a fait l'objet de plusieurs hésitations la faisant tantôt revenir, tantôt disparaître, avant de l'insérer définitivement dans son légendaire. Comme pour le *valarin*, nous savons quelques menues choses sur le noir parler, et notamment que celui-ci apparaît, selon Edouard Klockzko, assez tardivement dans le cycle du *Seigneur des Anneaux*⁷⁰. Nous savons également qu'elle est parfois apparentée, de par ses sonorités, au gaélique irlandais ainsi qu'au turc et à l'hourrite⁷¹, dont Tolkien était familier, en tous cas en ce qui concerne le gaélique. Bien que nous ne soyons pas au courant de tous les détails concernant ces langues, il n'en demeure pas moins que Tolkien s'est attaché, pour les principales à toujours leur donner un historique évolutif et, de façon bien plus générale, à les retravailler sans cesse jusqu'à sa mort, afin qu'elles correspondent parfaitement à ses attentes. Cela montre à quel point son intérêt créatif pour les langues était prolifique et important. Cet attrait créatif fut d'autant plus important que Tolkien accompagna ces créations linguistiques de créations alphabétiques et dans le but de « [aussi bien] transcrire les langues elfiques en cours d'élaboration que l'anglais...ou le vieux haut-

⁷⁰ Edouard Klockzko, cité dans : « Langues de la Terre du Milieu », dans *Wikipédia*, 2020 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Langues_de_la_Terre_du_Milieu&oldid=174447004 ; consulté le 1^{er} août 2022)

⁷¹ Langue parlée entre la fin du III^e millénaire et la fin du II^e millénaire avant J.C par une population établie en Mésopotamie septentrionale et dans le sud-est de la Turquie.

allemand !⁷² ». Parmi ces alphabets, le premier crée par l'auteur est l'alphabet de *Rúmil*, aussi dénommé *Sarati*. Cet alphabet constitue le premier système d'écriture d'Arda⁷³. Il peut être utilisé pour transcrire diverses langues et connaît une particularité. Effectivement, il s'agit d'un système en boustrophédon, ce qui signifie qu'il peut s'écrire en alternant de gauche à droite et de droite à gauche. Par la suite, cet alphabet est remplacé par les *tengwar*, bien que ce dernier fût fortement influencé par son prédécesseur. Supplantant les *sarati*, les *tengwar* couvrirent le même usage en Terre du Milieu et devint l'alphabet principal utilisé par les Elfes. Parallèlement à cela, Tolkien inventa également un alphabet runique nommé *cirth*, inspiré des véritables runes servant à écrire les langues nordiques. De ces runes, il crée différents modes, particulièrement utilisé par les nains. Nous ne nous attarderons pas plus sur ces alphabets. L'idée ici est de montrer à quel point le génie créateur du philologue a œuvre tout au long de sa carrière. La création d'alphabets le montre d'autant plus que cela permet aux langues d'exister pleinement sous toutes les formes : oralité et écriture, ce qui pourrait laisser présupposer que l'écrit dans l'imaginaire tolkienien n'est pas une donnée inexistante.

3. La langue à l'origine de la mythologie

Une chose est importante à souligner concernant les langues de Tolkien. Si les premières n'ont pas forcément perduré, il serait toutefois complètement erroné de dire que, les plus élaborées d'entre elles n'ont pas eu un impact sur son œuvre. Nombreux sont les spécialistes de l'auteur à franchir ce pas disant que « toute la mythologie de la Terre du Milieu dépend de son intérêt pour les langues et de son amour pour les légendes⁷⁴ » et, comme l'ajoute Leo Carruthers, « ces langues vont influencer ses écrits de fiction et la composition de son légendaire⁷⁵ ». De fait, J.R.R. Tolkien n'a pas commencé la création de son univers fictionnel par le texte et la mythologie en eux-mêmes, mais bel et bien par la création d'une langue. Cette langue, nous l'avons déjà évoquée, n'est autre que l'elfique, qu'il commence à créer alors qu'il étudie à l'université d'Exeter. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cette langue est l'un des moteurs permettant d'aller vers la création de

⁷² R. LEHOUCQ et al. (éd.), *Tolkien et les sciences*, op. cit.

⁷³ Arda est le nom du monde créé par Eru Ilúvatar, au sein duquel va se dérouler l'histoire de la Terre du Milieu.

⁷⁴ D. PETIT, *Lalies* 35, op. cit.

⁷⁵ *Ibid.*

l'œuvre fictionnelle de l'auteur, qui permet aujourd'hui de dire que son cycle est « fondamentalement linguistique⁷⁶ ». Cela est d'autant plus vrai que pour lui, langue et littérature sont deux entités étroitement liées. Tolkien le dira lui-même dans l'une de ses lettres : « Personne ne me croit lorsque je dis que mon long récit est un essai de création d'un monde dans lequel une forme de langage qui soit agréable à mon esthétique personnelle puisse paraître réelle. Mais c'est pourtant vrai⁷⁷ ». Après avoir donné une première phonologie, grammaire et vocabulaire à sa langue elfique, Tolkien a senti le besoin de lui donner un cadre historique et ce afin de pouvoir en déterminer les évolutions. Ainsi, sous la plume de Tolkien, la langue ne naît pas à proprement parler du peuple Elfe, mais le peuple Elfe naît de sa propre langue et il en va de même pour son histoire ; les différentes branches de l'elfique sont liées aux déboires vécus par le peuple et à ses différentes scissions. Cela nous montre bien que la création linguistique est la partie majeure de toute son œuvre. Peut-être, d'ailleurs, que sans ces langues, nous n'aurions pas eu l'œuvre telle que nous la connaissons aujourd'hui. Finalement, la place centrale des langues dans le processus créatif du monde de Tolkien est d'autant plus évidente lorsque l'on comprend que, même en tant qu'écrivain, il ne se pose pas réellement comme tel. Que voulons-nous dire par là ? Et bien tout simplement que, là encore, il se pose selon la position du philologue. En effet, lorsqu'il rédige son cycle, qu'il s'agisse du *Hobbit*, du *Silmarillion*, du *Seigneur des Anneaux* ou encore des *Contes et Légendes inachevés*, Tolkien ne se décrit pas comme un auteur, un créateur, mais véritablement comme un traducteur. De fait, selon lui, il n'invente rien mais ne fait que retranscrire en anglais moderne et le plus fidèlement possible des textes immémoriaux portant sur l'histoire de la Terre du Milieu. Il explique d'ailleurs cela au sein de l'Appendice F du *Seigneur des Anneaux* : « Afin de présenter la matière du *Livre Rouge* dans une langue que les gens peuvent comprendre aujourd'hui, l'ensemble du paysage linguistique a dû être traduit, dans la mesure du possible, en des termes actuels⁷⁸ ». À travers cette citation, nous voyons bien la position de notre auteur et le fait qu'il entretienne un rapport particulier à l'écrit ; il n'est pas un auteur mais avant tout un linguiste. D'ailleurs, il est intéressant de lire cet appendice, puisque tout au long de la sous-partie « des questions de traductions », Tolkien explique son parcours ainsi

⁷⁶ R. LEHOUCQ et al. (éd.), *Tolkien et les sciences*, op. cit.

⁷⁷ Tolkien J.R.R., *Lettres*, N°205.

⁷⁸ J. R. R. TOLKIEN, « Appendice F », dans *Le seigneur des anneaux : l'intégrale*, 2e ed., Paris, Pocket, 2018

que sa méthode de philologue/traducteur pour arriver à la matière que nous tenons entre les mains. *In fine*, nous constatons qu'il entretient une position particulière par rapport à l'écrit, puisque gardant toujours son ascendant de philologue par rapport à sa veine d'écrivain. S'il n'y avait pas eu le philologue, il n'y aurait pas eu ces œuvres et donc, nous voyons complètement à quel point les langues sont la base de toute la création de la Terre du Milieu.

B. EÄ, UN MONDE COMPRENANT UNE MULTITUDE DE LANGUES

Du fait de l'importance des langues dans la vie de Tolkien et de sa position de philologue par rapport à sa propre œuvre fictionnelle, il n'y a rien d'étonnant à constater que de nombreuses langues s'insèrent dans son univers fictionnel. Si nous les avons déjà un petit peu évoqué du point de vue de leur création externe, il est intéressant également d'en voir les composantes internes. Effectivement, si elles se trouvent chacune plus ou moins élaborées ou plus ou moins anecdotiques, il n'en demeure pas moins qu'elles existent pour elles et entre elles, présentant toutes leurs spécificités. Pour cette raison, il nous semblait important ici de les présenter dans leurs grandes lignes et de les expliciter, afin que, par la suite, le lecteur ne soit pas perdu lorsque nous nous intéresserons à certains mots de vocabulaire de ces susdites langues. En effet, passer directement à une étude des vocables sans passer par une présentation des langues nous paraissait absurde : en raison de leur diversité et des différentes branches qui peuvent coexister, nous aurions pris le risque de perdre le lecteur dans des considérations bien vastes et sommes toutes très floues, ce qui aurait gêné à la compréhension globale d'une partie de la réflexion. Il serait difficile toutefois de donner le nombre exact de langues existant en Terre du Milieu, tant Tolkien en tant qu'auteur les a révisées au cours de sa carrière et également en raison du nombre de dialectes existant dans chaque « grande famille » langagière. Ainsi, nous n'avons pas ici la prétention de pouvoir faire un historique détaillé de toutes ces langues, ce qui prendrait, de toutes façons, bien trop de temps. C'est pourquoi nous ne donnerons que les clefs principales de ce que sont les langues les plus présentes ou connues de la Terre du Milieu.

1. *Le valarin, secrète langue-mère*

La première chose à comprendre concernant les langues de Terre du Milieu est la suivante : si la langue la plus développée et la plus connue aujourd'hui est l'elfique⁷⁹, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est en aucun cas la première des langues pratiquée sur Arda. Effectivement, bien que les Elfes soient dénommés « les Premiers Nés », il existe avant eux d'autres puissances bien supérieures : les Valar et les Maiar⁸⁰. Ces êtres peuvent être considérés comme des dieux, aides du créateur de tout qu'est Eru Ilúvatar. Il faut savoir qu'au départ, ces êtres supérieurs n'ont pas besoin de parole afin de communiquer. Effectivement, il est expliqué qu'ils n'ont pas de nécessité de parler verbalement pour se comprendre, dans la mesure où ils peuvent communiquer en pensée, du fait de leur caractère supérieur, sachant notamment des choses qui sont, qui furent et qui pourront être. Pourtant, vient un moment, plus précisément après la création qu'ils mènent avec Ilúvatar, où ils prennent corps, et ce afin d'aller veiller pleinement sur Arda, leur création. C'est à ce moment clefs qu'ils font également le choix de se doter d'un langage parlé propre. Cette langue a pour vocation de servir avant tout leurs besoins personnels, à savoir s'accommoder à leur nouvelle forme charnelle ; mais surtout comprendre et communiquer avec les Premiers-Nés qui ne tarderont pas à s'éveiller à Cuiviémen⁸¹. Pourtant au fur et à mesure du temps, il est remarqué que les Valar ne s'adressent que très peu aux Elfes en valarin mais plutôt en quenya, ce qui fait que les elfes ont peu de contact avec cette langue qu'ils n'adopteront pas. Ceci étant, certaines branches elfes en ajouteront des apports à leur langue, ce qui est le cas par exemple des Vanyar qui adoptèrent quelques mots de valarin. Cela reste pourtant une exception, les Elfes trouvant les sonorités du valarin compliquées voire même déplaisantes. Ce langage reste donc globalement étranger aux Elfes et plus encore aux autres peuples qui ne bénéficient pas de contacts directs avec les Valar. En somme, le valarin est une langue plutôt secrète et, dans un certain sens élitiste, de par son caractère fermé. Il n'en demeure pas moins qu'elle reste l'ancêtre des autres langues de Terre du Milieu, puisqu'elle est la première à y être pratiquée.

⁷⁹ Nous sous-entendons ici l'elfique dans le sens général du terme, sans faire référence à une branche précise de l'elfique.

⁸⁰ Afin de bien comprendre la différence entre les « peuples » de l'univers, voir le schéma en annexe 4.

⁸¹ Plan d'eau au bord duquel s'éveillent les premiers Elfes.

2. Les langues elfiques, un élément central

Après le valarin, l'un des langues les plus anciennes de la Terre du Milieu est l'elfique, qui est parallèlement, nous l'avons dit plus tôt, le noyau dur de la création de Tolkien et la langue à laquelle il consacra le plus de temps et d'énergie. Avant de commencer plus en détail sur l'elfique, notons bien que lorsque nous disons « la langue elfique » nous parlons de celle-ci de façon générale, comme une seule et grande branche. En réalité, nous allons le voir rapidement, il est bien plus juste de parler « des langues elfiques ».

L'elfique, ou tout du moins la branche mère des langues elfiques, prend sa source en des temps lointains du Premier Âge, directement après l'éveil de son peuple sur les rives du lac Cuiviéne. Cette branche mère de l'elfique est nommée le Quendien, en référence au nom que se donnèrent les premiers elfes après leur éveil, à savoir, les Quendi. Toutes les langues elfiques qui ont suivi furent issues de celle-ci. A la suite de leur éveil, et après avoir créé le quendien primitif, les Elfes créèrent d'autres langues - notamment lors de ce qu'on appelle la Grande Marche⁸² - que l'on classe aujourd'hui dans la catégorie des langues elfiques anciennes. Parmi ces langues anciennes sont relevées l'eldarin commun, l'ancien quenya, le telerin commun et le vieux sindarin. Chacune de ces langues fut soit commune à tous les Elfes, soit parlée par un clan en particulier, comme par exemple le telerin commun, qui est considéré comme l'ancêtre des langues du Troisième clan elfe et qui commence à se différencier des langues eldarines existantes au cours de la Grande Marche. Il est une chose qu'il est importante de noter au sujet des langues elfiques : toutes descendent du quendien primitif et trouvent leurs sources dans les langues anciennes, certes, mais surtout, elles sont grandement influencées par l'histoire même des Elfes⁸³. Ainsi, comme nous l'avons évoqué, après leur éveil, les Elfes sont appelés par les Valar souhaitant leur protection de Melkor⁸⁴ : « finalement, les Valar appelèrent les Quendi à venir à Valinor pour qu'ils restent à jamais aux pieds des Puissants dans la lumière des Arbres⁸⁵ ». Si au départ, ils n'acceptèrent pas l'appel, après l'envoi d'émissaires vers Valinor qui leur conseillèrent d'écouter l'appel, les

⁸² Marche effectuée par les Elfes en direction d'Aman, suite à l'appel des Valar les invitant à venir vivre à leurs côtés.

⁸³ Pour une meilleure compréhension, voir en annexe 5 le schéma des différents clans Elfes.

⁸⁴ Melkor est l'un des plus puissants Valar avec Manwë et également le plus mauvais d'entre eux, souhaitant la destruction d'Arda et sa domination.

⁸⁵ J. R. R. TOLKIEN, « La venue des Elfes et la captivité de Melkor », dans *Le Silmarillion*, Pocket, s. l., 2019

Quendi finirent par se mettre en route. Ici naît la première grande scission des Elfes : « Ainsi eut lieu la première séparation des Elfes. Car les parents de Ingwë et ceux de Finwë et d'Elwë, pour la plupart, furent entraînés par les récits de leurs chefs prêts à les suivre, ainsi qu'Oromë. Depuis ce temps, ceux-là furent appelés les Eldar, du nom qu'Oromë avait d'abord donné aux Elfes dans leur propre langue. Mais beaucoup refusèrent l'appel des Valar, préférant les grands espaces sous les étoiles de la Terre du Milieu à ce qu'on leur avait dit des Arbres. Ce furent les Avari, les Révoltés, qui furent ainsi séparés des Eldar et ne les revirent plus avant des siècles et des siècles⁸⁶ ». De cette première séparation s'ensuit une conséquence linguistique majeure, à savoir que les langues elfiques connaissent elles aussi une première grande séparation. Ainsi, les voici séparées en deux grandes familles : les langues eldarines et les langues avarines. Nous allons le voir, les langues eldarines se trouvent très développées et nous disposons de bon nombre de connaissances à leur sujet. Il n'en va pourtant pas de même pour les langues avarines qui, bien que certainement très diverses⁸⁷ aussi, ne nous ont pas laissé de traces aujourd'hui exploitables et qui nous permettraient ainsi de mieux les comprendre.

Il est intéressant de voir à quel point l'histoire d'un peuple a pu influencer ses langues et, évidemment, ce premier morcellement n'étant pas le dernier, les langues eldarines⁸⁸ continuèrent de largement se ramifier. Ces fractionnements eurent lieu en tout temps mais en particulier au cours de la Grande Marche elle-même, alors que les trois principaux clans Elfes⁸⁹ tentaient de rejoindre Valinor, ce qui donne le schéma suivant, explicité dans *Le Silmarillion* : « Les trois tribus des Eldalië qui atteignirent enfin les limites de l'Ouest à l'époque des Arbres, on les appela les Calaquendi, les Elfes de Lumière. Il y eut d'autres Eldar pour s'aventurer dans l'Ouest, mais ils s'égarèrent en route, ou bien firent demi-tour, ou bien encore s'installèrent sur les rivages des Terres du Milieu, la plupart d'entre eux venant des Teleri, comme il sera dit plus tard. [...] Les Calaquendi appelèrent ces Elfes les Umanyar, car ils n'atteignirent jamais le pays d'Aman, la terre bénie des Valar, et les Umanyar comme les Avari étaient pour eux les Moriquendi, les Elfes de la Nuit,

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Selon ce qu'il est expliqué sur Tolkiendil dans un article sur les langues elfiques, on en dénombrerait au total 6 variétés. Voir à l'adresse suivante : https://www.tolkiendil.com/langues/langues_elfiques

⁸⁸ N'ayant pas de contenu sur les langues avarines nous ne nous pencherons donc plus dessus.

⁸⁹ Les Vanyar, les Noldor et les Teleri.

car ils n'avaient jamais vu la Lumière qui existait avant le Soleil et la Lune⁹⁰ ». De cette nouvelle division des clans qui eut lieu entre ceux qui finirent et ceux qui abandonnèrent la marche vint une nouvelle spécificité linguistique. De fait, les langues eldarines, déjà séparées des langues avarines se divisèrent à nouveau entre les langues des Calaquendi et les langues des Moriquendi. Évidemment au cours de leur histoire, les Elfes, qu'ils soient Calaquendi ou Moriquendi se déplacèrent énormément, notamment lors de l'exil des Noldor, donnant encore de multiples sous-langages. Sans détailler précisément tous les déplacements des divers clans Elfes au cours des trois âges du cycle au sein duquel ils sont présents, cela serait bien trop long, nous pouvons toutefois évoquer les langages naissant des parlers Calaquendi et Moriquendi. Ainsi, les langues des Calaquendi, parlées en majorité par les Vanyar, Noldor et Teleri, sont constituées au total par quatre sous-langages : le quenya, le vanyarin, le telerin et le matengwië⁹¹. Chacun de ses sous-langages est parlé par un ou des peuples en particulier et conserve des spécificités qui lui sont propres. De fait, le quenya est parlé spécifiquement par les Vanyar et Noldor résidant en Aman et se voit également être utilisé par les Valar lorsqu'ils conversent avec ces derniers. Plus tard, en Terre du Milieu, il devient la langue de la connaissance, vu comme une sorte de « latin des Elfes ». De ce langage dérive le vanyarin parlé uniquement par les Vanyar et caractérisé par un fort conservatisme. Enfin, le telerin est quant à lui spécifiquement parlé par les Falmari⁹². À l'opposé, les langues des Moriquendi sont pratiquées par la plupart des Elfes demeurés en Beleriand⁹³ et se compose de deux ramifications principales : le sindarin et le nandorin. Le sindarin est, au Troisième Âge, la langue elfique la plus pratiquée de Terre du Milieu. De par ses origines, elle est également apparentée au quenya, devenant une sorte de langue commune comprenant divers dialectes parlés en divers lieux géographiques de Terre du Milieu.⁹⁴ Le nandorin lui, ne s'apparente pas au quenya mais au telerin dont il est une variété. De cette langue descend une dernière ramification des langues

⁹⁰ J. R. R. TOLKIEN, « La venue des Elfes et la captivité de Melkor », *op. cit.*

⁹¹ Disposant de peu d'éléments de connaissance sur le Matengwië, nous ne nous attarderons pas inutilement dessus ici.

⁹² Falmari est un autre nom donné aux Teleri pour caractériser ceux d'entre eux arrivés en Aman avec leur seigneur Olwë ; à la différence de ceux restés avec leur second seigneur Elwë Singollo demeuré en Beleriand.

⁹³ Région du Nord-Ouest de la Terre du Milieu.

⁹⁴ Voir annexe 6, carte résumant les localisations des diverses langues elfiques en Terre du Milieu.

calaquendi, le sylvain qui finira remplacée par le sindarin avant de devenir très minoritaire au Troisième Âge, hormis peut-être au sein du royaume de Thranduil.

Extrêmement diversifiées comme nous venons de le voir, les langues Elfiques constituent durant une bonne partie de l'histoire de la Terre du Milieu les langues les plus pratiquées, s'étant influencées les unes les autres et en ayant également influencées bien d'autres telles que les langues des Hommes, des Nains et même des Ents, sur lesquelles nous allons revenir. Il est intéressant de voir que ce sont également les premières langues à s'être dotées de systèmes écrits, avec tout d'abord les sarati puis les tengwar, montrant par-là l'importance de la langue et de l'écrit chez les Elfes, qui sont des linguistes hors pairs ainsi que des créateurs de chants et récits reconnus à travers l'histoire. Bien que très présente en Terre du Milieu, la langue elfique finit par connaître un déclin au Troisième Âge, en raison des départs successifs des Elfes vers Valinor. La plupart de ces derniers étant voués à quitter définitivement les Terres du Milieu, l'elfique devient marginal au profit d'autres langues telles que celles des Hommes, ne restant alors plus qu'une langue de savoir, d'histoire et de chants.

3. Les langues des hommes

Tout comme pour les langues elfiques, les langues humaines de Terre du Milieu sont extrêmement diversifiées et furent le fruit des mouvements successifs des divers clans existants au travers des différents âges de l'histoire. Éveillés bien après les Elfes, les langues des Hommes se forment petit à petit et, bien que ne constituant pas les langues les plus anciennes de Terre du Milieu, elles deviennent, au fur et à mesure du temps, les plus utilisées, passant de quatre branches au Premier Âge à un réseau extrêmement complexe au Troisième Âge. Toutefois, au départ, ces langues sont bien créées de façon commune, partant d'une seule et même création. En effet, il a été expliqué que « les Hommes forgèrent leur langue au cours des âges sombres qui précéderent leur contact avec les Eldar⁹⁵ ». Ainsi, au départ, les langues humaines ne semblent pas subir beaucoup d'influences de la part des langues elfiques, tout du moins des Elfes ayant rejoint Aman. Effectivement, les Hommes n'étant autorisés à rejoindre ces terres, leur contact avec les Eldar ne sera que plus tardif. Néanmoins il est également souligné que « les langues avarines et le khuzdul

⁹⁵ TOLKIENDIL, « Langues humaines », sur *Tolkiendil*, s. d. (en ligne : https://www.tolkiendil.com/langues/langues_humaines ; consulté le 1^{er} août 2022)

semblent avoir influencé à divers degrés les premiers développements des langues humaines⁹⁶ » ; propos attestés notamment dans *La route perdue*, où il est dit la chose suivante : « les langues des Hommes, dès le début, étaient diverses et variées ; pourtant, elles étaient pour la plupart de lointaines descendantes de la langue des Valar. Car les Elfes Sombres, de diverses peuplades des Lembï, se lièrent d'amitié avec les Hommes errant en différents endroits et à différentes époques des jours les plus anciens, et leurs apprirent ce qu'ils savaient. Mais d'autres Hommes apprirent aussi, exclusivement ou en partie, des Orques et des Nains ; tandis que dans l'Ouest, avant qu'ils n'arrivent en Beleriand, les nobles maisons des ainés des Hommes apprirent des Danas, ou Elfes Verts⁹⁷ ». Les langues humaines connaissent donc de profondes influences des autres langues déjà existantes et, à l'instar de celles-ci, descendent directement du valinorien. À terme, nous connaissons aujourd'hui deux grandes familles de langues humaines : les langues edainiques et les autres langues, qui comprennent les langues orientales du Premier Âge, les langues orientales plus tardives et le sudron. Ces dernières restent assez peu connues, si ce n'est qu'elles sont généralement parlées par des alliés de Morgoth ou de Sauron selon l'époque. Néanmoins, nous n'en gardons quasiment pas de vocabulaire, rendant leur histoire assez floue. D'un point de vue strictement géographique, elles sont avant tout parlées dans les terres de l'Est assez peu connues ainsi que dans le Harad⁹⁸.

Concernant les langues edainiques, nous disposons aujourd'hui de plus d'informations quant à ce qu'elles sont. Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà relever qu'elles se divisent en quatre branches : les langues du Premier Âge, les langues numénoriennes, les langues du Rhovanion et les langues haletiennes. À l'instar des langues elfiques, chacune de ces branches se redivise en sous-catégories. Finalement, il semble que chaque peuple ait sa propre langue que nous connaissons de façon plus ou moins développée. La plus connue des langues edainique est le Taliska, parlé par les Hommes de la maison de Hador. Ce n'est pas pour rien que cette langue reste aujourd'hui connue. Effectivement, elle donne naissance à un autre dialecte qui en découle directement : le bëorien⁹⁹. Mais avant tout, elle est l'ancêtre de l'adûnaïc ainsi que du parler commun qui a cours durant la Guerre de

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *La route perdue*, cité dans : TOLKIENDIL « Langues humaines », sur *Tolkiendil*, s.d.

⁹⁸ Voir carte en annexe 7.

⁹⁹ Qui fait partie des langues du Premier Âge.

l'Anneau et constitue un descendant lointain de plusieurs autres langues. L'adûnaic fait partie quant à lui des langues numénoriennes donnant plus tard naissance au Westron qui devient le parler commun de Terre du Milieu, utilisé par les différents peuples pour leurs échanges du quotidien et permettre une intercompréhension entre eux. Ce parler commun comprend d'ailleurs un dialecte que l'on nomme le hobbitique et pratiqué uniquement par le peuple des Hobbit qui a priori n'a jamais eu de langage lui étant propre, ou tu du moins l'a oublié pour adopter le parler des Hommes dont ils sont finalement assez proches. En ce qui concerne les langues du Rhovanion, elles restent moins connues que l'adûnaic ou le westron, mais tiennent tout de même leur place dans le panorama linguistique humain. Ainsi, nous retrouvons ici les langues du nord, apparentées au Taliska ; le dalien, pratiqué par les Hommes de Dale ; les langues du Val d'Anduin ainsi que le Rohirrique parlé par les Eorlingas ou Rohirrim¹⁰⁰ et cousin éloigné du Taliska. Enfin, parmi les langues haletiennes, nous retrouvons le gondorien antique, le drughu et le dunlandais, qui restent peu parlées au Troisième Âge. Par exemple, le drughu est parlé uniquement par le peuple de Ghan-buri-Ghan, peuple marginal de vivant dans une forêt. Dans tous les cas, ce qu'il est ici intéressant de voir, c'est que les langues répondent avant tout à des aspects géographiques et « claniques ». Ces langues des Hommes finissent, à la fin du Troisième Âge par devenir largement majoritaires, supplantant toutes les autres, dans la mesure où, à partir du Quatrième Âge, la Terre du Milieu entre dans l'ère des Hommes.

4. *Le Khuzdul : l'énigmatique langue des nains*

Ce n'est en rien un hasard si nous parlons ici « d'énigmatique langue des nains ». Non pas que ce soit une langue dont nous ne sachions rien, bien au contraire, mais en raison des façons qu'elle a d'être utilisée, à la fois par son peuple et les étrangers. Nous allons y revenir rapidement.

Au sein du *legendarium*, l'histoire du Khuzdul est relativement connue et claire. De fait, cette langue constitue un parler très ancien, puisque né en même temps que son peuple, à savoir, les nains. Néanmoins, ce ne sont pas les Nains eux-mêmes qui sont à l'origine de leur langue, mais bel et bien leur créateur, qui n'est autre que le vala Aulë. Pour cette raison, il serait donc plus que plausible que le valarin ait influencé

¹⁰⁰ Notamment représentés au Troisième Âge par leur seigneur Théoden de Rohan.

directement sa création. Contrairement à d'autres langues de Terres du Milieu comme les langues elfiques et humaines, le Khuzdul reste un langage évoluant peu. Ainsi, les seules différences qui existent au sein des dialectes Khuzdul le sont en raison de la distance séparant les différents clans Nains. À ce sujet, les différences et l'évolution sont tellement infimes que d'une maison à l'autre, les membres n'ont aucune difficulté qui soit à se comprendre. Nous parlions plus haut de langue énigmatique, en voici l'explication. Le Khuzdul présente une grande particularité dans son utilisation. En réalité, ce langage n'est pas parlé par d'autres personnes que les Nains eux-mêmes, à l'exception de quelques étrangers privilégiés, dirons-nous. En effet, les Nains répugnent vraisemblablement à parler leur langue en dehors de leur seul cercle privé et ce d'autant plus s'ils sont entourés d'autres peuples. Les nains ne l'enseignent d'ailleurs que très rarement eux-mêmes, car ils considèrent cette langue comme un secret qu'ils ne transmettent pas. En ce sens, ils ne donnent jamais leurs vrais noms, préférant utiliser des équivalents en des langues extérieures, et en ce sens, ils préfèrent d'ailleurs utiliser le parler des gens avec qui ils commercent, ce qui expliquerait la lente évolution de la langue. Étonnamment toutefois, bien que gardant ce caractère secret, le nanique ne manque pas d'influencer d'autres langues telles que l'adûnaic ainsi que certains termes sindarin et quenya.

5. L'Entique, langage compliqué et oublié

Contrairement aux langues elfiques, aux langues des hommes ou au Khuzdul, nous savons aujourd'hui très peu de choses quant à l'entique. Néanmoins, nous tenterons ici de retranscrire au lecteur les menues informations dont nous disposons sur cet étrange élément langagier.

Tout d'abord, qui parle l'entique ? Ce sont tout simplement les Ents, un peuple millénaire de la Terre du Milieu, peuplant notamment la forêt de Fangorn et que découvrent notamment Merry et Pippin dans le cycle du Seigneur des Anneaux. Faisant partie des habitants les plus anciens de la Terre du Milieu, les Ents sont des créatures étranges, sortes d'hybrides entre des Hommes et des arbres, présentés par Tolkien de la façon suivante : « Ils se trouvèrent nez à nez avec un visage des plus extraordinaires. Il appartenait à une grande forme rappelant un Homme, voire un Troll, d'au moins quatorze pieds de haut, très robuste, surmontée d'une tête allongée sans véritable cou. Elle était vêtue d'une étoffe vert et gris pareille à de l'écorce,

laquelle pouvait tout aussi bien être sa peau : c'était difficile à dire. Les bras se trouvaient en tout cas très proches du tronc, et ils n'étaient pas plissés, mais recouverts d'un cuir brun et lisse. Les pieds, très grands, étaient chacun dotés de sept orteils. La partie inférieure du visage était couverte d'une longue barbe grise, touffue, presque lisse à la racine, quoique fine et moussue aux extrémités¹⁰¹ » mais également comme des créatures très différentes les unes des autres : « Les Ents étaient aussi différents les uns des autres que le pouvaient être des arbres entre eux : aussi différents, pour certains, que deux arbres du même nom, mais qui n'auraient pas connu la même croissance ni la même histoire ; aussi dissemblables, pour d'autres, que deux arbres d'espèces différentes, comme le sont bouleaux et hêtres, ou chênes et sapins. Il y avait là quelques Ents plus âgés, noueux et barbus comme des arbres en bonne santé mais néanmoins anciens [...] ; ainsi que des Ents grands et forts, la tige bien faite, la peau lisse, comme des arbres sylvestres dans la force de l'âge ; mais il n'y avait pas de jeunes Ents, pas de scions¹⁰² ». Si nous en savons, grâce au Seigneur des Anneaux, assez pour connaître les Ents eux-mêmes, il n'en va pas de même pour leur langue, qui est, quant à elle, bien plus obscure. Il est expliqué dans l'Appendice F du *Seigneur des Anneaux*, et c'est là un des rares choses que nous savons, que « c'est aux Eldar que les Ents attribuaient, non pas leur propre langue, mais leur désir de parole¹⁰³ ». Effectivement, le peuple des Eldar étant très proche des forêt et arbres, ils prirent, en des temps très anciens, l'initiative d'apprendre à ces arbres l'art de parler et tentèrent de les comprendre en retour. De ce fait, les Ents créèrent leur propre langue, langue qui, selon ce qui est expliqué dans l'Appendice F, « ne ressemblait à aucune autre : lente, sonore, agglutinante, répétitive et, disons-le, verbeuse ; composée d'une multitude de ton et de timbre que même les maîtres du savoir, chez les Eldar, ne s'étaient jamais essayés à représenter par l'écriture¹⁰⁴ ». L'entique est donc une langue si complexe que personne d'autres à part eux-mêmes ne parvint à l'apprendre, faisant alors qu'elle ne fut parlée que dans des cercles fermés. Mais cette langue, bien que complexe reste avant tout très particulière, notamment, comme nous l'avons dit, de par ses sonorités particulières. Ainsi, lorsque Merry et Pippin l'entendent pour la première fois, elle est décrite de

¹⁰¹ J.R.R Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux : les deux Tours*, chapitre 4 « Barbebois », p.647, Paris, Christian Bourgeois, s.d

¹⁰² J.R.R Tolkien, *op. cit.*, p.670-671.

¹⁰³ J. R. R. TOLKIEN, « Appendice F », dans *Le seigneur des anneaux : l'intégrale*, *op. cit.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

la façon suivante : « les Ents se mirent à murmurer lentement, se joignant au chœur un à un, jusqu'à ce que tous fussent à chanter ensemble en un long rythme qui montait et retombait, tantôt s'élevant d'un côté de l'anneau, tantôt faiblissant là et s'enflant comme un tonnerre de l'autre côté¹⁰⁵ ». Le caractère très lent de la langue a également été souligné dans l'œuvre de la manière suivante : « Après un long moment (alors que le chant ne montrait aucun signe de ralentissement), il vint à se demander, la langue entique étant si peu « hâtive », s'ils avaient même passé le stade des salutations¹⁰⁶ ». Il est d'ailleurs assez cocasse de remarquer que Sylvebarbe fait remarquer à Merry et Pippin que les Ents vont bien plus lentement et qu'en conséquences « ils seront ici pour au moins deux jours¹⁰⁷ », montrant la lenteur par laquelle les Ents s'expriment. Le caractère compliqué de cette langue fait qu'au sein de la Terre du Milieu, elle reste très peu, voire absolument pas, connue des autres peuples. De ce fait, aucune étude n'a été menée dessus, en rendant les connaissances restreintes, notamment au niveau du vocabulaire. Il est également intéressant de voir que cette langue, par certains aspects, peut, au Troisième Âge, sembler vouée à la disparition. En effet, le peuple Ent tel qu'on le voit n'est composé que « d'hommes », les Ents-femmes ayant été perdues. In fine, leur population ne croît pas, et s'ils ne trouvent pas traces de leurs compagnes, leur langue disparaîtra avec eux, sans que l'on en garde de traces réelles.

6. *Le Noir Parler, vers un obscurantisme linguistique*

La dernière grande famille de langues existant en Terre du Milieu et sur laquelle nous pouvons nous attarder est le Noir Parler. Sans en connaître grand-chose et en avoir livre d'explications, nous voyons déjà, rien qu'en lisant et entendant son nom, qu'il s'agit de quelque chose de plutôt sombre, néfaste et au caractère quelque peu maléfique. Or, ces premières considérations ne s'avèrent que très (trop ?) vraies. En effet, cette langue aurait été créée par Sauron au cours du Second Âge. Le simple fait que ce soit ce personnage qui soit à l'origine de cette langue et pas un autre traduit déjà très largement son caractère sombre. Effectivement, Sauron n'est autre qu'un Maia corrompu par le Vala Morgoth¹⁰⁸ et

¹⁰⁵ J. R. R. TOLKIEN, « Barbebois », dans *Le Seigneur des Anneaux : l'intégrale*, Paris, Pocket, 2018

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Également connu sous le nom de Melkor, à ses débuts.

devenu son serviteur le plus proche. A la chute de Morgoth, il devient en quelque sorte le nouveau seigneur du mal et l'antagoniste principal dans le *Seigneur des Anneaux*. Si la date précise de la création de cette langue ne semble pas être connue, il n'en demeure pas moins qu'elle se situe forcément avant la forge de l'Anneau Unique, puisque les mots qui apparaissent dessus lorsqu'il est plongé dans le feu, sont en noir parlé. Il s'agit d'ailleurs des mots suivants :

« *Ash nazg durbatulûk, ash nazg gimbatul*

*Ash nazg thrakatulûk, agh burzum-ishi krimpatul*¹⁰⁹ ».

Si Sauron crée ce langage, ce n'est pas pour rien. En réalité, il fait cela pour desservir un double but : en faire un langage unique pour tous ses serviteurs, à savoir orques, trolls, Uruk Hai, Nazgûl *etc.* ; mais aussi dans un but politique, sa volonté finale étant de dominer la Terre du Milieu, d'en devenir le maître suprême. Ainsi, s'il y parvenait, les populations de Terre du Milieu tombant sous sa coupe seraient contraintes d'utiliser le Noir Parler. Cela deviendrait une langue unique, au sein de laquelle nous pouvons entrevoir un caractère éminemment répressif. Dans les faits, ces deux volontés de Sauron sont des échecs cuisants. Ainsi, s'il est expliqué que « c'est néanmoins du noir parler que venaient bon nombre de mots d'usage général chez les Orques du Troisième Âge, tel *ghâsh* « feu¹¹⁰ », il n'en demeure pas moins que Sauron échoue à faire utiliser le noir parler uniquement, à tous ses serviteurs. Effectivement, la plupart d'entre eux continuent d'utiliser leur patois *westron* ou bien une forme très largement dégradée de la langue. Cet échec est d'autant plus marquant qu'il est raconté dans le *Seigneur des Anneaux* que par exemple, les capitaines Orques sont incapables de se comprendre entre eux et sont forcés d'utiliser le parler commun. Finalement, seuls les capitaines du Mordor, ainsi que les Olog-Hai utilisent le noir parler. Ainsi, il est notamment dit au sujet des Olog-Hai que « ils parlaient peu, la seule langue qu'ils connaissaient étant le noir parler de Barad-dûr¹¹¹ ». Au final cette langue est vouée à disparaître, sans laisser semblait-il de traces écrites, ni de connaissances linguistiques très précises. En effet, en 3019 du Troisième Âge, année marquée par la chute définitive de Sauron son créateur. Fait intéressant, elle avait déjà failli disparaître lors de la première défaite

¹⁰⁹ Ce qui signifie « Un anneau pour les gouverner tous, un anneau pour les trouver/Un anneau pour tous les amener, et dans les ténèbres les lier. »

¹¹⁰ J. R. R. TOLKIEN, « Appendice F », dans *Le seigneur des anneaux : l'intégrale*, op. cit.

¹¹¹ *Ibid.*

de Sauron en 3441 du Second Âge, « tombant dans l'oubli le plus complet, sauf chez les Nazgûl¹¹² ».

C. VERS DES VOCABLES DE L'ÉCRIT ?

Maintenant que nous connaissons dans leur globalité les langues parsemant les Terres du Milieu, il convient d'étudier leurs vocabulaires. En effet, cela nous permettra de savoir s'ils se composent de vocables ayant trait à l'écrit et à l'écriture et ainsi si ces entités sont ou non importantes pour les peuples de Terre de Milieu et dans quelle mesure supposée. Pour ce faire, nous avons décidé de nous baser sur les dictionnaires de langues présents en ligne et plus particulièrement ceux présentés sur le site Tolkiendil¹¹³. Effectivement, celui-ci étant en partie géré par un spécialiste de Tolkien, ces glossaires nous ont paru tout à fait fiable pour notre étude. Nous aurions également aimé regarder ce qui avait été relevé dans les dictionnaires d'Edouard Klockzko¹¹⁴ dans la mesure où il s'agit d'un linguiste ayant publié plusieurs ouvrages sur Tolkien. Malheureusement nous ne les avons trouvés nulle part en ligne, ni en bibliothèques ou en vente, nous devons donc nous passer de ceux-ci. Nous ne prétendons pas ici utiliser tous les glossaires ayant été publiés, seulement ceux nous paraissant les plus fiables. Les langues de Tolkien étant très complexes et parfois incomplètes, les traductions peuvent s'avérer hasardeuses et de ce fait certains dictionnaires sont plus ou moins fiables. De plus, nous ne pouvons pas prétendre analyser toutes les branches de langues existantes, en particulier dans le cas des langues Elfiques et des langues des Hommes. Tous les vocabulaires n'ont pas été pareillement développés par l'auteur et, par conséquent, toutes ces branches ne présentent pas de dictionnaires qui nous rendraient à même d'être analysés.

1. La présence d'un vocabulaire de l'oralité

Lorsque l'on regarde les divers lexiques de langues proposés sur le site de l'association Tolkiendil¹¹⁵, nous remarquons que parmi ceux-ci sont régulièrement

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Tolkiendil est une association ayant pour but de promouvoir l'œuvre de Tolkien.

¹¹⁴ À savoir, *Dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques et autres créatures de la Terre du Milieu, de Númenor et d'Aman*.

¹¹⁵ Il s'agit ici de lexiques de valariú, Nandorin, Quenya, Sindarin, Telerin, vieux Sindarin, Adûnaic, Bëorien, Westron, Khuzdul, Noir Parler, Doriathrin et Ilkorin.

donné des mots ayant directement trait à l'oralité. Dans un premier temps, ces expressions recouvrent l'oralité dans son aspect langagier, c'est-à-dire que l'on retrouve des mots qui ont un trait direct à la langue parlée. Cela se retrouve soit via les noms des différents dialectes que nous ne redonnerons pas ici car nous les avons déjà évoqués plus haut ; soit à travers des mots pour « langue » et « langage ». Ces derniers font partie de ceux que l'on retrouve le plus. Ainsi, nous remarquons que nous avons connaissance de ces termes en quenya, sindarin, telerin et Khuzdul. En quenya, nous retrouvons deux formes, *lambe* et *lambele*, signifiant respectivement dialecte, langage et langue. Il est d'ailleurs intéressant de voir que les termes sindarin et telerin pour langue et langage s'en approchent, puisqu'ils se disent *lam* et *lambe*, nous permettant de voir l'ascendance du quenya sur ces deux langues. Enfin, le terme khuzdul connu pour « langue » est *'igal*. Toutefois, ce vocable de l'oralité ne réside pas seulement dans ces termes et est recouvert par quelques autres. Ainsi, en quenya sont évoqués les termes *nyar*, *nyare* et *nyarna*, signifiant, dans l'ordre, conter/raconter/narrer, histoire/récit/saga et récit oralisé/saga, sachant que le terme pour histoire, récit et saga pourrait très bien recouvrir quelque chose d'écrit. Toutefois, nous n'en avons pas la précision. Ce trait se retrouve également dans le sindarin, où il est fait mention du terme *nara* signifiant conter. Enfin, sont également mentionnés dans plusieurs langues les termes pour décrire le narrateur lui-même. De fait, nous retrouvons en quenya le mot *quentaro*, signifiant « conteur, narrateur » ; en sindarin le terme *pethrom* signifiant « narrateur, orateur, récitant, ménestrel ». Nous retrouvons en telerin un terme semblable : *pentro*, désignant un récitant, un ménestrel. Fait étonnant, nous retrouvons aussi quelque chose de tel en doriathrin, avec le mot *cwindor* qui veut tout simplement dire narrateur. A nos yeux, ce n'est pas un hasard si autant de mots des langues elfiques et dans une moindre mesure nanique, ont trait à la tradition orale. En effet, nous y reviendrons plus tard, mais beaucoup d'éléments historiques et traditionnels de Terre du Milieu avaient vocation à être racontés à l'oral ou tout du moins sous forme de chansons. De plus, la présence importante de ce vocable tend encore une fois à nous montrer l'importance dans la Terre du Milieu et donc indirectement chez Tolkien en général. Cela semble effectivement faire écho directement à son travail de philologue.

2. *Tendant parfois vers une spécificité de l'écrit*

Ceci étant et malgré cette forte tradition orale, il n'en demeure pas moins que nous avons également pu trouver dans ces divers lexiques des mots référant directement à la tradition écrite, bien que présents dans une moindre mesure. Ceci passe dans un premier temps par la présence de termes faisant référence aux alphabets écrits. Nous ne les avons pas relevés ici mais certains termes recouvrent une signification double, à savoir qu'ils dénomment un terme langagier précis ainsi qu'une lettre, un *tengwa* par exemple. Ajoutons à cela certains autres termes tels que le quenya *certa* (*pl. certar*) désignant une lettre/rune/rune gris-elfique ; le mot sindarin *têw* utilisé pour dire « lettre, signe écrit ». La présence de ces termes est fort intéressante. En effet, nous pouvons dire, en principe sans trop nous tromper, que si des noms de lettres sont donnés, et que, plus largement, des mots pour dénommer ces signes critiques existent, cela signifie qu'il y a une tradition écrite en Terre du Milieu. Effectivement, les divers peuples ne se seraient sûrement pas donnés la peine d'inventer un terme pour cela s'ils n'avaient jamais écrit. Peut-être cela ne leur aurait-il jamais traversé l'esprit, ce concept leur étant alors abstrait. Plus que cela, nous relevons des termes ayant trait à la matérialité directe de l'écrit, des mots très concrets montrant que l'écrit a sa place en Terre du Milieu. Au sein du lexique quenya, nous avons pu trouver le mot *parma*, désignant un « écrit, parchemin, ouvrage, livre », mais aussi le mot *tecil* vouant dire « plume pour écrire, plumet ». En sindarin, seul un mot de ce genre est trouvé : *parf*, signifiant « livre ». Il se retrouve d'ailleurs également en vieux sindarin sous la forme *parma*, et constitue là le seul mot de vocabulaire que nous avons relevé dans cette langue. Un peu plus loin de la réalité, mais toutefois présent, nous avons trouvé dans le lexique khuzdul le terme *zarab*, utilisé par les Nains pour dire « archiver, documenter ». S'il n'a pas trait directement à la matérialité du livre ou de l'écrit en tant que tel, il nous montre néanmoins que l'écrit semblait avoir sa place chez les Nains, puisque le fait d'archiver dans le sens de la documentation sous-entend justement d'avoir des documents écrits à garder, par exemple dans un but de mémoire. Enfin, nous retrouvons également dans ces différents lexiques des mots avec un sens plus large, qui pourraient aussi bien recouvrir le sens de l'oralité que de l'écrit. En effet, le quenya, par exemple, recouvre les termes *lumenyare*, *lumequenta*, *lumequentale*, *quenta*, *quentale*, *quentasse*, qui d'une façon générale désignent des contes, sagas, récits, histoires, annales. Or, une histoire, un conte *etc.* peut très bien demeurer dans

une tradition d'oralité et être transmis aux générations de la sorte. Ceci se retrouve également dans la langue sindarine à travers les mots *pent*, *trenarn pennas* recouvrant globalement la même signification. Si, ici, nous ne pouvons trancher, faute de plus d'explications, sur le sens exact de ces termes, la présence de quelques autres tendent à nous montrer que les contes, récits et sagas écrits existent dans cet univers. Ainsi, le quenya dispose du terme *quentasta*, qui signifie précisément « groupe d'histoire, tout arrangement particulier d'une série de récit ou de témoignages en un compte-rendu historique ». Si ce terme nous fait dire qu'il recouvre une tradition écrite, c'est pour la simple et bonne raison que nous comprenons le terme final de compte-rendu comme « un document qui fait état d'un rapport, exposé, ou relation de certains faits particuliers ou d'une réunion¹¹⁶ ». Nous avons donc ici l'idée qu'un compte-rendu est nécessairement écrit. De fait, les histoires écrites prendraient place en Terre du Milieu. En plus de cela, nous trouvons dans le sindarin le mot *narn* qui désigne « un conte ou une saga, dit en vers destinés à être lus et non chantés ». Or, ici aussi cette définition induit la présence d'éléments textuels. En effet, il n'est pas possible de lire sans document écrit préalable, montrant encore une fois que l'écrit semble bel et bien s'insérer en Terre du Milieu, malgré la tradition orale qui semble fortement prégnante.

3. *Un passage par l'absence de vocables*

Malgré ces constats, nous sommes forcés de constater que certains lexiques ne recouvrent aucun mot ayant trait à l'oralité ou à l'écrit. Il en va ainsi pour les lexiques valarin, nandorin, adûnaic, bëorien, westron, noir parler, doriathrin, ilkorin et entique. Pourtant, cela ne veut pas forcément dire que ces peuples ne disposaient d'aucune tradition écrite, ou en tous cas, orale. En effet, chacune de ces langues est utilisée par un peuple spécifique voire même par un clan spécifique. Or, ces peuples avaient, puisqu'ils parlaient, une tradition orale. D'où vient alors cette absence de vocabulaire. L'explication la plus plausible pour expliquer cela est le développement qu'a donné Tolkien à ces langues. En effet, nous l'avons déjà dit, Tolkien n'a pas développé dans la même mesure chacune des langues et dialectes qu'il a inventés. Ainsi, il semblerait que ceux-ci fassent partie des moins développés. De ce fait, comme ils n'ont pas été aussi travaillés que le quenya et le sindarin qui sont, en

¹¹⁶ Wikipédia : « Compte-Rendu », janvier 2022, URL : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Compte_rendu, consulté le 20 août 2022.

l'occurrence, les langues les plus développées de son cycle, nous ne pouvons pas disposer d'un vocabulaire fourni. Tolkien n'en ayant créé que des bribes ou des esquisses, il n'a pas donné matière suffisante à l'étudier. C'est donc le travail fourni par l'auteur et non la véritable absence ou présence de tradition écrite et orale qui nous explique l'absence des caractères spécifiques que nous recherchions. Ceci étant, dans certains cas très précis, nous ne pouvons nous empêcher de formuler des hypothèses pour certaines de ces langues.

Par exemple, pour le noir parler, nous n'avons pas de vocabulaire pour les termes tels que « livre », « écrire », « lire » *etc.* Certes, cela est dû au caractère sous-développé de la langue par l'auteur. Une cause externe donc. Pourtant nous pouvons émettre l'hypothèse que, si Tolkien avait plus développé cette langue, il n'aurait peut-être pas pris la peine d'y insérer ces termes. Nous imaginons cela tout simplement car, dans le cycle du Seigneur des anneaux notamment, cette langue est pratiquée par les Nazgûl, les Orcs, les Olog-hai, en somme des créatures à la botte de Sauron qui sont décrites comme infâmes, violentes, faites pour faire la guerre. Selon ces descriptions, nous pouvons donc penser que ce ne sont certainement pas le genre de personnes à coucher par écrit leurs récits de guerre ou encore à se poser au coin d'un arbre à se délecter des récits d'autres peuples. Ils n'auraient donc pas eu, dans le contexte de l'histoire telle qu'il est, l'utilité de ces mots de vocabulaires qui leur auraient paru certainement plus que surfaits. Ceci étant, peut être que dans un univers alternatif où Sauron aurait réussi à dominer la Terre du Milieu ces termes auraient existé puisque le noir parler aurait été imposé à toute créature vivante de Terre du Milieu.

La valarin est aussi pour nous une langue qui ici soulève des hypothèses. Encore une fois l'absence de vocabulaire semble être due à une cause extérieure. Toutefois, nous imaginons également que l'absence des termes pourrait résider dans une absence de besoin de ceux-ci par les Valar. Effectivement, ces derniers sont en quelque sorte les seconds d'Eru Ilúvatar, le père créateur de tout. Ce sont eux qui participent avec lui à la création d'Arda à travers des chants. Ces êtres sont, par conséquent, bien supérieurs aux Hommes, aux Elfes, et plus généralement à toute créature vivant en Terre du Milieu. Ces êtres sont capables, nous l'avons évoqué plus tôt, de communiquer entre eux par la pensée, de fait, il n'était peut-être pas utile pour eux de pratiquer l'écrit. Mais surtout, de par leur supériorité et leurs caractéristiques de dieux, ils sont capables de savoir des choses qui ont été, qui sont

et qui seront¹¹⁷, la nécessité d'écrire n'est encore une fois pas présente. Enfin, nous avons aussi mentionné le fait qu'ils utilisent plus communément les langues elfiques pour communiquer avec les Elfes qui les côtoient, de ce fait, leur langue restant assez secrète et peu usitée *a priori*, le langage ne s'est peut-être pas assez développé pour recouvrir ces termes, qu'ils utilisent en elfique s'ils les utilisent.

¹¹⁷ Bien qu'ils ne sachent pas tout, leur esprit n'ayant pas été éclairé sur tous les points par Ilúvatar qui semble être le seul détenteur de l'absolue vérité quant au terme du monde.

DES LANGUES À L'UNIVERS : L'ÉCRIT EN TERRE DU MILIEU

Sous la plume de Tolkien, la Terre du Milieu n'est, nous l'avons évoqué, pas née de l'écrit lui-même mais bel et bien par la langue. Cette langue, dans sa complexité, n'est toutefois pas exempte d'un certain vocable relevant de l'écrit et ce, qu'il s'agisse de langues elfiques, humaines, ou encore du nanien. Ainsi, bien qu'il nous semble encore que ce concept de l'écrit soit encore vaste, il n'en demeure pas moins que sa présence sous forme de vocabulaire en fasse une donnée potentiellement exploitée au sein de la Terre du Milieu. Des langues, nous pouvons donc passer à l'univers lui-même et l'explorer afin de comprendre comment s'y insère la culture de l'écrit.

A. AU PREMIER REGARD, UN OBJET DE MOINDRE IMPORTANCE

Bien que l'écrit semble se glisser subrepticement sur Arda¹¹⁸, il ne faut pas oublier que, dans le cycle mythologique interne de Tolkien, ce n'est ni l'écrit ni la langue, qui sont à la base de toute l'Histoire. En effet, c'est une donnée toute autre qui est à la base de l'Univers imaginé par Ilúvatar : la musique. Multi représentée au sein du *legendarium* par divers aspects, elle occupe une place majeure. Ainsi, elle se retrouve aussi bien sous la forme de chants, poèmes, morceaux musicaux *etc.* qui se trouvent être des éléments constitutifs de la Terre du Milieu, à tel point qu'on les retrouve tout au long du cycle romanesque, du *Silmarillion* en passant par *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*. Au-delà du cycle purement romanesque, cette idée s'étend jusqu'aux adaptations cinématographiques de Peter Jackson. Le but ici est donc d'évoquer ce cheminement musical, afin que le lecteur comprenne bien son importance première et à quel point cette musique peut faire perdre de vue la place que pourrait tenir l'écrit, semblant alors en faire une donnée annexe¹¹⁹.

¹¹⁸ La Terre ; Eä étant, rappelons-le, l'Univers.

¹¹⁹ Nous parlerons ici en majorité du processus créatif interne, c'est-à-dire de l'Histoire de la Terre du Milieu elle-même et pas de sa création par l'auteur.

1. La musique, base créatrice d'Arda

D'un point de vue purement interne, il est assez évident de voir à quel point la musique est la clef de l'existence de l'entière d'Eä, l'univers, et plus largement d'Arda, la Terre peuplée par les différents peuples et créatures du cycle tolkienien. En effet, pour toute personne qui aura lu *Le Silmarillion*, cette donnée n'aura pu qu'être flagrante. Comme expliqué dans l'article *La chanson dans l'univers de Tolkien*¹²⁰, le chant, et par extension la musique, est le centre du mythe cosmogonique créé par Tolkien. Cette donnée se retrouve très largement dans l'ouvrage précurseur de l'Histoire de la Terre du Milieu qu'est *Le Silmarillion*, et ce, dès sa première partie. Cette première partie se nomme *Ainulindalë*, et pourrait se traduire par « la musique des Ainur » ou même, de façon plus précise comme l'a dit Clément Pierson¹²¹ par « le chant des Ainur ». Ainsi, dès le titre même de ce texte précurseur, le lecteur sent que la musique risque d'occuper une place importante. Finalement, cette première intuition donnée par le titre s'avère, à la lecture du texte, tout à fait véridique. Effectivement l'*Ainulindalë* relate la création de l'univers entier, au sein duquel l'Histoire va s'écrire, va prendre place. Or, dès les premières lignes du texte, on se rend compte que les références à la musique sont immédiates. Ainsi, si Ilúvatar crée les Ainur uniquement par le biais de sa propre pensée, immédiatement après il leur propose des thèmes musicaux : « Il créa d'abord les Ainur, les Bénis, qu'il engendra de sa pensée, et ceux-là furent avec lui avant que nulle chose ne fût créée. Et il leur parla, leur proposa des thèmes musicaux, ils chantèrent devant lui et il en fut heureux¹²² ». Ces premiers thèmes chantés le sont de façon très précise, à savoir en petit groupes ou de façon solitaire, étant donné que « chacun ne comprenait que cette part de l'esprit d'Ilúvatar d'où lui-même était issu¹²³ ». Pourtant, ces premiers thèmes ne constituent que la première pierre de l'édifice pensé par Ilúvatar. Effectivement, peu de temps après il soumet aux Ainur un second thème, encore plus magnifique que le premier, leur disant : « de ce thème que j'ai proclamé devant vous, je souhaite maintenant que tous ensemble, harmonieusement, nous fassions une Grande Musique. Et comme j'ai doté chacun

¹²⁰ F. TRANSVERSALES, « La chanson dans l'univers de Tolkien », sur *Festival Transversales*, s. d. (en ligne : <https://transversales.hypotheses.org/1164> ; consulté le 11 août 2022)

¹²¹ P. CLEMENT, « J.R.R. TOLKIEN : CHANT, POÉSIE ET CRÉATION DE LA TERRE DU MILIEU », s. d.

¹²² J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, s. l., 2019

¹²³ *Ibid.*

de vous de la Flamme Immortelle, vous allez pouvoir faire preuve de vos dons, chacun jouant, s'il le veut de son habileté et de son talent pour embellir et glorifier ce thème. Moi je resterai à écouter et à me réjouir que, grâce à vous, la beauté se soit muée en musique¹²⁴ ». Ce thème, ainsi que ceux précédemment proposés et qui suivront, possèdent la particularité de renfermer un pouvoir fort de création. Comme a pu le souligner Clément Pierson¹²⁵, à chaque nouveau thème, après celui-ci, un schéma type se met en place, ainsi, Eru propose le thème, les Ainur le glorifient avant que Melkor, le plus puissant d'entre eux avec Manwë, n'introduisent la discorde : « Mais à mesure que le thème progressait, il vint au cœur de Melkor d'y mêler des thèmes venus de ses propres pensées et qui ne s'accordaient pas au thème d'Ilúvatar. De cette manière, il cherchait à augmenter la puissance et la gloire de sa propre partie¹²⁶ ». Ce schéma voit le jour deux fois ; au terme de la deuxième tentative de Melkor, il est dit que la Musique cesse et que, suivant Ilúvatar, ils découvrirent de grandes choses. En effet, des thèmes musicaux qu'ils ont embellis, ils ont créé l'entière du monde qui sera ensuite connu. C'est ce qu'explique le passage suivant de l'*Ainulindalë* : « Quand ils arrivèrent dans le Vide, Ilúvatar leur dit : - Voyez votre Musique !

Et il leur communiqua une vision, leur donnant la vue, alors qu'ils n'avaient encore que l'ouïe. Ils virent un Monde nouveau apparaître devant eux, une sphère au milieu du Vide, soutenue par le Vide, mais qui n'était pas le Vide. À mesure qu'ils regardaient et qu'ils s'émerveillaient, ce Monde dévoilait son histoire et il leur semblait le voir vivre et se développer. Quand les Ainur eurent contemplé en silence pendant quelques secondes, Ilúvatar leur dit encore : - Voyez votre Musique ! Ceci vient de votre art et chacun de vous trouvera, dans ce que je présente à vos yeux, les créations mêmes qu'il croit avoir inspirées ou inventées. Et toi, Melkor, tu verras tes pensées les plus secrètes, tu comprendras qu'elles ne sont qu'une part de l'ensemble, tributaires de sa gloire¹²⁷ ». Ici, nous comprenons pleinement ce qui signifie le fait que la musique constitue la base créatrice d'Eä, puisque, des thèmes d'Eru et des apports des Ainur sont nés la Terre qui est connue sous le nom d'Arda, ainsi que les autres peuples qui l'habiteront. Finalement, si le vide était, cette

¹²⁴ *Ibid.*

¹²⁵ P. CLÉMENT, « J.R.R. TOLKIEN : CHANT, POÉSIE ET CRÉATION DE LA TERRE DU MILIEU », s. d.,

¹²⁶ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹²⁷ *Ibid.*

musique l'a comblé pour créer un monde viable, ce qui est toujours expliqué dans l'*Ainulindalë* : « Le son des mélodies qui se fondaient sans fin l'une dans l'autre s'éleva pour tisser une harmonie qui dépassa les limites de l'ouïe en hauteur comme en profondeur, les demeures d'Ilúvatar furent pleines à déborder d'une musique dont les échos atteignirent le Vide, et ce ne fut plus le vide¹²⁸ ». Cette importance de la musique est d'autant plus prégnante que les voix des Ainur elles-mêmes résonnent de la sorte, « tels des harpes, des luths, des flûtes et des trompettes, des violes et des orgues, tels des chœurs aux voix innombrables¹²⁹ ». Ce dernier point montre d'autant plus l'importance de la musique dans la création ; le fait que ces voix soient des musiques dans la musique principale dénotent de son importance comme élément déclencheur de tout ce qui sera. Tout cela en fait une « parole performative¹³⁰ » qui, finalement, permet de maintenir la paix et l'harmonie entre Ilúvatar et ses créations, faisant de la musique un élément de communication primordial.

2. La multiplicité des chants et musiques en Terre du Milieu

De par son caractère communicatif primordial, la musique n'est pas un élément important uniquement par son côté créateur. Effectivement, son importance se ressent tout au long de la lecture des trois cycles romanesques où, indéniablement, le lecteur ne peut que remarquer l'omniprésence des poèmes, chants et musiques qui ponctuent l'univers vivant de Tolkien. En effet, bien avant d'écrire des romans, le premier moyen d'expression de l'auteur était la poésie. Aussi, fort de son expérience poétique, il parsème à foison son univers de ces créations poétiques et musicales, toutes différentes les unes des autres. De ce fait, rien que dans *Le Seigneur des Anneaux*, ce sont plus de quarante textes et chansons qui peuplent le cycle. Ce nombre déjà effroyablement important pour un seul cycle est au final encore plus conséquent si l'on s'intéresse à l'entièreté du cycle. Ainsi, comme l'ont souligné les universitaires¹³¹, dans *Le Silmarillion*, *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, ce sont plus d'une centaine de chants et poèmes qui parsèment l'histoire de la Terre du Milieu. Ce nombre est d'autant plus intéressant que, contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier abord, ils ne sont pas implantés dans le corps du texte au

¹²⁸ *Ibid.*

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ F. TRANSVERSALES, « La chanson dans l'univers de Tolkien », *op. cit.*

¹³¹ P. CLEMENT, « J.R.R. TOLKIEN : CHANT, POÉSIE ET CRÉATION DE LA TERRE DU MILIEU », *op. cit.*

hasard. Si certaines peuvent paraître frivoles ou même enfantins, à l'instar du chant des Elfes dans le *Hobbit*, qui est ponctué de « Ah ! Tra la la lally¹³² » et autres « Ah ! trillillillolly¹³³ », ne faisant que peu, voire pas avancer l'intrigue, ils ne sont pas ici pour eux-mêmes et desservent largement l'entièreté du cycle. Ainsi, après avoir recouvert un large pouvoir créateur, ils desservent également d'autres principes intéressants.

Ainsi, la musique, associée à la parole qui occupe d'ores et déjà à elle seule une grande place, recouvre un immense pouvoir, que l'on pourrait presque qualifier de magique. Cela se retrouve autant dans *Le Silmarillion* que dans *Le Seigneur des Anneaux* où plusieurs personnages portent cette puissance mystique dans leur voix. C'est par exemple le cas de l'Elfe Fëanor qui, par ses mots, arrive à fédérer autour de lui plusieurs des siens pour échapper de Valinor et de l'influence des Ainur qu'il pense néfaste¹³⁴. On pourrait aisément penser que ce pouvoir tient du fait qu'il est seulement un très bon orateur, ce que l'on ne peut nier. Pourtant, selon la description que fait Tolkien de son discours, il ne s'agit pas uniquement de cela. Il est en effet dit dans le Chapitre 9 relatant la fuite des Noldor vers les Terres du Milieu que « Fëanor était maître en l'art de parler ; sa voix, quand il voulait, pouvait remuer, les cœurs et, cette nuit-là, il fit aux Noldor un discours qu'ils n'oublièrent jamais. Les mots tombaient, durs et violents, remplis d'orgueil et de fureur, et faisaient lever chez les Noldor une folle rage¹³⁵ ». Ici, nous le comprenons aisément, ce sont certes les paroles qui émeuvent font s'insurger les Noldor, mais nous comprenons également que ces mots, sans le pouvoir que recouvre la voix de Fëanor, n'auraient pas eu le même impact. Aussi, nous pouvons aisément imaginer que si sa voix, de par ses sonorités que nous imaginons musicales, n'avait pas eu ce pouvoir, n'aurait pas pu fédérer la quasi-entièreté d'un peuple à prononcer un serment inviolable et à fuir une terre qui les protégeait pour une autre où l'influence d'un Valar maléfique pouvait les frapper à chaque instant. Cet aspect déjà important ici, se retrouve également à plusieurs reprises dans *Le Seigneur des Anneaux* à travers la personne qu'est l'*Istari* Saruman. Ainsi, au sein du cycle, à plusieurs reprises Gandalf ou encore Théoden poussent les leurs à se méfier lorsqu'ils croisent le mage, afin de ne

¹³² J. R. R. TOLKIEN et F. LEDOUX, *Bilbo le Hobbit*, Paris, Librairie générale française, 2012

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Bien que ce soit à tort.

¹³⁵ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, *op. cit.*

pas se laisser bernier par sa voix. En effet, celle-ci est décrite comme renfermant une mélodie particulière apte à faire chavirer les cœurs, même les plus fidèles, de son côté : « Il est dangereux d'approcher une bête sauvage qui se sait acculée. Et Saruman a des pouvoirs que vous ne soupçonnez pas. Méfiez-vous de sa voix¹³⁶ » et « Soudain, une autre voix s'éleva, douce et mélodieuse – son timbre même, un enchantement. Ceux qui, sans méfiance, prêtaient l'oreille à cette voix étaient rarement capables de rapporter les mots entendus ; et quand ils le pouvaient, ils s'étonnaient, car ces mots leur semblaient alors sans grand pouvoir. Pour la plupart, ils se rappelaient seulement combien il était agréable d'entendre parler la voix : tout ce qu'elle disait paraissait sage et raisonnable, et le désir s'éveillait en eux, par le plus vif assentiment, de paraître sages à leur tour. Quand d'autres prenaient la parole, ils semblaient, par comparaison, frustes et indéliçats ; et s'ils contredisaient la voix, la colère enflammait le cœur de ceux qui étaient sous le charme. Pour certains, le charme n'opérait que si la voix s'adressait à eux¹³⁷ ». Ce type d'exemple pourrait être cité à foison, puisque nous savons également que l'Elfe Lúthien bat Morgoth grâce à sa voix enchanteresse, parvenant alors ce que personne n'avait jamais fait : lui voler l'un des *silmaril* qu'il avait volé, tout en lui infligeant une blessure telle qu'il ne s'en remettra jamais vraiment. Finrod, un autre Elfe est également connu comme étant un musicien hors pair, battant, grâce à sa musique le Maiar Sauron.

Ce grand pouvoir de la musique n'est pas seulement important car associé à la parole. Certes cela lui donne une force supplémentaire, mais son importance se retrouve également dans des moments, nous pourrions dire, un peu plus anodins. De fait, le chant constitue à lui seul un instrument de mémoire. Effectivement, c'est avant tout grâce aux chants que les Elfes, peuple immortel, transmet à ses générations et aux autres peuples sa culture, mais surtout son histoire. Bien qu'ils écrivent, ils utilisent avant toute chose le chant pour faire connaître leur histoire millénaire. Évidemment, si cette donnée est vraie pour les Elfes, elle l'est également pour d'autres peuples de la Terre du Milieu. Ainsi, les Nains chantent également

¹³⁶ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux: l'intégrale*, 2e éd, Paris, Pocket, 2018

¹³⁷ *Ibid.*

pour transmettre leur histoire, à l'instar de Gimli dans *Le Seigneur des Anneaux*. C'est aussi une donnée utilisée par certains Hommes, à l'instar des Rohirrim. Dans ce cas, nous retrouvons cet élément à lors de l'évocation de l'enterrement de Théodred, le fils du roi Théoden. À ce moment précis, Éowyn chante, pour la mémoire du défunt et, dans le même temps pour rappeler, et se rappeler dans le futur du passé grandiose de la lignée des rois de Méduseld¹³⁸. Dans le même temps, ces chants ne sont pas seulement prétexte à la transmission de la culture et de l'histoire. En effet, tous les chants que nous retrouvons dans le cycle son de natures très diverses. Les études portant sur ceux-ci ont ainsi relevé qu'il existait des refrains visant à simplement se donner du courage, des hymnes religieux, des chansonnettes de soirées comme celles des Nains dans *Le Hobbit*, mais aussi des lamentations funèbres ou encore des chants de guérison¹³⁹. Finalement, à travers tous ces exemples, nous voyons à quel point le cycle romanesque de Tolkien est émaillé de chants et de musiques, mais surtout à quel point ces derniers sont importants au sein de l'univers. Bien que semblant parfois anecdotiques, Tolkien n'a jamais inséré dans son univers des chants et poèmes pour dire de les insérer. Bien qu'ils ne fassent pas forcément avancer l'histoire, ils sont toutefois un moyen de mieux connaître les cultures des différents peuples jalonnant la Terre du Milieu, ce qui est non négligeable dans la mesure où leur histoire personnelle n'est pas toujours développée précisément. Plus que cela, nous pourrions voir dans cette forte insertion de poèmes un rapport direct à la réalité, où

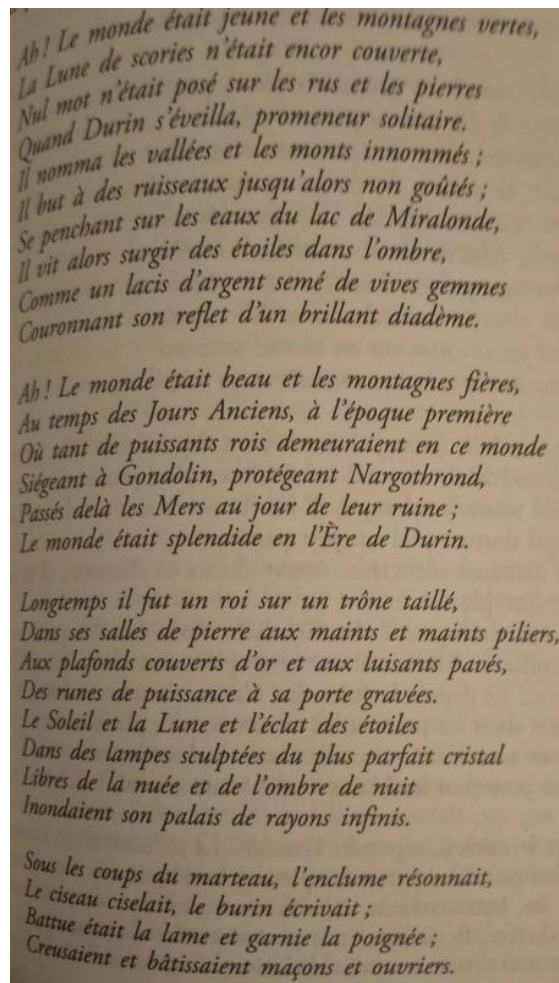


Figure 1 : extrait de la chanson entonnée par le Nain Gimli dans les mines de la Moria (*La Communauté de l'Anneau*, chap.4)

¹³⁸ Cet élément se retrouve également dans le film *Les Deux Tours*.

¹³⁹ Voir quelques exemples de ces chants en annexe 8.

le folklore joue alors un rôle important. Effectivement, en Europe, depuis la fin du XVIII^e siècle, un intérêt profond se met en place pour ce terme qui regroupe « l'ensemble des traditions culturelles sous leur aspect le plus pittoresque, sans intérêt particulier¹⁴⁰ ». Plus largement, ces traditions culturelles rassemblent avant tout des arts ayant trait à l'oralité, et notamment des chants, récits, contes et poèmes. À ce moment-là, l'intérêt pour le folklorisme est si fort que de nombreux auteurs mèneront des enquêtes et publieront des livres regroupant ces traditions orales. Ce fut le cas par exemple en France de Théodore Hersart de la Villemarqué¹⁴¹, breton membre de l'Association Bretonne¹⁴² qui publia en 1839 le *Barzaz-Breiz*, ouvrage au sein duquel sont collectés des chants du Nizon¹⁴³ ainsi que de la Haute-Cornouailles¹⁴⁴. Ainsi, à travers cet ouvrage, il met en avant et permet de garder une trace de la culture de ces régions bretonnes, en mettant en valeur des traditions orales telles que : *Mazhin enn e gavel*, *Le cygne* ou encore *La submersion de la ville d'Ys*. En Angleterre, cet intérêt pour le folklore se retrouve également, et, afin de collecter les vestiges des traditions rurales, la *British Folklore Society* est créée en 1879. Ainsi, le folklore constituait la base de la culture des classes basses de la population qui vraisemblablement ne lisaient pas, faisant de la culture orale une donnée d'une énorme importance. Nous pouvons donc penser que Tolkien s'est basé sur cet attrait pour le folklore afin de créer son univers. Il aurait donc calqué une certaine réalité à sa mythologie interne, ce qui expliquerait l'importance des chants, poèmes et récits oraux en Terre du Milieu. Cela permettrait également de comprendre pourquoi ces traditions orales que l'on retrouve au cours du cycle servent à raconter des histoires passées, mais également à guérir, encourager ou autre : cela répondrait aux croyances « datées » de peuples anciens pratiquant encore peu l'écrit.

3. Une idée similaire au sein des adaptations

Si la place de la musique dans la mythologie interne de Terre du Milieu est extrêmement prégnante, ce serait une erreur que de ne s'intéresser qu'au cycle

¹⁴⁰ ENCICLOPEDIA UNIVERSALIS, « Folklorisme », URL : <https://universalis.fr/dictionnaire/folklorisme> ; consulté le 20 août 2022.

¹⁴¹ 1815-1895.

¹⁴² Société savante créée en 1843, dont les objectifs sont d'étudier la Bretagne afin d'accroître le rayonnement de sa culture et le développement de son économie.

¹⁴³ Ancienne commune du Finistère.

¹⁴⁴ Région du Finistère.

romanesque. En effet, les œuvres cinématographiques, à leur façon, semblent elles-aussi donner une certaine place à la musique. Néanmoins, il a été relevé que cette place n'est pas aussi importante que celle qui lui est attribuée au sein des livres. Ainsi, il a été souligné¹⁴⁵ que l'on ne retrouve, dans les films de Peter Jackson, presque aucune des chansons écrites par Tolkien. En effet, les chansons enfantines émaillant le récit du *Hobbit* auraient été, pour le réalisateur, trop en décalage avec l'univers sombre qu'il a voulu donner à l'histoire. De ce fait, le peu des chansons écrites par Tolkien que l'on retrouve dans les deux trilogies se voient être largement raccourcies voire même remplacées par quelques phrases accessoires, comme dans le cas du chant funèbre prononcé par Aragorn au décès de Boromir. Dans le film *La Communauté de l'Anneau*, à la place du chant, Aragorn se contente de quelques mots à l'égard de la mémoire du défunt. Inversement, les chansons elfiques ont été largement étendues, Jackson s'en étant largement servies en guise d'arrière-plan sonore. Bien que, nous le voyons, au sein des films, la place des chants soit largement minimisée, il n'en demeure pas moins que les bandes originales des films conservent, elles, une place importante. Composées par Howard Shore, ces musiques restent aujourd'hui culte dans l'imaginaire populaires. Cette popularité et cette importance le sont d'autant plus que, dans le cas de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, elles ont été largement récompensées. En effet, nous constatons, en jetant un œil sur IMBD, que rien que la Communauté de l'Anneau a gagné l'Oscar de la meilleure musique de film, le Critic's Choice Movie Awards¹⁴⁶ de la meilleure composition et de la meilleure chanson originale, le World Soundtrack Award¹⁴⁷ de la meilleure bande originale et le Grammy Award¹⁴⁸ de la meilleure bande originale. Les deux suites ne sont pas en reste puisque, les deux se sont vues récompensées des prix suivants : Grammy Award, Oscar de la meilleure musique de film et de la meilleure chanson originale, un Golden Globe¹⁴⁹ de la meilleure musique de film et de la meilleure chanson originale, Critic's choice Movie Award du meilleur compositeur etc. À eux, trois, ces films ont reçu pas moins 12 récompenses

¹⁴⁵ F. TRANSVERSALES, « La chanson dans l'univers de Tolkien », *op. cit.*

¹⁴⁶ Prix attribués chaque année par le Broadcast Film Critics Association pour réaliser les meilleures réalisations cinématographiques.

¹⁴⁷ Prix cinématographiques récompensant les musiques de films ; décernés lors du festival international du film de Flandres-Gand.

¹⁴⁸ Récompenses décernées chaque année par la National Academy of Recording Arts and Science. Le Grammy récompense les meilleurs artistes et meilleurs techniciens dans le domaine de la musique.

¹⁴⁹ Récompense de cinéma et de télévision décernée chaque année par la Hollywood Foreign Press Association.

uniquement pour la musique ou la composition, ce qui montre largement son importance. Par ailleurs, outre que par les récompenses reçues, l'importance de ces musiques se ressent également par le fait, qu'aujourd'hui encore, ces bandes originales restent culte, les *afficionados* des trilogies n'ayant de cesse de les fredonner de temps en temps.

B. MAIS S'INSERANT DANS LE PAYSAGE SELON DES FORMES PRECISES

Malgré le fait que nous ayons pu constater que le chant et la musique sont des données fondatrices de la mythologie interne de Tolkien, laissant alors penser au lecteur que l'écrit n'occupe qu'une place moindre, voire qu'il n'est qu'une donnée inexistante de la Terre du Milieu, il convient tout de même de creuser un peu plus sur cet aspect. En effet, bien que le légendaire interne du cycle romanesque de Tolkien ne se fonde pas en premier lieu sur des écrits, il serait faux de penser que l'écrit y est inexistant. En effet, lorsque nous étudions les textes du *Silmarillion*, du *Hobbit* et du *Seigneur des Anneaux*, force est de constater que, malgré sa discrétion première, l'écrit s'insère parfaitement dans le paysage de la Terre du Milieu. Cette insertion passe par plusieurs biais : utilisation de matériaux précis, matérialité ciblée et moyens de conservations divers. Tout cela, nous allons le voir ici, permet de donner aux écrits une forme précise, qui devient spécifique à l'entièreté de la Terre du Milieu, et permettant de faire de l'écrit une donnée particulièrement reconnaissable sur le plan matériel.

1. La présence d'une matérialité précise, se référant aux livres anciens

La présence du livre dans l'univers de Tolkien se remarque avant toute chose par la matérialité qu'il donne à ces derniers. En effet, nous le savons Tolkien s'inspire grandement de mythologies et d'univers anciens comme les mythologies germaniques, nordiques ou grecques mais également des romans médiévaux, donnant à ses romans le caractère folklorique et ancien qu'on leur connaît. Ces références à ces univers se retrouvent donc, logiquement, dans l'aspect qu'il donne aux écrits dans ses fictions. Ainsi, en étudiant les cycles romanesques ainsi que leurs adaptations, nous avons pu remarquer que les écrits qui y étaient présents s'inséraient dans le paysage de la Terre du Milieu grâce à des matérialités très

spécifiques, faisant largement références aux livres anciens que l'on connaît réellement.

Ainsi, le premier élément matériel que nous avons pu relever concernant l'écrit en Terre du Milieu est l'utilisation du parchemin comme support d'écriture. En effet, nous constatons en lisant les cycles de romans de Tolkien, et ce quel que soit le roman concerné, qu'absolument tous les écrits sont rédigés sur parchemin et ce qu'il s'agisse des récits les plus anciens ou les plus récents. Cette première mention se retrouve dans l'*Akallabêth*, troisième récit constitutif du *Silmarillion* et dissocié de l'*Ainulindalië* et de la *Quenta Silmarillion*. Il y est ainsi dit : « Ils écrivirent des lettres, des parchemins et des livres où ils consignèrent maintes choses sages merveilleuses quand leur royaume, maintenant oublié, était à son apogée¹⁵⁰ » et « Il y avait là nombre d'objets très beaux et de grand pouvoir, tels que les avaient produits les Numénoréens aux jours de leur sagesse, des coupes, des bijoux et des rouleaux où le savoir était inscrit en lettres rouges et noires¹⁵¹ ». Nous l'avons déjà évoqué, mais cette utilisation du parchemin se retrouve dans toute la saga, et effectivement, des mentions en sont faites dans *le Seigneur des Anneaux*¹⁵². Ici, la première mention faite de parchemin se retrouve dans chapitre 2 du Livre II de *La Fraternité de l'Anneau*, au moment où Gandalf relate sa consultation des archives du Gondor pour en savoir plus sur l'Unique : « Cette fois, le seigneur Denethor me fit moins bon accueil que par le passé ; mais il me permit à contrecœur de consulter son trésor de livres et de rouleaux¹⁵³ ». Pour ce qui est des adaptations, nous voyons lorsque des écrits sont présentés que, scénaristiquement, tout a été fait pour donner l'impression d'éléments anciens et datés. Néanmoins nous ne pouvons affirmer avec précision qu'il s'agit là d'une volonté de reproduire purement du parchemin, ces éléments n'étant pas développés car ne desservant pas l'intrigue principale des films. Suite à cela, le deuxième élément que nous avons relevé concernant la matérialité des écrits est la forme finale qu'ils prennent. Effectivement, nous avons constaté que deux formes finales sont privilégiées par l'auteur : le rouleau ainsi que le livre

¹⁵⁰ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² Une exception est faite pour le Hobbit qui n'évoque pas de telles choses. Cependant, nous pensons que cela est normal dans la mesure où ce roman relate avant tout la quête des Nains et de Bilbo et qu'à ce moment-là, ce dernier n'a pas encore entamé l'écriture de son livre, ou alors n'en est qu'aux prémices à la fin du roman, ce qui ne permet pas à l'auteur de s'attarder sur la matérialité.

¹⁵³ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

relié¹⁵⁴. Ces mentions se font surtout dans les trois tomes composant *le Seigneur des Anneaux*, *le Silmarillion* développant seulement partiellement la question de l'écrit du point de vue de sa matérialité et *le Hobbit* ne le faisant pas du tout. La première mention d'un livre se retrouve dans *la Fraternité de l'Anneau*, dans un passage où Bilbo se trouve chez lui : « Puis, se rendant dans son bureau à un vieux coffre-fort, il en sortit un paquet enveloppé dans de vieux chiffons et un manuscrit à reliure de cuir, de même qu'une grande enveloppe assez volumineuse. Il fourra le livre et le paquet sur le dessus d'un lourd havresac qui était posé là déjà presque plein¹⁵⁵ ». Plus loin, toujours dans le même tome, nous trouvons une référence au format qu'est le rouleau, lorsque Gandalf évoque ses recherches sur l'anneau unique dans les archives du Gondor : « Et figurez-vous, Boromir, qu'il se trouve encore à Minas Tirith un rouleau que personne n'a lu, hormis, je suppose, Saruman et moi, depuis que les rois se sont éteints : un rouleau qu'Isildur a tracé de sa main. Car Isildur n'est pas reparti aussitôt la guerre conclue au Mordor, comme d'aucuns l'on raconté. [...] Mais en ce temps-là, il prépara aussi le rouleau dont je vous parle, dit Gandalf, et il semble que le Gondor n'en garde pas souvenance¹⁵⁶ ». Enfin, une autre mention de ce type se retrouve dans *Le Retour du Roi*, au Chapitre 9 du Livre VI : « Il y avait là un grand livre à simple reliure de cuir rouge ; ses hautes pages étaient presque remplies à présent. Les premières étaient couvertes de l'écriture de Bilbo, frêle et serpentine ; mais la plus grande part était de la plume toujours coulante et assurée de Frodo¹⁵⁷ ». Outre ces mentions, il est également intéressant de voir, que dans une bien moindre mesure, il est fait référence à un système bien plus ancien, comme il est mentionné dans *Les deux tours* : « Nous, de la maison de Denethor, tenons de longue date une bonne partie du savoir ancien ; et il se trouve préservé dans nos dépôts un grand trésor de manuscrits : des livres et des tablettes, écrits sur de vieux parchemins certes ; sur de la pierre, et sur des feuilles d'argent et d'or, en divers caractères¹⁵⁸ ». Ici, nous voyons que l'auteur fait le choix d'une matérialité bien plus archaïque, s'éloignant presque du livre lui-même, bien qu'étant toujours une forme d'écrit. Ces matérialités, dans les adaptations de Peter Jackson sont plutôt bien

¹⁵⁴ En somme, et en termes techniques, le *codex*.

¹⁵⁵ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, *op. cit.*

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*

¹⁵⁸ *Ibid.*

respectées, à l'exception des tablettes et pierres qui ne sont pas évoquées. Néanmoins, pour le reste, l'écrit est caractérisé par la même matérialité. Ainsi, à plusieurs reprises, il est donné au spectateur de remarquer la présence de livres et de rouleaux. La plus importante de ces présences se retrouve chez Bilbo, puisque nous le voyons lui-même à l'œuvre en train d'écrire son propre livre (voir ci-contre).

D'autre part, nous pouvons également voir Gandalf consulter les archives du Gondor qui sont, ici aussi sous la forme de rouleau (figure 3). Nous voyons également dans les mines de la Moria un énorme livre relié écrit par les Nains (figure 4). Nous ne pouvons donc que constater que ces adaptations respectent



Figure 2 : capture d'écran du film *La Communauté de l'Anneau*, montrant Bilbo écrivant entouré de livres et rouleaux jonchant le sol.

la matérialité que Tolkien a voulu donner aux écrits, certainement car, bien que prenant des libertés, le but des films était de respecter au plus près l'œuvre originale.



Figure 3 : Gandalf consultant les archives du Gondor dans le film *La Communauté de l'Anneau* (Peter Jackson, 2001).



Figure 4 : Gandalf tenant entre ses mains le *Livre de Mazarbul*, vestige écrit des nains de la Moria (*La Communauté de l'Anneau*, Peter Jackson, 2001)

En somme, que sont ces matérialités de l'écrit ? Il nous semble ici que ce sont des moyens pour l'auteur d'inscrire l'écrit dans son univers, de manière subtile mais néanmoins marquée. Nous disons ici subtile car, ceci est plus que remarquable dans les exemples que nous avons donnés, mais les écrits prennent forme sous une matérialité qui ne peut que rappeler des usages anciens. Effectivement, tablettes, rouleaux et parchemins sont autant d'éléments qui étaient, dans la réalité que nous connaissons, utilisés depuis des époques anciennes avant d'être supplantés, petit à petit par le codex. Il est d'ailleurs intéressant ici de remarquer qu'une semblable évolution tende à se mettre en place. De fait, nous pouvons remarquer dans les relevés que nous avons fait que les tablettes concernent les documents les plus anciens, que Denethor lui-même qualifie d'indéchiffrables sauf par les plus savants. Il semblerait que les rouleaux concernent des documents anciens également mais un peu moins que ceux portés sur surfaces dures. Enfin, nous remarquons que les documents « contemporains » étant écrits à l'époque du *Seigneur des Anneaux* notamment, sont des codex ayant remplacés les rouleaux. Nous pourrions donc penser qu'ici, la fiction se calque d'une certaine manière sur la réalité, peut-être afin de donner une certaine crédibilité à l'univers en montrant que les écrits et leurs supports évoluent en même temps que l'Histoire et les peuples de la Terre du Milieu. Dans tous les cas, si comme nous l'avons dit l'écrit n'est pas la base de cet univers, le fait qu'il soit déjà évoqué à plusieurs reprises à travers sa matérialité précise montre qu'il a une place dédiée dans cet univers et que cette susdite place n'est certainement pas si anecdotique qu'elle ne nous paraissait jusque-là.

2. La présence unique du manuscrit comme forme d'écriture

Outre la matérialité, nous sommes également forcés de constater que l'écrit est également décrit sous le prisme d'une seconde caractéristique importante : il s'agit toujours exclusivement de manuscrits. Effectivement, quel que soit le roman étudié ou le film visionné, dès qu'un personnage écrit un texte, il le fait de façon manuscrite. Aucun recours à une machine qui se rapprocherait de l'imprimerie que nous avons, nous pu connaître par le passé n'a lieu. Ainsi, nous remarquons dans un premier temps que le livre *Le Hobbit* possède la phrase suivante : « Un soir d'automne, quelques années plus tard, Bilbo, assis dans son bureau, était occupé à écrire ses Mémoires ». Bien qu'ici il ne soit pas fait mention de la façon dont il écrit ses mémoires, nous imaginons aisément un biais manuscrit, d'une part car c'est l'image que donne l'adaptation de Peter Jackson, comme nous pouvons le voir sur l'image ci-dessous, mais surtout car, dans *Le Seigneur des Anneaux*, qui constitue la

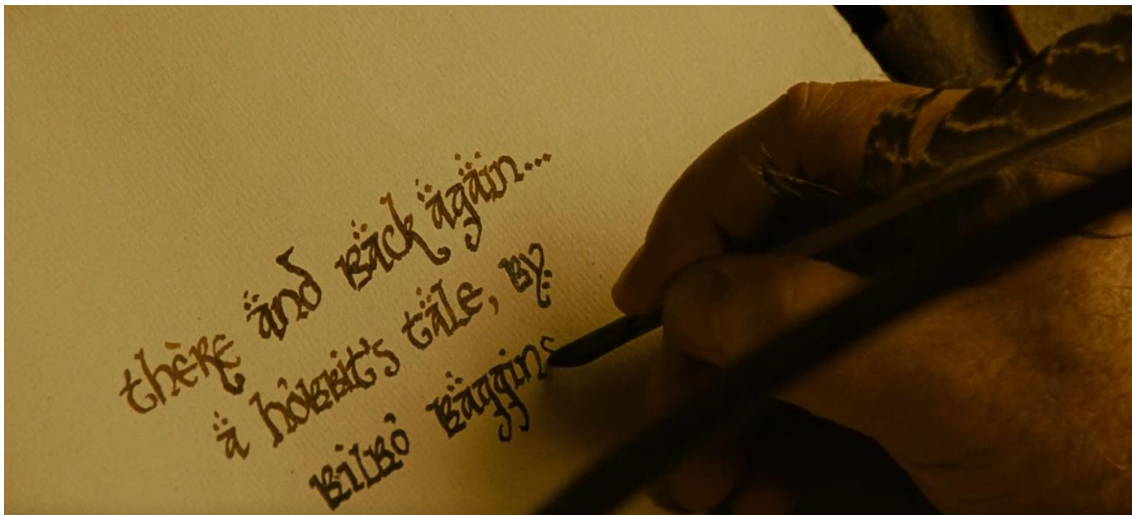


Figure 5 : Bilbo écrivant de façon manuscrite ses mémoires au début du *Seigneur des Anneaux* (Peter Jackson, 2001).

suite de ce livre, il est bien fait mention du livre de Bilbo sous forme manuscrite : « Il lui offrit également trois livres de traditions qu'il avait composés à divers moments, tous dans son écriture en pattes de mouches, leur dos rouge portant l'inscription suivante : *Traduction de l'elfique, par B.B*¹⁵⁹ ». À côté de cela, d'autres références à l'écriture manuscrite se retrouvent et notamment au sujet du livre trouvé par les protagonistes dans la Moria, puisqu'il est mentionné à ce sujet que « debout à ses côtés, Frodo et Gimli purent voir, tandis qu'il tournait délicatement les pages, qu'elles étaient parcourues de maintes écritures différentes, en runes, tant de la

¹⁵⁹ *Ibid.*

Moria que du Val, et çà et là en lettres elfiques¹⁶⁰ ». La tradition manuscrite semble également être de mise chez les Elfes, puisqu'il semblerait qu'Elrond lui-même, seigneur d'Imladris, ait écrit des archives : « mais comme cette histoire est racontée ailleurs, consignée par Elrond lui-même dans ses livres de tradition, elle n'est pas rappelée ici¹⁶¹ ». Nous pourrions émettre des réserves ici dans la mesure où il n'est pas explicitement dit qu'il écrit de sa main même, mais, venant d'un peuple millénaire, le premier à peupler la Terre du Milieu, cela nous semblerait étrange qu'il ait abandonné toute écriture manuscrite sans avoir influencé les autres peuples l'entourant, les échanges étant très fréquents entre les Hommes, Elfes et Nains. Nous pensons donc bel et bien qu'il s'agit encore une fois ici de manuscrits. Enfin, chez les Hommes, nous avons déjà parlé précédemment d'un rouleau écrit « de la main même d'Isildur », montrant chez eux aussi la tradition de l'écrit. Enfin, il semblerait que nous ayons aussi la mention de copies manuscrites, dans *Le Seigneur des Anneaux* : « On le trouvait encore, à l'évidence, dans l'original du *Livre Rouge*, tout comme dans plusieurs copies et abrégés. Mais bien d'autres copies présentent la vraie histoire (comme variante), sans doute tirée des notes de Frodo ou Samsaget, qui apprirent tous deux la vérité, mais semblent n'avoir rien voulu supprimer qui soit de la plume du vieux Hobbit¹⁶² ».

Dans les films, il en va de même, chaque scène où un personnage est amené à écrire, il le fait à la main. Nous avons déjà pu évoquer la plume de Bilbo mais il n'est pas le seul à être représenté écrivant. Ainsi, nous avons pu voir dans l'adaptation de *La Communauté de l'Anneau*, la présence de livres manuscrits mais également la représentation du livre abandonné dans la Moria. Or, comme nous le voyons sur les

¹⁶⁰ *Ibid.*

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² *Ibid.*

images ci-contre, il s'agit bel et bien d'éléments textuels écrits à la main. Dans

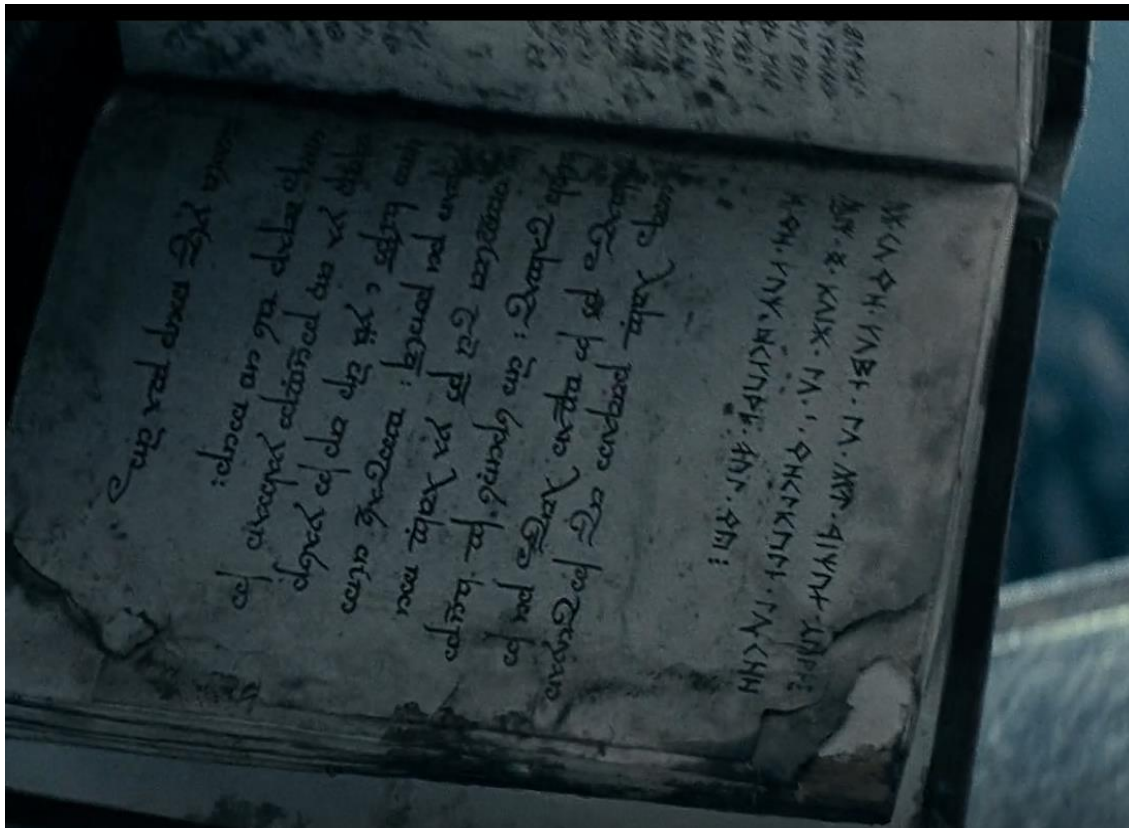


Figure 6 : Les pages du Livre de Mazarbul, écrites à la main en runes et en tengwar (La Communauté de l'Anneau, Peter Jackson, 2001).

l'adaptation du *Retour du roi*, nous remarquons également qu'Elrond est en train de rédiger quelque chose (voir ci-contre).

Cette volonté de n'insérer dans son univers que des livres manuscrits, Tolkien ne semble pas l'avoir expliquée. Toutefois, nous pouvons imaginer que, dans la mesure où il s'agit d'un univers largement basé sur des mythologies anciennes ainsi que des récits médiévaux, c'était là la meilleure façon de se rapprocher de ses sources. De plus, le récit final est lui-même largement folklorique, médiéval et ancien, se passant dans une époque et un monde où il semblerait relativement anachronique d'utiliser d'autres biais de production d'écrits



Figure 7 : Table sur laquelle Elrond est en train d'écrire. Nous y voyons l'encrier, preuve d'une écriture manuscrite (Le Retour du Roi, Peter Jackson, 2003).

que la copie, qu'elle soit sur parchemin ou pierre. Ainsi, le fait de ne mettre que des manuscrits permet de caractériser pleinement l'écrit et de l'insérer dans l'univers de façon subtile, en lui donnant une place importante mais non marquée, afin qu'il ne vienne pas gêner le développement central de l'intrigue.

3. Des moyens de conservations restreints ?

Le dernier point que nous pourrions aborder quant à l'insertion de l'écrit en Terre du Milieu concerne sa conservation. En effet, si nous savons désormais qu'ils sont manuscrits et d'ordre assez ancien, nous ne savons encore rien quant à la façon dont les utilisateurs de l'écrit conservent les leurs.

De prime abord, il semblerait que nous ne sachions pas grand-chose quant à la façon dont les peuples de Terre du Milieu, quels qu'ils soient, conservent leurs archives. En effet, nous avons déjà étudié les vocables de diverses langues et, force est de constater qu'absolument aucun de ces langages ne fait mention de mots du type « bibliothèque », « conservation » ou encore « archive », à l'exception tout à fait étonnante du khuzdul, qui, nous avons d'ores et déjà pu le relever, comprend le mot *zarab*, qui signifie « archiver, documenter », ce qui sous-entend que les Nains ont certainement, par extension, une façon précise de conserver leurs productions écrites et, par conséquent, un vocabulaire qui va avec.

Mais qu'en est-il réellement du point de vue purement « technique » ? Et bien, suite à la lecture des romans, il nous apparaît qu'effectivement, tout comme pour le vocabulaire, l'évocation de la façon dont sont conservés les écrits et : soit vraiment peu évoquée car ce n'était pas le cœur du propos de l'auteur, soit très peu évoquée car en réalité très restreinte en Terre du Milieu. Effectivement, sur tous les cycles de romans étudiés ici, nous constatons qu'il n'y a, au total que deux ou trois références faites aux moyens de conserver les écrits. Toutes se trouvent dans *Le Seigneur des Anneaux*, les premières prenant place dans le prologue du premier tome : « Dès la fin du premier siècle du Quatrième Âge, il existait dans le Comté plusieurs bibliothèques renfermant une multitude de livres d'histoire et d'archives de toutes sortes¹⁶³ » et « se rendant dans son bureau à un vieux coffre-fort, il en sortit un paquet enveloppé de vieux chiffons et un manuscrit à reliure de cuir¹⁶⁴ ». Ici,

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

nous apprenons deux choses, la première étant que les Hobbits¹⁶⁵ conservent leurs écrits dans des bibliothèques, bien qu'il soit difficile de savoir s'il s'agit de bibliothèques publiques ou privées. Cette information reste pour le moins quand même précieuse, puisqu'elle nous permet de savoir que des lieux dédiés à la conservation existent, ce qui nous permet de dire que les écrits, à la période la plus tardive de l'Histoire tout du moins, revêtent suffisamment d'importance pour se voir attribuer un lieu de conservation. La seconde information que nous avons est également que, certains Hobbits, comme Bilbo ici, conservent leurs livres chez eux, dans ce cas précis dans un coffre-fort, fermé aux yeux de tous. Que nous apprend ceci ? Et bien selon nous, cela nous apprend que le livre est un bien suffisamment précieux pour être conservé des regards, des vols et de divers autres endommagements, bien que ce ne soit pas à proprement parler un lieu de conservation dédié spécifiquement aux écrits. Dans tous les cas, cela montre le côté précieux que l'on peut donner aux manuscrits. Il est d'ailleurs intéressant de voir que, dans l'adaptation de Peter Jackson, certes cette idée de coffre revient, mais surtout que nous pouvons voir chez le vieux hobbit qu'il conserve ses livres à même le sol, sans se préoccuper, semble-t-il d'avoir une bibliothèque ou une quelconque étagère où les ranger. Cela pourrait être un moyen pour le réalisateur de nous faire comprendre à nous spectateur, que Bilbo est, pour son peuple, un hobbit anormalement cultivé, lisant beaucoup et cette disposition des livres, que nous pouvons voir sur l'image ci-contre, est une façon d'exposer son savoir et sa culture, comme le font certaines personnes dans notre monde réel¹⁶⁶. En

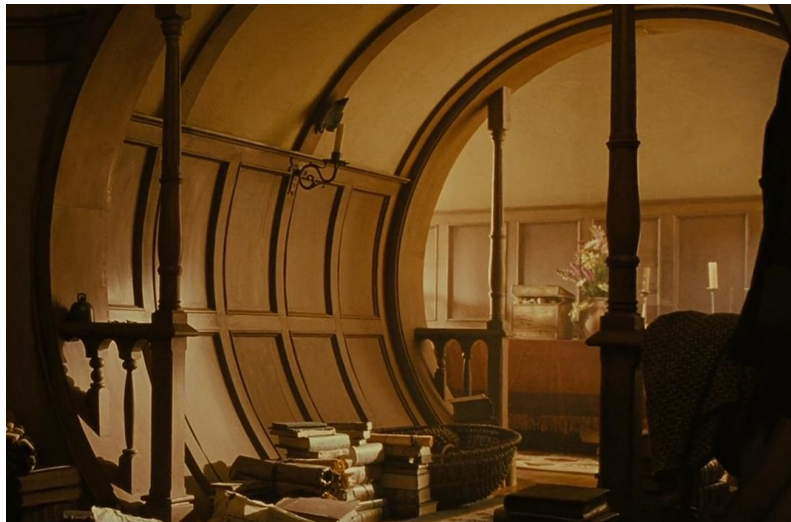


Figure 8 : Les livres de Bilbo, conservés à même le sol au sein de son foyer (*La Communauté de l'Anneau*, Peter Jackson, 2001).

¹⁶⁵ Nous allons, le voir il est difficile de dire si cela s'applique aux autres peuples.

¹⁶⁶ Effectivement, il n'est pas rare que des gens exposent dans leurs bibliothèques, à la vue de tous, des ouvrages qui « font bien », qui témoignent d'une culture et d'une connaissance raffinée. Cependant il n'est pas non plus exclu que ce livre n'ait jamais été ouvert par son propriétaire et soit placé ici simplement pour décorer ou pour faire façade sur ce qu'il est.

n'avons pu trouver qu'une seule autre référence à la conservation des manuscrits et celle-ci se trouve dans le chapitre où les protagonistes se retrouvent à traverser les mines de la Moria. Ici, c'est le Nain Gimli, fin connaisseur de ces lieux ancestraux, qui renseigne ses camarades sur les lieux où ils se trouvent : « La salle des archives, dit Gimli, je suppose que c'est cette pièce où nous nous trouvons¹⁶⁷ ». L'information donnée ici par Gimli est très précieuse pour nous, pour la simple et bonne raison qu'elle nous permet de savoir que les Nains eux-aussi possèdent des moyens de conservation pour leurs écrits. Certes, nous ne savons pas précisément comment sont conservés les écrits, en dehors du fait qu'ils possèdent une salle dédiée pour cela, mais cela nous permet encore une fois de constater que, grâce à cela, l'écrit est une donnée importante de cet univers puisque conservé dans un lieu dédié. Cependant, passées ces références, nous ne savons rien de plus sur la façon dont sont conservés les écrits. Il est bien dit dans *Le Silmarillion* « les Elfes ne l'ont pas mis dans leurs chants, car leur tristesse est trop profonde. Pourtant le récit en a été conservé¹⁶⁸ », mais cela ne nous apprend malheureusement pas grand-chose, car nous ne pouvons ici discerner clairement s'il s'agit d'une conservation physique d'un récit textuel ou d'une simple conservation qui se mettrait en place par l'oralité, ce dernier biais étant, nous l'avons déjà évoqué dans la précédente sous-partie, très importante chez les Elfes. En somme, nous sommes contraints de supposer que oui, d'autres moyens de conservation, telles que des bibliothèques ou des salles d'archives dédiées existaient ailleurs comme au Gondor ou chez des particuliers, bien que nous n'en ayons pas de preuves. Toutefois cela nous paraîtrait étrange que les Elfes ou Hommes n'en aient pas alors que les Nains oui, ces derniers étant pourtant moins versés dans l'art de l'écrit que leurs aînés¹⁶⁹. À l'instar des livres, les films évoquent eux aussi peu voire même pas du tout la façon dont sont conservés les écrits. Effectivement, en dehors de la mention que nous avons faite des livres de Bilbo plus haut, rien de précis ou du moins de justifié n'apparaît. Quelques exceptions semblent évoquer l'existence de bibliothèques, ainsi, nous pouvons voir dans *La communauté de l'anneau* qu'Elrond semble posséder des bibliothèques à Rivendell, puisque, comme nous le voyons sur la capture ci-dessous, il y en a une derrière lui. D'autre part, nous

¹⁶⁷ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁶⁸ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹⁶⁹ Nous reviendrons sur la question de l'utilisation de l'écrit par divers peuples sous peu.



Figure 9 : exemple d'une bibliothèque au sein de la maison d'Elrond à Rivendell (*La Communauté de l'Anneau*, Peter Jackson, 2001)

remarquons également la présence de Gandalf en consultation au Gondor, ce qui sous-entendrait aussi qu'une salle dédiée existe, bien que n'apparaissant pas réellement ici. *A priori*, si les films ne s'attardent pas ici sur ces éléments c'est, selon nous, pour la simple et bonne raison

qu'ils ne desservent pas l'histoire, tout du moins l'histoire comme la voyait Jackson lorsqu'il en a fait l'adaptation. Toutefois, ces présences minimalistes permettent d'intégrer l'écrit dans le paysage et certainement de faire comprendre au spectateur qui utilise le plus l'écrit et pourquoi.

C. ET REVETANT DIVERSES TYPOLOGIES, PARALLELEMENT AUX DIVERSES TYPOLOGIES DE PEUPLES

L'écrit s'inscrit donc dans la mythologie de la Terre du Milieu de façon discrète mais durable, notamment grâce à sa matérialité. Caractéristique d'un monde ancien et folklorique, son évocation sous forme de manuscrits, qu'il s'agisse de rouleaux ou de *codex*, permet au lecteur ou au spectateur¹⁷⁰ de comprendre que l'écrit, bien qu'il ne soit au départ pas la donnée principale de la construction de l'univers, est un élément participatif de ce qu'est la Terre du Milieu et son histoire. Se pencher sur ses formes nous permet de comprendre qu'il est bel et bien là. Sa présence nous invite donc maintenant à nous intéresser plus profondément à ce qu'est l'écrit dans l'univers créé par Tolkien. Plus que sa simple matérialité, nous avons besoin de savoir quelles sont les typologies d'écrits qui peuvent exister et surtout comment sont utilisés ces susdites typologies. En effet, chaque écrit, de par

¹⁷⁰ S'il s'intéresse uniquement aux films.

sa nature, ne recouvre pas le même usage final, il s'agira donc ici de voir comment sont exploités les écrits par les divers peuples d'Arda, chaque culture pouvant avoir un rapport à l'écrit différent. Ces divers rapports à l'écrit nous poussent également à travailler sur une éventuelle monopolisation du savoir par certaines strates de la population, et ce afin de savoir pourquoi telle ou telle personne utiliserait plus l'écrit qu'une autre.

1. Des typologies d'écrits diversifiées

Si en Terre du Milieu les écrits sont toujours manuscrits et revêtent la forme de rouleaux ou de *codex* (voire de tablettes pour les plus anciens d'entre eux), force est de constater que ces écrits revêtent des typologies bien plus diversifiées et l'on en sait effectivement plus sur la nature profonde des écrits en Terre du Milieu que sur les formes qu'ils prennent. Au sein de notre corpus, nous avons pu relever la présence d'une dizaine de typologies différentes de documents, que nous avons choisi de regrouper en quatre grandes catégories thématiques, afin que le lecteur en ait une lecture plus aisée.

La première catégorie que nous allons aborder ici est assez diversifiée, et, en ce sens, nous pourrions l'appeler « divers » ou « livres pratiques », tant les œuvres qui en font parties tendent à apporter des éléments explicatifs sur des sujets très pointus. Le premier type d'ouvrage que nous faisons rentrer dans cette catégorie sont les généalogies, mentionnées à plusieurs reprises dès le début du Seigneur des Anneaux sous le nom d'arbres dans la nouvelle traduction. Effectivement, il est notamment dit dans le prologue de *La fraternité de l'anneau*, que « les arbres que l'on trouve à la fin du *Livre Rouge* de la Marche de l'Ouest forment en eux-mêmes un petit livre, que tous sauf les Hobbits trouveraient extrêmement fastidieux¹⁷¹ ». Ces généalogies semblent d'ailleurs avoir une place importante puisqu'il est dit à ce propos que « Leur goût du savoir (autre que généalogique) était loin d'être répandu chez eux¹⁷² » ; d'ailleurs l'importance de la généalogie semble si forte qu'il est dit qu'« à ces quatre volumes, on ajouta en Marche-de-l'Ouest un cinquième livre comprenant des commentaires, des généalogies et divers autres textes au sujet des Hobbits de la Fraternité¹⁷³ ». Aux côtés de ces généalogies, un autre type de livre pratique peut être

¹⁷¹ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁷² *Ibid.*

¹⁷³ *Ibid.*

relevé en la présence d'un herbier, rédigé par Merry Brandebouc et donnant à ses lecteurs bon nombre d'informations sur les diverses herbes à pipes existant dans la Comté. Cet herbier est d'abord évoqué dans le chapitre 4 du prologue de *La Fraternité de l'Anneau*, où il est dit : « on peut citer ici les remarques qu'il a consignées dans l'introduction de son *Herbier de la Comté*¹⁷⁴ ». Enfin, cet herbier est à nouveau évoqué, toujours dans le même tome, dans les « Notes sur les archives du Comté » : « Certains d'entre eux furent composés par Meriadoc lui-même ou commencés par celui-ci ; même si dans le Comté, on se souvenait de lui surtout pour son *Herbier du Comté*¹⁷⁵ ». Il est intéressant de voir que, dans les adaptations, ces typologies documentaires ne sont pas évoquées, encore une fois très certainement car elles ne desservent pas l'histoire principale et que l'ajout de ce genre de détails nuirait à la compréhension du fil rouge.

En dehors de cela, la deuxième catégorie que nous avons relevé dans notre corpus, et non la plus petite, est celle des textes historiques. En effet, il semblerait que la majeure partie de la tradition écrite de Terre du Milieu concerne son Histoire, depuis les temps anciens jusqu'au Quatrième Âge. Ainsi, nous remarquons que, dans le *Silmarillion*, l'histoire de certains peuples et en particulier des Elfes et des Hommes soit déjà consignée par écrit¹⁷⁶. Effectivement, il est d'abord dit dans le chapitre 8 que « ce qui arriva ce jour-là est longuement raconté dans les *Aldunenië* qu'écrivit Elemnir des Vanyar et que tous les Eldar connaissent¹⁷⁷ ». Un peu plus loin, il est fait référence à un autre texte que l'on peut prendre comme source historique, à savoir *La Chute de Gondolin* : « De nombreux exploits dus au courage du désespoir accomplis par les chefs des grandes maisons et leurs guerriers, non les moindres par Tuor, sont racontés dans *La chute de Gondolin*¹⁷⁸ ». Au sein de ces récits historiques nous retrouvons également des annales, à comprendre comme des « ouvrages rapportant les événements dans l'ordre chronologique, année par année¹⁷⁹ » ; ou chroniques¹⁸⁰, qui désignent « un recueil de faits historiques, rapportés dans l'ordre

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ Bien qu'il ne soit pas forcément dit explicitement qu'il s'agisse ici d'une tradition écrite, nous pouvons l'imaginer aisément dans certains cas.

¹⁷⁷ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ « Annales - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert », s. d. (en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/annales> ; consulté le 25 août 2022)

¹⁸⁰ Le terme utilisé change selon la traduction.

temporel¹⁸¹ ». Ces annales ou chroniques sont mentionnées à plusieurs reprises, notamment chez les Elfes. En effet, dans *La Fraternité de l'Anneau*, il est dit, « seuls les Elfes conservent encore des chroniques de cette époque disparue, et leurs traditions concernent presque entièrement leur propre histoire, dans laquelle les Hommes apparaissent rarement et les Hobbits ne figurent pas du tout¹⁸² ». Évidemment, cette utilisation de la chronique n'est pas propre aux Elfes, et nous en retrouvons une référence lorsque la Fraternité se trouve dans la salle des archives de la Moria et qu'ils consultent les restes du *Livre de Mazarbul*. En effet, à cet endroit, il est dit : « Enfin Gandalf leva les yeux. « On dirait là une chronique des heurs et malheurs des gens de Balin, dit-il. Je crois qu'elle a débuté dès leur venue du Val de Ruisselombre, il y a près de trente ans¹⁸³ ». Dans ces annales, sont également évoquées d'autres textes, connues sous le seul nom d'archives ou de textes anciens. Il n'en demeure pas moins que cela reste des livres d'histoires, qui rentrent pleinement dans cette catégorie, ces œuvres parlant pleinement de l'histoire de certains peuples. De ce fait, nous retrouvons une mention des écrits Numénoréens disant : « Ils écrivirent des lettres, des parchemins et des livres où ils consignèrent maintes choses sages merveilleuses quand leur royaume, maintenant oublié, était à son apogée¹⁸⁴ ». À côté de ceci, nous avons également une référence aux archives d'Elrond, que nous avons déjà évoquée, disant : « Et Elrond lui-même l'ayant consignée dans ses livres d'archives, nous ne la rappellerons pas ici¹⁸⁵ ». Les textes anciens, quant à eux sont avant tout référencés lorsque Gandalf consulte les archives gondoriennes, puisqu'il y est notamment dit : « Pourtant ses collections recèlent de nombreux documents que seuls les plus grands maîtres en tradition savent déchiffrer, car leurs écritures et langues se sont obscurcies, et elles ne sont plus guère entendues des Hommes¹⁸⁶ ». Finalement, une dernière typologie d'ouvrages trouve sa place dans les livres d'histoire, à savoir les mémoires, largement caractérisées par le livre rédigé par Bilbo après sa quête et continué par la suite par Frodo. Le terme « mémoires » est à comprendre comme une « relation, parfois œuvre littéraire, que

¹⁸¹ « Chronique - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert », s. d. (en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/chronique> ; consulté le 16 août 2022)

¹⁸² J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹⁸⁵ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁸⁶ *Ibid.*

fait une personne à partir d'événements historiques ou privés auxquels elle a participé ou a été témoin ». Cette définition s'applique parfaitement à l'œuvre de Bilbo et Frodo, ces deux-là ayant été témoins de la quête des Nains ainsi que de la quête de l'anneau. Ainsi, il est notamment mentionné « un soir d'automne, quelques années plus tard, Bilbo, assis dans son bureau, était occupé à écrire ses Mémoires – il pensait les intituler *Revenu de loin, vacances d'un Hobbit* – quand retentit la sonnette d'entrée¹⁸⁷ ».

Parallèlement à ces deux premières thématiques, nous avons pu en relever une troisième qui est celle des contes et légendes. Effectivement, ceux-ci semblent tenir une place à peu près aussi importante que les livres d'histoires et reviennent assez souvent dans les romans. La première mention de récits légendaire se trouve dans *Le Hobbit*, lorsque Bilbo s'entretient avec le dragon Smaug, afin de justifier sa présence dans la caverne. Ainsi, il lui dit les choses suivantes : « Je voulais seulement vous regarder pour voir si vous étiez vraiment aussi grand que le disent les récits¹⁸⁸ » et « pour être franc, les chants et les contes sont très en-dessous de la réalité, Ô Smaug, Première et principale des Calamités¹⁸⁹ ». Dans *Le Seigneur des Anneaux*, des références à cette typologie d'écrit se retrouvent également. Il est notamment dit à propos des Hobbits que « les grandes familles s'intéressèrent également aux affaires du Royaume dans son ensemble, et nombre d'entre eux étudièrent son histoire et ses légendes anciennes¹⁹⁰ ». Les légendes sont également évoquées lorsque Sam évoque le fait qu'il aimerait rencontrer des Elfes. Effectivement, à ce moment-là, il est dit que « de toutes les légendes qu'il avait entendues dans son enfance, les bribes de contes et d'histoires sur les Elfes dont les Hobbits pouvaient encore se souvenir l'avaient le plus ému¹⁹¹ ». Bien que nous n'ayons pas la preuve que ces légendes et contes soient transmis de façon écrite (les contes se transmettent également de façon orale), il aurait été erroné de ne pas inclure ces typologies pour ce simple prétexte. En effet, bien que cela ne soit pas précisé, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la tradition des contes et légendes soit écrites, nous devons donc garder cette hypothèse avec nous.

¹⁸⁷ J. R. R. TOLKIEN et F. LEDOUX, *Bilbo le Hobbit*, op. cit.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁹¹ *Ibid.*

D'ailleurs, en ce qui concerne la dernière catégorie que nous avons relevé, nous pourrions soulever le même problème. Effectivement, il s'agit ici des poèmes et chansons. Or, nous l'avons dit plus tôt, la plupart des chants présents dans le cycle de la Terre du Milieu sont en grande part issus d'une forte tradition d'oralité. Toutefois, nous ne pouvons pas exclure qu'ils n'aient jamais été mis à l'écrit par certains personnages de façon postérieure et que l'auteur n'en fasse simplement pas mention car cela ne dessert pas sa narration. Ainsi, nous relèverons tout de même ici les références faites à un écrit sous forme de chants et de poèmes. Une telle sorte d'écrit semble naître dès les temps les plus anciens, dans la mesure où nous avons pu relever une telle référence dans *Le Silmarillion*, et plus précisément dans l'*Akallabêth*, où il est dit : « C'est d'eux que descendit, par son père, Eärendil l'Ardent, et il est raconté dans le *Lai d'Eärendil* comment il construisit son navire le *Vingilot*, que les hommes appelèrent *Rothinzil*¹⁹² ». Dans *Le Seigneur des Anneaux*, il est également fait mention de vers, notamment à propos de Bilbo qui en écrit lui-même. Nous retrouvons ici les deux mentions suivantes : « Bilbo leur lisait alors des passages de son livre (qui semblait encore assez incomplet) ou quelques-uns de ses vers, ou bien il prenait des notes au sujet des aventures de Frodo¹⁹³ » et « quand j'ai le temps d'écrire, la poésie est vraiment la seule chose dont j'ai envie¹⁹⁴ ».

Au regard de tous ces éléments, il est intéressant de constater que nombreuses sont les typologies prises par l'écrit dans le monde de Tolkien, ce qui nous permet d'avancer la chose suivante : l'écrit prend des formes diversifiées, ce qui tend à montrer que sa présence en Terre du Milieu n'est pas anodine. Une telle variété sous-entend des utilisations variées, dans des contextes eux-mêmes variés. Ainsi, nous en revenons à une conclusion qui nous revient de plus en plus, l'écrit est une donnée primordiale de la Terre du Milieu, bien que discrète est parfois peu développée.

2. *Dont l'utilisation varie en fonction des peuples les utilisant*

Ces diverses typologies nous amènent maintenant à nous occuper de l'utilisation qui est faite de ces écrits. Effectivement, nous ne pouvons pas dire que chaque peuple puisse utiliser de façon parfaitement uniforme le même type d'écrit,

¹⁹² J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

¹⁹³ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

¹⁹⁴ *Ibid.*

cela serait étrange et donnerait un monde trop uniforme et manquant de nuances, ce qui nous paraît comme étant assez éloigné de la vision que nous donne le monde de Tolkien lorsqu'on le découvre.

Ainsi, au cours de notre étude, nous avons remarqué qu'il existait autant une typologie d'ouvrages qu'une typologie de peuples. Le premier des peuples de la Terre du Milieu est le peuple des Valar. Nous ne nous sommes pas encore énormément penchés dessus en dehors de leur langue, mais les Valar sont à proprement parler le premier peuple d'Arda, en plus d'en être le peuple créateur. Ces entités sont effectivement des sortes de demi-dieux créés par Eru Ilúvatar, vivant dans les Terres Immortelles et ayant pour vocation de protéger Arda et ses peuples des forces maléfiques notamment représentées par Melkor et Sauron. Au cours de notre lecture du *Silmarillion*, nous avons remarqué qu'aucun d'entre eux ne produit ou n'utilise d'écrits et ce quelle que soit la typologie de l'écrit. Selon nous, si ce peuple ne produit pas d'écrit c'est tout simplement à cause de son statut. Effectivement, de par les pouvoirs que leur a donné Eru, les valar « se souviennent de ses paroles, ainsi que de la musique que chacun d'eux créa, les Ainur connaissent une grande part de ce fut, de ce qui est, de ce qui sera, et peu de choses leur échappent¹⁹⁵ ». Ils possèdent donc un don proche de l'omniscience, ce qui fait que, pour nous écrire ne leur est pas d'une utilité première. En effet, consigner des choses qu'ils savent déjà et qu'ils garderont en mémoire et qu'ils arrivent à prédire, bien qu'en partie, ne serait que bien surfait. Ainsi, cela expliquerait qu'ils n'utilisent pas non plus les écrits postérieurs à eux, puisque ceux-ci relatent des faits dont ils étaient potentiellement déjà au courant. La seule exception que nous relevons au sein de ce peuple concerne les Istari, qui, bien qu'ils ne semblent pas non plus produire d'écrits, en consultent énormément, à l'image de Gandalf et Saruman, que l'on évoque largement dans *le Seigneur des anneaux* comme consultant ou ayant consulté des ouvrages et archives.

Le peuple suivant directement les Ainur est, nous l'avons déjà évoqué, le peuple des Elfes. Contrairement aux premiers, nous avons pu constater que ceux-ci produisent beaucoup d'écrits et en utilisent également. Effectivement, nous en avons fourni des références dans le paragraphe précédent, mais ils sont autant des producteurs de poèmes que de récits légendaires des jours anciens ou encore de lettres. Les

¹⁹⁵ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

poèmes¹⁹⁶ et les récits historiques semblent d'ailleurs être la majeure partie de leur production écrite. Ainsi, ils semblent être, mais nous y reviendront un peu plus tard, les premiers historiographes de la Terre du Milieu, ce qui expliquerait largement leur utilisation et production majoritaire d'écrits.

Les Hommes¹⁹⁷, tous comme les Elfes constituent selon nous la deuxième peuplade utilisant et produisant le plus d'écrits. Effectivement, nous avons pu voir au cours de nos lectures des romans qu'ils produisent des lettres, à l'instar du roi Théoden produisant une lettre de bannissement à l'égard de son neveu Éomer. Ils élaborent également des récits des jours anciens, relatant l'histoire des leurs. Nous avons déjà évoqué ces récits, ils se trouvent majoritairement conservés au Gondor au sein des archives, où Gandalf a notamment pu retrouver des éléments concernant l'Anneau Unique mais également des textes dans des langues si anciennes et oubliées que seul Saruman et lui-même ont pu les déchiffrer. Parmi ces Hommes toutefois, les Hobbits semblent former une exception au début du Troisième Âge puisqu'ils sont décrits comme aimant seulement les généalogies et, dans une bien moindre mesure l'Histoire, si, et seulement si elle a trait à leur peuple et à leur environnement géographique proche et direct. Ainsi, il est dit qu'ils « aimaient que les livres soient remplis de choses qu'ils savaient déjà, exposées clairement et sans contradictions¹⁹⁸ ». Pourtant, nous y reviendront rapidement, mais les choses vont tendre à changer à la fin du Troisième Âge et au début du Quatrième.

Pour ce qui est des Nains, les données que nous avons sur leur rapport à l'écrit sont assez faible. Effectivement, le seul écrit que nous avons relevé les concernant est le *Livre de Mazarbul* trouvé par la Fraternité dans la Moria et emmené par Gimli. Ainsi, au regard de ces menues informations, nous pouvons seulement dire qu'ils ne produisent que des livres de comptes et des chroniques de leurs vies. De ce fait, il semblerait que la production écrite existe chez eux mais qu'elle soit assez peu développée ou alors ayant trait uniquement à leur histoire personnelle. D'ailleurs, nous pouvons supposer que ces écrits sont à l'image de leur langue : secrets, ce qui pourrait expliquer que l'on retrouve peu de traces de leurs productions. Évidemment, cela reste une hypothèse que nous ne pouvons vérifier, bien que ceci expliquerait

¹⁹⁶ Et dans une moindre mesure les chants, mais nous n'avons pas de certitudes que ces chants soient un jour tous passés à l'écrit.

¹⁹⁷ Parmi les Hommes nous incluons également les Hobbits.

¹⁹⁸ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

pourquoi nous n'avons rien sur eux. Toutefois, le fait qu'une salle d'archives soit mentionné au sein de la Moria semble montrer qu'ils écrivaient, bien que cela ne nous indique pas le type d'écrits présents ici.

Enfin, les derniers peuples que nous pouvons mentionner ici sont les peuples antagonistes à savoir les orques, trolls, et autres Uruk-Hai. Si jusqu'ici, la quasi-totalité des autres peuples que nous avons évoqué jusqu'ici utilise et produit des écrits, force est de constater pour nous qu'il n'en est rien de ces peuples. Effectivement, à aucun moment nous n'avons remarqués dans les romans qu'ils étaient capables de lectures ou même du simple fait de savoir écrire. D'ailleurs, nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un oubli de l'auteur mais d'un trait de caractère propre à ces créatures. Effectivement, dans *Le Seigneur des anneaux*, les orcs sont décrits comme ayant du mal à se comprendre entre eux et ne sachant faire preuve que d'une grande cruauté. De même, dans le *Hobbit*, les trolls font l'objet d'une description péjorative, puisque leur seule discussion porte sur la façon dont ils mangeront les nains de la compagnie de Thorin, élément repris dans l'adaptation de Peter Jackson. Selon nous, si aucune mention d'écrits de leur part n'est faite dans les livres, c'est simplement car ils n'en produisent pas. Effectivement, ces créatures sont sous les ordres de Melkor, ou plus tard, de Sauron, dont le but ultime est la domination de la Terre du Milieu. Entraînés à la guerre, à tuer et à être cruels, nous pensons que leur seigneur a fait en sorte qu'ils ne s'intéressent pas aux productions intellectuelles, ce qui pourrait les dévier de leur fonction première. Ainsi, le fait qu'ils n'écrivent pas nous apparaît comme étant plutôt logique. Ils ne sont que des pions, existant pour répondre aux souhaits d'un chef suprême ne leur laissant pas le répit de développer leur esprit, afin de ne pas contrecarrer ses plans machiavéliques.

3. *Un monopole de l'écrit par certaines catégories de peuples ?*

Au regard de ces utilisations des typologies d'écrits par les différents peuples de Terre du Milieu, nous constatons la chose suivante : il y a indéniablement un monopole de l'utilisation de l'écrit par certains d'entre eux, et notamment les Elfes et les Hommes (comprenant les Hobbits, du fait qu'ils soient assez proche)¹⁹⁹. Dans une moindre mesure, nous incluons également ici les *Istari*, la compagnie des mages venant de Valinor, car bien qu'ils ne produisent pas d'écrits, ils restent des maîtres

¹⁹⁹ Nous n'excluons pas définitivement les Nains mais faute d'informations à ce sujet, nous ne nous attarderons pas sur eux ici.

du savoir et consultent énormément de fonds anciens, faisant ainsi vivre les écrits de Terre du Milieu, même les plus ancestraux d'entre eux. Bien évidemment, il s'agit avant tout ici de comprendre pourquoi ces trois peuples monopolisent plus l'écrit par rapport à d'autres, bien que nous ayons déjà évoqué pourquoi par exemple les peuples obscurs ne pratiquent pas l'écrit.

Nous commencerons ici par les Elfes. La question est de savoir pourquoi les Elfes utilisent autant de types d'écrits différents. Effectivement, nous l'avons dit, les Elfes produisent des chants et poèmes dont nous ne sommes pas certains qu'ils soient tous passés à l'écrit, toutefois, cela reste une donnée probable. De plus, il est avéré qu'ils écrivent des lettres, et surtout des livres d'histoire, tels que des annales et autres chroniques portant sur les événements de la Terre du Milieu mais aussi sur leur propre peuple. La première chose qu'il faut bien comprendre ici est la suivante : l'elfe de Tolkien est à l'époque une vision complètement neuve de ce que l'on connaît jusqu'alors, bien qu'inspiré de mythologies. Initialement, comme l'a expliqué Claude Lecouteux, « l'Elfe n'existe pas en France au Moyen Âge et ce vocable est emprunté aux langues germaniques du XVI^e siècle pour désigner les fées²⁰⁰ ». Effectivement, dans la réalité des faits littéraires, la figure de l'Elfe trouve ses origines aux I^{er} et II^e siècles et désignent alors « une blanche créature ; un être ayant un vif éclat²⁰¹ ». D'ailleurs, il est aussi expliqué que, dans la culture scandinave médiévale, les elfes peuplent Asgard, le pays des Dieux et en étaient presque eux-mêmes (ils sont appelés Elfes de Lumière). Ce sont alors des créatures faisant uniquement le bien et qui « n'admettent pas les actes sans envergure et mauvais²⁰² ». Pourtant, avec la christianisation de l'Europe, cette vision païenne de l'Elfe tombe en désuétude, puisque le christianisme va largement diaboliser ces êtres en les présentant comme mauvais, « qui blessent les gens à coups de flèches empoisonnées²⁰³ ». Cette vision maléfique de l'Elfe perdurera jusqu'au XX^e siècle, époque où Tolkien écrit son cycle romanesque. Sous sa plume, la vision que l'on a alors de cette créature va largement changer. Jusqu'ici diabolisée et même, comme

²⁰⁰ Lecouteux Claude, cité dans : L. PEREZ, « L'archétype de l'elfe en fantasy française à travers l'œuvre de Jean-Louis Fetjaine, La trilogie des elfes: l'intégrale », s. d.

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

il est expliqué sur l'exposition virtuelle de la BnF²⁰⁴, assimilée au petit peuple, aux gnomes, farfadets et fées dans leur version miniature, les écrits de Tolkien vont largement remanier cette vision-ci. En effet, sous sa plume l'Elfe devient une créature élégante, de grande taille et d'une grande beauté. Finalement l'Elfe prend ici une forme complètement humanoïde en décalage complet avec ce que l'on connaissait jusqu'ici. Ainsi, il rejette l'ancienne version que l'on avait du mythe en donnant à l'Elfe des caractéristiques précises, permettant de l'identifier aisément. Comme l'explique Ludivine Perez²⁰⁵, les Elfes de Tolkien sont majoritairement blonds et blancs, rappelant tout de même ici les racines mythologiques de l'Elfe de Lumière. Ils sont également agiles et légers. Les descriptions physiques restent pourtant assez frugales, mais permettent tout de même d'en donner cette vision précise. Néanmoins, il ne leur donne pas uniquement ces caractéristiques. Il leur donne également de nombreuses qualités intellectuelles qui en font des êtres supérieurs. Ainsi, ils sont très doués pour toutes formes de travaux : arts, qu'il s'agisse de la poésie, du chant ou simplement de la musique ; guérison ; construction *etc.* De par leurs nombreuses facilités dans tous les arts, il n'y a rien d'étonnants à ce qu'ils excellent à l'écriture de chants, poèmes et production d'annales et chroniques. Ce sont d'ailleurs eux qui constituent les premiers historiographes de la Terre du Milieu, ce qui expliquerait qu'il y ait un monopole de leur part sur la production d'écrits et notamment historiques. Mais comment expliquer cela ? Bien que proches des Ainur, dans leur pensée, ils ne partagent toutefois pas leur caractère omniscient et leur particularité à pouvoir communiquer par la pensée. Ainsi, les Elfes ont d'abord eu à créer leur langue pour pouvoir communiquer entre eux. Ils sont également les premiers à avoir créé un système d'écriture, à savoir les *sarati* que nous avons déjà évoqué plus haut, avant que ceux-ci ne soient supplantés par les *tengwar* de Fëanor. En plus de cela, il est intéressant de savoir que le système d'écriture runique utilisé par les Naugrim fut créé par un elfe en la personne du ménestrel Daeron. Ainsi, ils sont à l'origine de trois systèmes d'écritures et le fait qu'ils soient les premiers à maîtriser cela fait d'eux les premiers à être apte à avoir une production écrite, ce qui expliquerait la place que prend l'écrit chez eux. D'autre

²⁰⁴ « Les elfes | Fantasy - BnF », s. d. (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/transmettre/les-elfes> ; consulté le 17 août 2022)

²⁰⁵ L. PEREZ, « L'archétype de l'elfe en fantasy française à travers l'œuvre de Jean-Louis Fetjaine, La trilogie des elfes: l'intégrale », *op. cit.*

part, nous pensons que s'ils écrivent, c'est afin de garder une trace de ce que fut Arda et des événements qu'elle a subi. Bien qu'immortels et que, par conséquent, leur mémoire puisse persister pendant bien des âges, à l'instar de Galadriel ou Elrond²⁰⁶, il faut bien garder à l'esprit que les Elfes peuvent mourir et être renvoyés aux cavernes de Mandos²⁰⁷, ou bien plus simplement repartir pour les Terres Immortelles, ce que feront la plupart à la fin du Troisième Âge permettant à l'ère des Hommes de commencer. De ce fait, lorsqu'ils partent, c'est une partie de la mémoire de la Terre du Milieu qui part avec eux. C'est pourquoi nous pouvons penser que la production écrite chez les Elfes est importante car jouant avant tout un rôle de mémoire et de transmission envers les autres peuples une fois qu'ils seront partis. Ainsi, chroniques, chants, poèmes, sont autant de moyens d'exporter leurs souvenirs auprès des autres peuples mais également un moyen de leur permettre d'étudier des époques qu'ils n'ont pas connu. Effectivement, n'oublions pas que les Hommes naissent bien après les Elfes et n'ont donc pas vécu certains moments de la Terre du Milieu. De plus, leur caractère mortel fait que leur mémoire et savoir disparaît bien plus facilement que ceux des anciens Elfes.

D'ailleurs, ce caractère mortel des Hommes pourrait être une explication à leur production écrite importante. Effectivement, les hommes naissent mortels, et nous ne savons pas ce qu'il advient d'eux après leur mort. Cette caractéristique pourrait expliquer le besoin qu'ils ont de garder une trace de l'histoire de leur peuple. Effectivement, contrairement aux elfes, qui ne meurent pas et gardent une mémoire millénaire, les Hommes ne vivent pas toute l'histoire de la Terre du Milieu. Ainsi, il nous paraît logique qu'ils écrivent : cela constitue un moyen de transmettre leur savoir sur le passé aux générations futures, afin qu'elles ne vivent pas dans l'ignorance de ce que fut la Terre du Milieu à d'autres époques, et ce d'autant plus que les Hommes n'ont pas de contact avec les valar, contrairement aux Elfes. De plus, et cela peut s'appliquer aussi aux Elfes, nous ne devons pas oublier que les différents clans d'Hommes sont largement disséminés sur la Terre du Milieu. Effectivement, certains peuplent le Gondor, d'autres le Rohan, certains sont plus

²⁰⁶ Galadriel vit en Terre du Milieu depuis l'exil de son peuple depuis Valinor et y reste jusqu'à la fin du Troisième Âge, elle a donc vécu la majorité des événements qui s'y sont passés.

²⁰⁷ Nous voulons dire ici qu'un Elfe est immortel dans le sens où il ne vieillit pas (et ne meurt donc pas de vieillesse). Toutefois, un Elfe peut être mortellement blessé par exemple. Dans ce cas, son esprit quittera son corps et repartira vers les cavernes de Mandos où il passera un certain temps. Une fois le temps écoulé, il retrouvera son enveloppe charnelle précédente.

proches de la mer de Rhûn²⁰⁸ etc. De ce fait, l'écrit constitue un moyen pour les clans alliés de se passer des informations et nouvelles sur l'état de leurs royaumes respectifs. L'écrit prendrait donc également un simple caractère informatif bien que ce point ne semble pas très développé dans les livres et que l'usage de messagers soit encore de mise²⁰⁹. En résumé, l'écrit chez les Hommes nous apparaît comme étant un moyen de transmission de la mémoire et de communication entre les peuples. Toutefois, il est intéressant de voir que chaque clan d'Homme n'a pas une production écrite uniforme par rapport aux autres. Ainsi, nous avons pu le remarquer, mais les gondoriens semblent être le clan avec les archives écrites les plus importantes : c'est en Gondor que Gandalf, et avant lui Saruman, se rend pour en savoir plus sur l'anneau, et Denethor mentionne bien, nous l'avons vu, la présence de textes tellement anciens que la plupart des Hommes du Troisième Âge n'arrivent plus à les lire. Cette supériorité pourrait s'expliquer de la manière suivante : les rois de Gondor descendent directement des anciens rois de Númenor, dotés d'une vie extrêmement longue et dont la lignée était, si nous pouvons dire cela, prestigieuse. Effectivement, la civilisation numénoréenne était décrite comme brillante et avancée, de par son contact avec les Eldar. Ainsi, les Numénoréens ont dû avoir eux-mêmes une production écrite importante, car ayant participé à de nombreux événements importants de l'Histoire de la Terre du Milieu. Les rois de Gondor étant les descendants en droite lignée des rois de Númenor, il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'ils aient récupéré, ou du moins réécrit les archives de cette époque²¹⁰. À côté du royaume de Gondor, il semble que les autres royaumes d'Hommes aient une production écrite quasiment inexistante. En ce qui concerne les Rohirrim, ils sont décrits comme « fiers et opiniâtres, mais ils sont loyaux, généreux en pensée comme en actes ; hardis mais non cruels ; sages quoique sans instruction : ils n'écrivent pas de livres mais chantent de nombreux chants, à la manière des enfants des Hommes avant les Années Sombres²¹¹ ». Ici, nous voyons un peuple dont il est avéré qu'il n'écrit absolument pas, ce qui est justifié par un manque d'instruction. Effectivement, l'histoire des Rohirrim est assez chaotique et tardive puisqu'ils ne

²⁰⁸ Voir carte en annexe 9.

²⁰⁹ Prenons l'exemple de l'Elfe Legolas : il participe au conseil d'Elrond avant tout comme messenger de son père le roi Thranduil, afin de donner des informations quant à la fuite de Gollum.

²¹⁰ Nous évoquons la réécriture car Númenor fut détruite de façon brutale par les Valar car les derniers rois de la lignée (qui n'étaient d'ailleurs pas forcément les héritiers du trône en droite ligne) se sont associés à Sauron et détournés d'Ilúvatar.

²¹¹ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

s'installent sur leurs terres du Rohan que depuis le Troisième Âge, les Éothéod étant précédemment établis aux sources de l'Anduin et descendant encore avant des Hommes du Nord. Ainsi, ils n'ont certainement pas pris la peine, ou ne jugent pas nécessaire de s'instruire profondément sur les autres ou sur eux-mêmes et ainsi utiliser l'écrit ou en produire. Outre ces hommes, il existe également les Orientaux, les Haradrim ainsi que le peuple des forêts représenté par Ghan-Buri-Ghan et que Théoden de Rohan rencontre au cours du *Seigneur des Anneaux*. Sur ces clans, il n'est pas dit grand-chose de leur rapport à l'écrit. Nous pouvons imaginer toutefois que le peuple de la forêt ne produit pas d'écrits car il s'agit d'un peuple resté très primitif s'épanouissant plutôt dans la botanique et la sculpture. Pour ce qui est des Orientaux et des Haradrim, nous ne nous avancerons pas de trop, car les informations sur ces peuples sont vraiment menues dans le cycle du *Seigneur des Anneaux*. Nous savons seulement qu'ils sont à la solde de Sauron et semblent assez cruels, mais cela ne nous permet pas d'avancer des choses quant à leurs savoirs intellectuels. Enfin parmi les Hommes nous rattacherons ici les Hobbits, car ces derniers en sont assez proches, appelés « Semi-Hommes » et ils ont d'ailleurs appris leurs lettres des Hommes, comme il est expliqué dans le prologue du *Seigneur des Anneaux* : « Ce fut sans doute à cette époque reculée de leur histoire que les Hobbits apprirent et à lire et à écrire à la manière des Dunedains, lesquels avaient appris cet art des Elfes longtemps auparavant. À cette même époque, ils oublièrent toutes les langues qu'ils avaient pu parler jusque-là, et employèrent dès lors le parler commun, appelé occidentalien, qui était en usage dans tous les territoires des rois, de l'Arnor au Gondor, et le long de toutes les côtes de la Mer, du Belfalas au golfe du Louné²¹² ». Il est également dit à leur propos que « De leur pays d'origine, les Hobbits de temps de Bilbo ne savaient plus rien. Le goût du savoir (autre que généalogique) était loin d'être répandu chez eux, bien qu'il y eût encore quelques individus des familles plus anciennes pour étudier leurs propres livres d'histoire, et même les relations de pays et d'époques reculés, qu'ils recueillaient auprès des Elfes, des Nains et des Hommes. Leurs propres archives ne commençaient qu'après la colonisation du Comté, et leurs plus anciennes légendes ne remontaient guère plus loin qu'à leurs Jours d'Errance²¹³ » et qu'ils « aimaient que les livres soient remplis

²¹² *Ibid.*

²¹³ *Ibid.*

de choses qu'ils savaient déjà, exposées clairement et sans contradictions²¹⁴ ». Ainsi, les Hobbits n'ont pas une production écrite très forte en dehors des arbres généalogiques, des comptes et des livres de naissance, ces choses étant gravées dans le marbre. Pourtant certains d'entre eux font exception, à l'instar de Bilbo, qui nous, le savons désormais écrit beaucoup. Il en va de même pour son neveu Frodo qui prend sa suite et écrit la fin de son livre avec ses propres aventures. Sur le moment, cela paraît étrange aux yeux des autres Hobbits, qui n'hésitent pas à qualifier Bilbo et Frodo de gens étranges²¹⁵. Pourtant, à la fin du *Seigneur des Anneaux*, les choses semblent changer puisqu'il est dit que « dès la fin du Premier Siècle du Quatrième Âge, il existait dans le Comté plusieurs bibliothèques renfermant une multitude de livres d'histoire et d'archives de toutes sortes²¹⁶ ». De plus, de nombreux livres commencent à être écrits à commencer par le *Livre Rouge* qui connaît de nombreuses copies. À côté de lui, un herbier du Comté est rédigé et devient un ouvrage reconnu. Ce changement de relation à l'écrit chez les Hobbits semble étonnant mais, à nos yeux ne l'est pas tant que ça. En effet, à la fin du Troisième Âge, les Hobbits prennent beaucoup plus part à l'histoire de la Terre du Milieu qu'ils ne l'ont fait jusque-là : ce sont deux Hobbits qui sauvent les peuples de Sauron en jetant l'Unique dans l'Orodrui ; deux Hobbits participent à la chute de l'Isengard ; et les Hobbits du Comté plus largement se révoltent afin de faire tomber les Hommes ayant asservi leurs camarades sous les ordres de Saruman. En somme, à cette époque, le Hobbit change de statut, il ne reste plus renfermé sur lui-même et commence à avoir de plus amples relations avec les peuples qui l'entourent. Ainsi, Meriadoc et Peregrin repartent, après la guerre de l'anneau, régulièrement pour le Rohan et le Gondor où ils finissent d'ailleurs leur vie. Outre cela, le roi Elessar²¹⁷ fait que sa lignée s'intéresse à nouveau à leur peuple en les protégeant et en leur donnant des terres. Ainsi, selon nous si les Hobbits écrivent plus à partir de là, c'est simplement car ils sont participatifs de l'histoire et qu'enfin la leur bouge et connaît beaucoup plus d'influences. Ainsi, étant aussi mortels, ils se doivent de transmettre leur histoire aux générations futures afin que leurs exploits ne soient pas oubliés.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ Pas seulement parce qu'ils écrivent, mais surtout car ils partent à l'aventure au lieu de se marier et d'avoir une vie calme et rangée.

²¹⁶ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

²¹⁷ Elessar-Telcontar est le nom donné à Aragorn après son couronnement en tant que roi d'Arnor et de Gondor.

Pour finir, la dernière catégorie de personnes ayant un fort rapport à l'écrit est la confrérie des Istari. Ces mages sont des Maiar, les serviteurs des valar et ont été envoyés en Terre du Milieu afin de la connaître, de la protéger et d'aider ses peuples. Les istari sont au nombre cinq, mais seuls trois d'entre eux sont réellement connus. Il s'agit de Radagast le Brun, que l'on voit dans le Hobbit, de Saruman, le chef et plus puissant d'entre-eux et Gandalf, d'abord le Gris puis le Blanc, qui supplante Saruman après sa trahison. À l'images des autres Ainur, ces maiar particuliers ne semblent pas produire d'écrits, certainement car ils n'en ont pas le besoin, pour des raisons que nous avons déjà invoquées plus tôt dans cette partie. Toutefois, ils se documentent énormément. Gandalf et Saruman sont d'ailleurs les deux istari connus comme se documentant le plus. Dans les films, nous voyons Gandalf lisant et étudiant les archives du Gondor, de même que nous pouvons voir Saruman étudiant à plusieurs reprises des livres dans sa forteresse d'Orthanc. Ces visions sont reprises directement des livres, où il est dit que ces deux mages sont des maîtres de savoir, maîtrisant les langues les plus anciennes et les plus oubliées, ce qui leur permet de lire et comprendre des archives que nul autre ne peut désormais déchiffrer. Finalement, le mage semble correspondre à la vision généralisée que l'on en a depuis un certain temps. Lorsque l'on pense magicien, on s'imagine aisément un vieux monsieur barbu prodiguant des conseils sages bien que parfois obscurs. C'est ainsi que l'on pense notamment à Merlin de la légende du roi Arthur. Cette représentation fait également écho à celle du professeur Dumbledore que l'on voit dans Harry Potter : robe, barbe blanche, calme et prodiguant des conseils au personnage principal²¹⁸. Ce mage a donc entre ses mains le pouvoir de faire réussir ou échouer la quête principale dont il est question. C'est que nous semblons retrouver ici notamment à travers le duel Saruman-Gandalf. Les deux sont représentés selon le même prisme : vieux, barbu, vêtu d'une robe et dotés d'une grande force magique. Cette représentation est d'ailleurs d'autant plus forte dans les adaptations

²¹⁸ Voir en annexe 10 pour la comparaison des représentations de divers mages de la pop-culture.

cinématographiques, comme nous pouvons le voir ci-dessous. Dans les deux cas,



Figure 10 : Gandalf et Saruman se tenant côte à côte (*La Communauté de l'Anneau*, Peter Jackson, 2001).

ces deux mages possèdent un grand savoir, nous l'avons dit, qu'ils ont acquis *a priori* des pouvoirs que leur a conféré Eru Ilúvatar mais également des livres. Effectivement, ils ne semblent pas, contrairement aux valar qui leurs sont supérieurs, connaître tout de la Terre du Milieu. Il passe d'ailleurs une bonne partie de son temps avec les Hobbits afin d'en apprendre plus sur leur mode de vie et leurs coutumes, montrant par là qu'il ne sait pas tout. À ses côtés, Saruman étudie beaucoup également : l'anneau, Sauron, les palantir *etc.* sont autant de sujets sur lesquels il ne sait pas tout et ressent le besoin de se renseigner. Pourtant, les buts de ces deux mages divergent largement. Le premier, Saruman cherche une association avec l'ennemi afin de le renverser et prendre sa place, il est en quête de pouvoir. Gandalf, lui, est en quête de la paix, qui permettra aux peuples de Terre du Milieu de vivre en harmonie. Dans les deux cas, les écrits servent leurs dessins afin de comprendre comment tourne le monde et comment arriver à leurs fins. Leur connaissance passe donc par leur pouvoir mais également par l'étude des archives et des livres d'histoires, ce qui fait qu'en Terre du Milieu, l'écrit est avant tout une source de transmission du savoir.

À TERME, LA DOUBLE FONCTION DE L'ECRIT DANS LE *LEGENDARIUM* TOLKIENIEN

Désormais, nous savons que l'écrit s'insère bel et bien dans le contexte de la Terre du Milieu et plus largement de l'Univers entier créé par Tolkien et ce bien plus qu'à travers le simple langage, comme nous l'avons évoqué au sein de la première partie. L'écrit, bien que discret, prend des formes, des formats et des typologies bien précises. Ces typologies ont des fonctions bien précises : raconter l'histoire d'un peuple, d'un événement, parler d'un sujet précis ou encore simplement donner des nouvelles. En ce sens, elles se trouvent utilisées à divers degrés par les peuples sillonnant les Terres du Milieu, du Premier Âge au Quatrième ; tout en montrant tout de même un certain monopole de l'utilisation de l'écrit par quelques catégories de peuples en particulier. Cependant, il serait réducteur d'arrêter notre propos à la simple utilisation de l'écrit dans l'univers interne. En effet, si l'on creuse encore un peu plus profondément, nous constatons que l'écrit occupe une double fonction très importante, aussi bien du point de vue interne que du point de vue externe. Ainsi, il sera question ici d'analyser en détail la teneur de ce double-rôle et de l'intertextualité utilisée par J.R.R Tolkien et pourquoi celle-ci permet à sa création de devenir pleinement cohérente.

A. EN TERRE DU MILIEU, ECRIRE POUR RACONTER L'HISTOIRE

1. *L'écrit en Terre du Milieu : l'Histoire avant toute autre chose*

La première chose sur laquelle il est primordial de s'arrêter ici est la suivante : en Terre du Milieu, et nous parlons ici d'un point de vue purement interne, l'écrit sert avant tout à raconter l'histoire et ce, quel que soit la forme qu'il prend. Certes, nous avons vu dans la partie précédente que tel n'était pas le cas de tous les écrits, à l'instar de *L'herbier du Comté*, mais néanmoins, si l'on s'attarde un peu sur la plupart des titres, nous remarquerons que finalement, il finit toujours par être question de l'Histoire, qu'elle prenne une forme fantasmée ou non.

Pour comprendre cela, relevons à nouveau quelques titres présents dans les romans²¹⁹ et voyons à chaque fois de quoi il est question à l'intérieur de ceux-ci. Parmi les textes les plus anciens, est notamment référencé, dans la *Quenta Silmarillion*, le *Lai d'Eärendil*²²⁰, dont il est dit qu'il « est raconté [...] comment il construisit son navire, *Le Vingilot*, que les hommes appelèrent *Rothinzil*²²¹ ». Si l'on se penche plus en détails sur cette histoire, elle raconte finalement l'histoire d'un semi-elfe, Eärendil²²², qui, une fois devenu adulte, épouse Elwing, et tente d'atteindre Aman, afin de demander de l'aide aux Valar pour lutter contre Morgoth. Il parvient à atteindre ce territoire inaccessible aux hommes car il est en possession de l'un des Silmaril de Feänor, que sa femme avait récupéré de ses grands-parents Beren et Luthien, qui l'avaient eux-mêmes repris à Morgoth. De là, il réussit à convaincre les Valar de mener à nouveau une guerre contre Morgoth et à ramener un temps la paix en Terre du Milieu. Cette histoire, bien que par sa forme de poème puisse être potentiellement fantasmée ou du moins arrangée avec la réalité, raconte dans tous les cas une partie de l'histoire de la Terre du Milieu à travers un texte écrit. Évidemment, ce n'est pas le seul texte mentionné dans le cycle de romans à faire référence à l'histoire de la Terre du Milieu. Ainsi le *Livre de Mazarbul*, trouvé dans la Moria et que nous avons déjà évoqué plus tôt, raconte l'histoire des mots. Elle est d'ailleurs largement précisée, Gandalf en lisant certains passages. Ainsi, à travers ce livre, nous en apprenons plus sur l'histoire d'une partie du peuple nain issu de la Montagne Solitaire. Il est en effet raconté les choses suivantes : « *Nous avons chassé les Orques de la grande porte et de la salle – je pense ; les mots qui suivent sont brouillés et brûlés, probablement de garde – nous en avons tué beaucoup sous le brillant – je crois – Soleil du val. Flói a été tué d'une flèche. Il a terrassé le grand. Puis il y a une tache, suivie de Flói sous l'herbe du Miralonde. Puis, une ou deux lignes que je suis incapable de lire. Ensuite : Nous avons élu domicile dans la vingt et unième salle de la section nord. Ensuite, Balin a établi son siège dans la Chambre de Mazarbul* ²²³ ». Un peu plus loin, après un travail de déchiffrement par Gandalf, il est expliqué que « après quelques étoiles, quelqu'un

²¹⁹ Et attestés comme ayant été écrits par des personnages du *legendarium*.

²²⁰ L'histoire et le conte sur Eärendil sont d'ailleurs également évoqués par Sam dans le *Seigneur des Anneaux* : *Les deux Tours*.

²²¹ J. R. R. TOLKIEN, P. ALIEN et C. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, op. cit.

²²² Voir annexe 11 pour un résumé sommaire de l'histoire.

²²³ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

d'autre prend la plume, et je puis voir les mots *nous avons trouvé du vrai argent*, et plus loin *bien forgé*, ensuite quelque chose... oui, voilà ! *mithril* ; et les deux dernière lignes, *Óin doit chercher les arsenaux supérieurs de la Troisième profondeur*, quelque chose *aller vers l'ouest*, une tache, *vers la porte de Houssière*²²⁴». À la fin de la lecture, nous apprenons la fin tragique du groupe. Sans ce livre et cette trouvaille, c'est certainement un bon pan de l'histoire d'un endroit précis de la Terre du Milieu qui aurait été oublié, ce qui montre l'importance de l'écrit pour raconter l'histoire. Quoi qu'il en soit, la fin de la lecture nous apprend que : « *au jour d'hier, dixième de novembre Balin seigneur de Moria est tombé au Val de Ruisselombre. Il était parti seul regarder les eaux du Miralonde. Un Orque la tiré de derrière une pierre. Nous avons tué lorque mais de nombreux autres... de lest remontant la rivière Argentine*. Le reste est si oblitéré que j'arrive à peine à discerner quoi que ce soit, mais je pense pouvoir lire *nous avons barré les portes*, et puis *pourrons les tenir longtemps si*, et ensuite peut-être, *horrible et souffrir*²²⁵ ». Quelques lignes plus loin, le récit indique finalement : « *Nous ne pouvons sortir. Nous ne pouvons sortir Ils ont pris le pont et la deuxième salle. Frár et Lóni et Náli y sont tombés*. Puis il y a quatre lignes barbouillées où je puis seulement lire *parti il y a 5 jours*. Les dernières lignes donnent : *l'étang monte jusqu'au mur de la Porte Ouest. Le Guetteur des Eaux a pris Óin. Nous ne pouvons sortir. La fin approche*, et puis *des tambours, des tambours dans les profondeurs*. Je me demande ce que cela signifie. La dernière chose est une série gribouillée de lettres elfiques : *ils arrivent. Il n'y a plus rien*²²⁶ ». Parallèlement à cela, il est intéressant de constater que dans le film *La communauté de l'anneau*, le thème du *Livre de Mazarbul* est largement repris, puisque nous voyons, tout du moins dans la version longue, que dès l'arrivée dans la Chambre, Gandalf fait la lecture d'une partie du livre, permettant d'apprendre au reste de la Communauté pourquoi l'endroit est abandonné. Sans cela Gimli n'aurait probablement pas su ce qui était arrivé aux siens, laissant alors une ombre sur une partie de l'histoire de ce peuple. Pour finir, nous pouvons reprendre un dernier exemple qui est assez parlant : le texte, non titré, rédigé par la main d'Isildur et évoqué lors du Conseil d'Elrond par Gandalf disant l'avoir trouvé dans les archives du Gondor. Sur ce papier, Gandalf explique qu'il est

²²⁴ *Ibid.*

²²⁵ *Ibid.*

²²⁶ *Ibid.*

écrit : « *Le grand anneau ira maintenant dans le Royaume du Nord pour devenir un héritage d'icelui ; mais des actes le concernant seront laissés en Gondor, où vivent aussi les héritiers d'Elendil, dût-il venir un temps où le souvenir de ces grandes questions sera effacé.* Ensuite, Isildur décrit l'Anneau tel qu'il le trouva.

Il étoit chaud quand je le pris d'abord, tel un charbon ardent, et ma main fut brûlée de telle manière que je doute d'être un jour délivré de sa douleur. Mais cependant que j'écris, il s'est refroidi, et semble s'étrécir, sans que sa beauté ni sa forme en soient gâtées. Déjà, l'inscription qui s'y trouve et qui, au début, étoit claire comme une flamme rouge, s'évanouit et ne se lit plus qu'à grand' peine. Elle est façonnée dans une écriture elfique de l'Eregion, car le Mordor n'a point de lettres pour un ouvrage aussi subtil ; mais la langue m'est inconnue. J'estime qu'il s'agit d'une langue du Pays Noir, car elle est ignoble et fruste. Je ne sçais quel maléfice elle énonce ; mais j'en trace ici une imitation, de crainte qu'elle ne s'évanouisse à jamais. Il manque peut-être à l'Anneau la chaleur de la main de Sauron, qui étoit noire et pourtant brûloit comme du feu, causant ainsi la perte de Gil-Galad ; et peut-être l'écriture seroit-elle ravivée si l'or étoit de nouveau chauffé. Mais pour moi, je n'oserois porter atteinte à cette chose : de toutes les œuvres de Sauron, la seule belle. Elle m'est précieuse, bien qu'elle me cause une grande souffrance²²⁷ ». Et Gandalf de continuer en expliquant « quand je lus ces mots, je sus que ma quête était terminée. Car l'inscription tracée, comme Isildur l'avait deviné, était bel et bien dans la langue du Mordor et des serviteurs de la Tour. Et ce qu'elle disait était déjà connu²²⁸ ». Ici, nous voyons encore une fois que l'écrit vise à raconter l'histoire et ce de façon rapide, afin qu'elle ne soit pas oubliée. En effet, Isildur constate que la forme de l'Anneau change, mais surtout que les inscriptions qui se dessinent dessus tendent à s'estomper petit à petit et ce, jusqu'à disparaître. Ainsi, il pense immédiatement à l'écrit comme documentation afin que dans le futur, son royaume²²⁹ se souvienne de ce qu'était cet anneau sous toutes ses formes, comme en témoigne la formule « dût-il venir un temps où le souvenir de ces grandes questions sera effacé ». Cette mise à l'écrit est d'autant plus importante que sans elle, Gandalf n'aurait sans doute jamais fait le rapprochement entre l'anneau, au départ

²²⁷ Ibid.

²²⁸ Ibid.

²²⁹ Et probablement tout autre peuple qui sera autorisé à consulter ses archives.

d'apparence anodine légué à Frodo par Bilbo, et l'Anneau Unique qui créa la discorde quelques milliers d'années auparavant. En somme, nous pourrions imaginer que sans ce rapprochement effectué par Gandalf, personne n'aurait découvert que cet anneau était l'Unique, ainsi, sans doute personne n'aurait cherché à s'en débarrasser et à ne pas l'utiliser, Sauron aurait donc eu beaucoup moins de difficultés à remettre la main dessus et finalement, il aurait pu parvenir à asservir l'entièreté de la Terre du Milieu, ce qui aurait largement pu mettre un terme à son histoire. Une fois ces considérations passées, nous remarquerons, qu'à l'instar du *Livre de Mazarbul*, cet épisode de l'écrit est largement repris dans le film *La communauté de l'anneau*. D'ailleurs, la façon dont Peter Jackson a mis en scène ce moment est assez remarquable. En effet, il a fait en sorte de montrer Gandalf au sein des archives, passant du temps à les étudier et à les décortiquer afin de les comprendre. Mais surtout, lorsque Gandalf trouve ce papier de la main d'Isildur, Jackson fait alors en sorte de le lui faire lire, tout en alternant les scènes de Gandalf assis dans les archives et d'Isildur vivant les choses à son époque, Gandalf ne devenant plus alors qu'une voix-off, un simple narrateur des choses (voir figures 11 et 12²³⁰). Ainsi, cela nous permet, d'une autre façon, de comprendre que cet écrit est un moyen de raconter l'une des guerres constituant l'histoire de la Terre du Milieu, et le fait que sans cet écrit, nous n'aurions pas, ou tout du moins les peuples de Terre du Milieu, n'auraient pas ce savoir.



Figure 12 : Gandalf étudiant l'écrit d'Isildur.



Figure 11 : En parallèle de la lecture de Gandalf, Isildur prenant possession de l'Anneau et constatant ses changements de forme.

²³⁰ Pour une plus ample compréhension de la scène, nous conseillons au lecteur de visionner directement l'extrait dans le film *La communauté de l'anneau*. Cette scène commence, dans la version longue, à 33 min 18 s. et se termine à 34 min 20 s.

2. *L'exemple du Livre Rouge : récit principal de la Quête de l'Anneau*

Pourtant, l'écrit interne le plus important du cycle romanesque de Tolkien est le *Livre Rouge* de la Marche-de-l'Ouest. Commencé par Bilbo Sacquet, il fut par la suite continué par Frodo, son neveu avant d'être repris et finalement terminé par son jardinier et compagnon Sam Gamegie. Composé de cinq livres séparés, tous écrits à la fin du Troisième Âge de la Terre du Milieu, leur objectif est de narrer diverses aventures vécues par certains Hobbits du Comté et, *in fine* une grande partie de l'histoire du Troisième Âge et non la moins primordiale. Effectivement, nous allons le voir, les aventures qui y sont contées sont un biais intéressant pour les peuples de la Terre du Milieu de connaître cette partie de leur histoire et dans le même temps une partie de l'histoire des Hobbits, qui, jusqu'ici, n'était connue que très partiellement car assez récente. Comme mentionné dans *Le Seigneur des Anneaux* : « De leur pays d'origine, les Hobbits du temps de Bilbo ne savaient plus rien. [...] Leurs propres archives ne remontaient guère plus loin qu'à leurs Jours d'Errance²³¹ ».

Le premier volume constituant l'ensemble du *Livre Rouge* est avant tout la mise à l'écrit du journal de Bilbo ; journal relatant son aventure vers Erebor en compagnie de Gandalf et de la compagnie de Nains de Thorin Ecu-de-Chêne. S'il pensa d'abord l'intituler *Revenu de loin, vacances d'un Hobbit*, il le présenta finalement sous le titre suivant : *Le Hobbit ou Histoire d'un aller-retour*. Sans entrer trop dans les détails, Bilbo raconte notamment dans ce livre comment, du jour au lendemain, il fut embarqué dans une aventure au sein d'une compagnie de Nains après avoir reçu la visite du mage Gandalf. Au cours de cette quête, visant, au passage, à permettre aux Nains de récupérer leurs terres colonisées par le dragon Smaug, Bilbo et la compagnie sont amenés à affronter diverses créatures, telles que des Trolls, des Gobelins ou même les Elfes du roi Thranduil qui n'hésitent pas à les emprisonner. Ce récit permet également de documenter à quel point la venue du dragon à Erebor a semé le chaos aux alentours. Ainsi, les habitants de Dale, village qui était tout proche de la montagne, ont été contraints de fuir et de s'établir ailleurs, à Lacville, petit village sur les eaux. Outre cela, le récit permet de connaître la façon dont le dragon fut vaincu par Barde, comment les Nains, Thorin en tête refusèrent d'aider

²³¹ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

les hommes et de partager leurs richesses, ce qui amena au final à une alliance entre les Nains d'Erebor et des Monts de Fer s'opposant à une alliance entre les Elfes et les Hommes de Dale, menant presque à une guerre. Guerre qui est pourtant remise en question lorsque les Gobelins, menés par Bolg se rassemblent et attaquent toutes ces parties en même temps, les forces obscures se remettant en route et dont la présence avait déjà été décelée de par la présence à Barad-Dûr d'un nécromancien. À ce récit, s'ajoute, bien des années plus tard, le récit de la Quête menée par Frodo, le neveu de Bilbo, et son jardinier, Sam Gamegie. Ici, le volume relate la façon dont l'Anneau Unique, ancestralement forgé par le Seigneur des Ténèbres Sauron, fut retrouvé chez Bilbo et comment son neveu fut amené, au terme du conseil d'Elrond, à devoir le détruire dans l'Orodruin, la montagne du Destin où il fut forgé. En plus de cette quête, le récit informe sur la guerre qui s'est préparée et la manière dont les autres membres de la Fraternité, une fois séparée, l'ont affrontée. De ce fait, cet ouvrage permet de connaître précisément plusieurs événements ayant eu lieu au même moment en des endroits différents et qui furent déterminants pour la vie des peuples de Terre du Milieu.

Les trois volumes suivants sont des légendes et poèmes elfiques traduits par Bilbo et connus sous le titre *Traduction de l'elfique. Par B. B*²³². Ces légendes et poèmes, Bilbo les a tous entendus à Rivendell, où il séjourne après le départ de Frodo pour la quête de l'Anneau, et où il restera jusqu'à la fin de ses jours avant de quitter la Terre du Milieu pour les Terres Immortelles. Ces traductions peuvent être analysées, là aussi comme très importantes d'un point de vue historique. En effet, nous l'avons évoqué plus tôt, mais la tradition du chant et de l'oralité a énormément d'importance ce qui fait que beaucoup de poèmes et de traditions émaillant Arda n'ont pas forcément pris de forme écrite. Ainsi, grâce au travail de Bilbo, ces poèmes ont pu passer par écrit et perdurer dans la mémoire des Hommes, Hobbits et autres peuples de Terre du Milieu ; ce qui n'aurait sans doute pas été possible si ce travail n'avait pas été fait par Bilbo, puisque, petit à petit les Elfes finissent par quitter la Terre du Milieu et leur mémoire orale avec.

Le cinquième et dernier tome, quant à lui, contient des informations d'ordre généalogique ainsi que des détails supplémentaires aux histoires principales, qui

²³² Le B.B réfère à Bilbo Bessac, Sacquet s'étant transformé en Bessac avec la dernière traduction de Daniel Lauzon.

furent ajoutés bien après leur écriture, par les possesseurs ultérieurs du manuscrit. Là aussi, en matière d'histoire, ce tome est important puisqu'il permet à ceux qui consultent les chroniques principales de mieux en comprendre les tenants et les aboutissants, mais aussi d'avoir des détails plus précis sur certains points de l'histoire de la Terre du Milieu. Ces susdits détails sont importants, notamment dans le cas des généalogies, dans la mesure où seuls certaines personnes bien précises comme certains Hobbits en avaient connaissance, faisant que, si on ne relevait pas de façon écrite ces généalogies, on aurait risqué d'en perdre la connaissance ou les détails à un moment donné. En somme, le *Livre Rouge de la Marche-de-l'Ouest*, constitue, au Troisième et Quatrième Âge, l'un des écrits les plus importants de Terre du Milieu, puisqu'il compile à la fois des récits de Quête, des poèmes oubliés et des annexes qui permettent d'avoir une connaissance à la fois globale et précise de ces âges mais également de quelques âges antérieurs, qui, sans cette mise à l'écrit auraient risqué d'être oubliés.

B. LES ECRITS, SOURCE PRINCIPALE POUR LA CREATION D'ŒUVRES LITTÉRAIRES

Ces écrits, qui sont la principale connaissance de l'Histoire de la Terre du Milieu, dans sa mythologie interne, sont également bien plus utiles qu'aux simples peuples fictifs créés par J.R.R Tolkien. En effet, si l'on creuse un peu mieux, nous remarquons assez aisément qu'un jeu profond d'intertextualité, et plus encore de mise en abyme, se met en place, faisant des écrits de Terre du Milieu des sources sans lesquelles toute création littéraire semble inaccessible.

1. Absence de chroniques, absence de roman ?

À la lecture du *Silmarillion*, du *Hobbit*, mais surtout du *Seigneur des Anneaux*, nous avons pu constater que Tolkien mettait en place un fort jeu d'intertextualité, et même de mise en abyme, au sein de ses écrits. Ainsi, les chroniques, annales, et autres écrits que nous avons pu évoquer jusqu'ici, constituent à eux-seuls des sources primordiales, non seulement pour la mythologie interne, c'est-à-dire, pour les peuples et personnages de l'univers ; mais aussi pour nous lecteurs externes du cycle romanesque tel que nous l'avons entre les mains. En ce sens, le *Livre Rouge* dont nous parlions un peu plus tôt, est la source parmi toutes celles évoquées qui

nous permet d'avoir les romans terminés entre les mains, puisque, nous l'avons vu, il regroupe à lui seul le récit de deux quêtes, des annexes mais également des poèmes et chants des jours anciens qui n'avaient jusque-là pas été transmis par écrit. Le fait que le Livre Rouge constitue la matière de base de l'écrit littéraire se retrouve directement dans le prologue du Seigneur des Anneaux. Effectivement, dès le début, nous constatons que nous faisons face à un narrateur omniscient²³³, mais surtout, ce sont certains commentaires intégrés au texte qui nous font comprendre que le *Livre Rouge* est la source du roman et qu'ainsi, celui-ci ne serait pas né de la simple imagination de l'auteur. Ainsi, nous voyons qu'il est expliqué que : « Ce livre est en grande partie consacré aux Hobbits, et le lecteur pourra découvrir dans ses pages une bonne part de leur caractère et un peu de leur histoire. D'autres informations se trouvent également dans l'extrait du *Livre Rouge* de la Marche-de-l'Ouest déjà publié sous le titre *Le Hobbit*. Cette histoire était tirée des premiers chapitres du *Livre Rouge*, composés par Bilbo lui-même, le premier Hobbit à s'être fait connaître dans le monde entier²³⁴ ». Ici, nous comprenons aisément que ce que l'auteur a publié sous le nom du *Hobbit* est en fait une mise à l'écrit d'un journal qui lui aurait été transmis et qu'il a lui-même mis en forme afin que, nous, lecteurs, puissions en comprendre le sens. Plus largement, nous comprenons également rapidement qu'il en va de même pour *Le Seigneur des Anneaux* : il s'agit de la mise en forme de la suite du journal, plus précisément du tome premier du *Livre Rouge*, dont nous avons parlé dans la sous-partie précédente. Cette idée que le *Livre Rouge* constitue également une source primaire, se retrouve dans quelques phrases, à l'instar de la suivante : « Selon le *Livre Rouge*, Bandobras Touque (Fier-taureau), fils d'Isumbras III, mesurait quatre pieds cinq pouces et pouvait monter à cheval. Dans toutes les chroniques hobbitiques, il ne fut surpassé que par deux célèbres personnages de jadis ; mais cette étrange histoire sera abordée dans le présent livre²³⁵ ». Dans cette citation l'utilisation de l'expression « selon le *Livre Rouge* » nous montre très clairement que ce susdit livre compose la source primaire principale ayant permis l'écriture du roman. En effet, la préposition « selon » signifie « en se conformant à » ou « si l'on

²³³ Ce qui se retrouve également dans *Le Hobbit*, puisque dès les premières pages, nous voyons des éléments de description entre parenthèse tels que « celles-ci nombreuses » en parlant des réserves, ou encore « sur la gauche (en entrant) » en parlant des chambres, ce qui montre que le narrateur semble tout connaître de l'habitat Hobbit.

²³⁴ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

²³⁵ *Ibid.*

se rapporte à », « d'après »²³⁶. En ce sens, cela veut dire que l'on part de quelque chose pour tirer des conclusions ou, dans notre cas, un récit. Ainsi, nous pouvons dire sans nous tromper que le *Livre Rouge* est bel et bien la source primaire principale permettant l'écriture du roman. Cette dernière idée comme quoi le journal est une source est d'ailleurs complètement explicitée dans *La Fraternité de l'Anneau*, au sein du chapitre « Notes sur les archives du Comté » : « Le présent compte-rendu de la fin du Troisième Âge est tiré en grande partie du *Livre Rouge* de la Marche-de-l'Ouest. Cette source, des plus importantes pour l'histoire de la Guerre de l'Anneau, tient son nom du fait qu'elle fut longtemps préservée à Sous-les-Tours, la demeure des Bellenfant, Gardiens de la Marche de l'Ouest²³⁷ ». Si le lecteur avait encore un doute sur le fait que le journal de Bilbo fut la base de l'écrit du roman, il ne peut désormais plus en être tel. D'ailleurs, nous avons pu remarquer qu'au sein des adaptations de Peter Jackson, et en particulier au sein du *Hobbit : un voyage inattendu*, le fait que le *Livre Rouge* soit une source primaire, est repris sur le point de vue visuel. En effet, le film s'ouvre sur la présence de Bilbo, désormais âgé, qui vit désormais tranquillement dans son trou de Hobbit. Rapidement, nous le voyons prendre, au sein d'une malle²³⁸ un grand livre relié de cuir rouge. Tout de suite après, tout en réfléchissant, Bilbo se met à écrire afin que Frodo puisse savoir ce qu'il lui est réellement arrivé dans sa jeunesse. Finalement, le fait qu'il commence à écrire constitue une transition pour replonger le spectateur dans son passé, puisque nous arrivons directement après au début de l'histoire de Bilbo, où il raconte son aventure vers Erebor. De par cette mise en scène, Jackson arrive à nous faire comprendre que tout le récit part du livre de Bilbo et que sans celui-ci, il n'y aurait pas d'histoire, ce qui en fait une source primaire. Ces mises en scènes, qu'elles aient cours au sein des romans ou même des films, confèrent à l'écrit une place encore plus grande que celle que nous lui avons déjà identifiée. En effet, en prenant en considération le fait que les écrits qui parsèment la Terre du Milieu sont des sources primaires, nous pouvons en déduire que, s'il n'y avait pas d'écrit en Terre du Milieu, alors il n'y aurait pas eu de romans tel qu'on les connaît désormais, et, par conséquent, pas d'adaptation cinématographique. Ainsi, en Terre du Milieu, l'écrit est un élément primordial, bien

²³⁶ « Selon - Définitions, synonymes, conjugaison, exemples | Dico en ligne Le Robert », s. d. (en ligne : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/selon> ; consulté le 20 août 2022)

²³⁷ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

²³⁸ Nous pouvons voir ici une référence directe au roman du *Seigneur des Anneaux*, où il est dit que Bilbo sort d'une malle une grande enveloppe et un livre relié de cuir rouge.

plus qu'il n'y paraît au premier abord, puisqu'utilisé comme biais pour écrire des œuvres littéraires. *In fine*, cela nous amène à dire que, sans écrits internes, il n'y a pas de roman réel. Cela résonne d'ailleurs d'autant plus vrai, que, lorsque l'on regarde les appendices, on constate qu'ils proviennent de diverses personnes. Ainsi, il est dit : « la section A III, *Le peuple de Durin*, nous vient probablement de Gimli le Nain, qui demeura ami avec Peregrin et Meriadoc et les revit souvent au Gondor et au Rohan²³⁹ ».

2. Tolkien, traducteur de sources anciennes : le retour du philologue

Ce dernier point selon lequel sans les sources, il n'y a pas de création littéraire, est d'autant plus vrai que, dans son cycle de romans, Tolkien ne se pose pas comme un romancier mais bel et bien comme un traducteur des sources qui lui ont été données. Comme l'explique Vincent Ferré²⁴⁰, dès le prologue du *Seigneur des Anneaux*, le lecteur est renseigné sur le fait que *le Hobbit* est une publication partielle du *Livre Rouge* rédigé par Bilbo et que, *le Seigneur des Anneaux* s'inscrit dans la continuité de cette parution en s'appuyant sur les chapitres suivants de ce même *Livre Rouge*. Ainsi, si l'on accepte cette idée, alors le *Livre Rouge* est bien réel et, sans lui, la création littéraire est impossible, l'auteur, ou devrions-nous plutôt dire le traducteur, n'ayant pas de matière pour travailler. Passé cela, l'idée que *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit* sont l'œuvre d'un traducteur se retrouve au sein de l'Appendice F de la trilogie, portant sur les langues et les peuples du Troisième Âge. En effet, il y est expliqué la chose suivante : « La langue représentée par l'anglais tout au long de ce récit était l'*occidentalien*, le « parler commun » des régions occidentales de la Terre du Milieu au Troisième Âge²⁴¹ ». Ici, nous apprenons donc que l'anglais sert de représentation à l'*occidentalien*, ce qui signifie bel et bien que Tolkien a traduit les sources qui lui étaient données. En ce sens, Tolkien n'est donc, dans ce cycle et en considérant cette intertextualité comme réelle²⁴², pas un écrivain, mais un simple relais du savoir de la Terre du Milieu. Évidemment, cette idée n'est pas vraie seulement pour *Le Seigneur des Anneaux*, mais bel et bien pour tous les

²³⁹ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, op. cit.

²⁴⁰ V. FERRE, « Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien: une fantastique incertitude », s. d., p. 16

²⁴¹ J. R. R. TOLKIEN, « Appendice F », op. cit.

²⁴² Nous disons réelle car, comme l'ont fait remarquer certains spécialistes, le lecteur peut très bien choisir de faire comme si cette mise en abyme n'existait pas et considérer cet univers comme seulement fictif.

écrits de Terre du Milieu. Effectivement, ceux-ci ne sont pas tous rédigés directement en parler commun et, de ce fait, un véritable travail de relais se met en place. Ainsi, Tolkien « traduit » *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* vers l'anglais, mais il traduit également *Le Silmarillion*, ainsi que les autres textes qui y sont présents. En effet, *Le Silmarillion*, bien que l'écrit final ne donne pas l'impression d'intertextualité, demeure bel et bien une sorte de traduction, de mise à l'écrit de diverses légendes et chroniques des Premier et Deuxième Âge. Or, à cette époque, les Hobbits n'existaient pas et, tous les écrits n'étaient pas en parler commun. Effectivement, nous sommes alors à une époque qui est l'apogée des Elfes, en ce sens, bien des écrits, poèmes et chants sont alors en langue elfique. Par la suite, Bilbo, dans sa vie, en traduira, nous l'avons vu, une bonne partie en parler commun afin d'en garder la trace et finalement, Tolkien les retranscrira en anglais avant que d'autres traducteurs ne passent ce texte en français, allemand, italien ou bien d'autres langues. En somme, l'auteur prétend ici présenter et traduire en anglais moderne des textes afin de les rendre lisibles pour les lecteurs d'aujourd'hui. D'ailleurs, ceci se fait non seulement en traduisant le corps de texte, mais également en transposant les noms, les langues et même les jours de la semaine, afin que le lecteur puisse suivre la chronologie des événements²⁴³. Ces considérations nous permettent de conclure bon nombre de choses sur la place de l'écrit. Ainsi, s'il n'y a pas de traducteur, nous n'aurions pas accès, en tant que lecteurs extérieurs et non avisés des langues de Terre du Milieu, à ces écrits, savoir et histoire. Il faut donc des relais, que l'on trouve dans les personnes telles que Bilbo, Frodo, Tolkien et les autres traducteurs « réels ». Cela nous montre que certes l'écrit est une donnée importante pour la création littéraire, mais encore une fois surtout que tout est lié à la langue. Tolkien, nous l'avons dit est avant tout un philologue, un « fou de langues » et il nous le montre encore une fois ici. En ne se présentant pas comme romancier, mais comme philologue, il nous montre encore une fois que le cœur de sa vie est pris par les langues et que, intrinsèquement, langue et littératures sont étroitement liées. Quoi qu'il en soit, le fait qu'il traduise les sources qui lui sont données fait de lui un relais de connaissances des peuples de la Terre du Milieu, conférant à l'écrit un statut important. Ainsi nous en revenons toujours à la même conclusion : l'écrit est un moyen d'avoir des connaissances sur l'histoire de la Terre

²⁴³ V. FERRE, « Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien: une fantastique incertitude », *op. cit.*

du Milieu, mais avant tout un moyen d'avoir une œuvre littéraire complète et détaillée sans quoi, cela nous aurait été impossible. Cela aurait également rendu compliqué, toujours si l'on part du principe que l'on adhère à la mise en place d'une mise en abyme, de donner les adaptations cinématographiques que l'on connaît.

C. LA MISE EN ABYME CONSTANTE COMME VALIDATION D'UN MONDE TANGIBLE

Si l'écrit dans le monde de Tolkien vise dans un premier temps à raconter l'histoire, à être une source historique pour les peuples de la Terre du Milieu, il n'en demeure pas moins que c'est également un moyen de mettre en marche la création littéraire et ainsi, d'avoir les romans que nous connaissons désormais. Pourtant, il serait erroné que de limiter le rôle de l'écrit à ces deux seules thématiques. Effectivement, nous l'avons vu, la mise en abyme tient une place importante pour pouvoir créer une œuvre littéraire, mais, là, aussi, il serait erroné de limiter la présence de la mise en abyme à cette seule nécessité.

1. *La mise en abyme : un moyen de crédibiliser l'univers créé par l'auteur...*

Chez Tolkien la mise en abyme sert certes à donner pour idée au lecteur que grâce à elle, il peut lire le roman qu'il a entre les mains, mais surtout, elle sert, d'un point de vue purement littéraire et créatif, à faire en sorte que l'univers créé par l'auteur soit tangible et crédible.

Ainsi, si Tolkien met en abyme *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit* avec le *Livre Rouge*, et se fait passer pour un traducteur, c'est dans l'optique de faire croire au lecteur que ce qu'il lit est réel. Cette volonté part directement de l'idée et de la théorie qu'avait, de son vivant, Tolkien sur le conte de fée et qu'il a largement développée dans son essai *Du conte de Fées*. Au sein de cet essai, et comme l'a largement explicité Lin Carter²⁴⁴ dans son ouvrage *Tolkien, le maître des anneaux*²⁴⁵, il fait valoir quelque chose qui s'appliquerait à tous les contes de fées : pour qu'un roman de ce genre-ci se tienne, tous les éléments, merveilleux et surnaturels doivent être réputés vrais ! En ce sens, il n'est aucunement possible pour l'auteur de se

²⁴⁴ Auteur de romans de *fantasy* du XX^e siècle.

²⁴⁵ L. CARTER et D. HAAS, *Tolkien, le maître des anneaux*, Paris, le Pré aux clercs, 2002

réfugier dans des facilités telles que « tout ce qui a été vécu n'était qu'un rêve » ou « toute la magie et les miracles présents n'ont été que des illusions théâtrales ou des hallucinations ». Cela reviendrait à utiliser un biais trop simple qui donnerait une explication trop peu convaincante quant au pourquoi du comment tout ce qui a été narré a eu lieu. En somme, pour Tolkien, pour qu'un conte de fées fonctionne, il doit être présenté comme vrai. Tout doit être réel. Pour parvenir à cela, Tolkien explique d'ailleurs qu'un auteur de conte de fée doit faire en sorte d'être capable de créer un monde imaginaire complet, réaliste et cohérent jusque dans ses moindres détails, répondant ainsi à une loi qui dirait : « ce qui est raconté à l'intérieur de ce monde est vrai, car cela s'accorde avec les lois du monde en question²⁴⁶ ». En faisant cela, l'auteur, toujours selon Tolkien, répond au principe de sous-crétion qui serait le but de tout art, chaque artiste quel qu'il soit étant impliqué, à sa façon, dans la création d'un monde secondaire. Le biais artistique le plus efficace selon Tolkien, serait la *fantasy*. Selon lui d'ailleurs, la vraie *fantasy* a une marque précise qui réside dans la « qualité de joie ²⁴⁷ ». Cette joie est autant celle que le créateur prend à faire son œuvre, que celle du lecteur tombé sous le charme du sous créateur et qui s'attarde un moment dans ce monde secondaire créé avec soin. *In fine*, cette qualité de joie dépend de la consistance interne de l'histoire.

Une fois ces considérations techniques prises en compte, nous comprenons désormais beaucoup mieux pourquoi Tolkien prend autant de soin à intégrer dans son œuvre une mise en abyme si intense. Effectivement, si l'on considère la définition qu'il donne du conte de fée, alors, *Le Seigneur des Anneaux* par exemple, peut être considéré comme tel. Ainsi, chez Tolkien, un conte de fée est quelque chose qui, la plupart du temps parle de *Faërie* plus que de fées. En effet, il constate que la plupart des « bons » contes de fées ne parlent pas, ou très peu de fées, mais ont plutôt tendance à raconter les aventures d'hommes dans un royaume périlleux ou ses marches ténébreuses²⁴⁸. Selon ces termes, l'œuvre de Tolkien rentre tout à fait dans la définition qu'il donne lui-même du conte de fée, puisque la plupart de ses romans, du moins *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*, racontent les histoires d'hommes dans des contrées éloignées de leurs demeures et les quêtes qu'ils mènent face aux

²⁴⁶ *Ibid.*

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ *Ibid.*

forces ténébreuses à l'œuvre dans le monde. Notons également que chez Tolkien non plus, aucune fée n'est évoquée ou ne se trouve représentée. Etant maintenant tout à fait certains que les romans de Tolkien sont des contes de fées, nous allons rapidement comprendre pourquoi la mise en abyme tient un rapport direct avec cette nature romanesque. Dans *Le Seigneur des Anneaux*, tout comme dans *Le Hobbit*, le fait que Tolkien se fasse passer pour le traducteur de sources anciennes qui lui viennent d'âges bien antérieurs au notre, permet de donner l'impression au lecteur qu'il se trouve dans une histoire réelle. Effectivement, s'il accepte cette fantaisie de l'auteur, alors il lui paraîtra que tout ce qui lui est relaté est vrai et a réellement eu lieu. En effet, comment remettre en cause l'existence d'une guerre pour un anneau magique si l'on a des sources attestant que celle-ci a réellement eu lieu ? De la même manière, comment le lecteur pourrait-il remettre en cause l'existence des Orcs, des Elfes ou encore des Nains et des Hobbits, si on lui offre une traduction directe de chroniques anciennes écrites par des Hobbits eux-mêmes et attestant noir sur blanc la présence de ces peuples ? Une fois que l'on a vu cela, nous cernons bien mieux l'importance de la mise en abyme et, finalement de l'écrit dans l'œuvre entière de Tolkien. En utilisant ce procédé, Tolkien fait en sorte que l'entièreté de son *legendarium* ait l'air concret et convaincant, ancré dans un univers réel. C'est pourquoi, il fait en sorte que les moindres détails de son œuvre soient explicités et solides. Grâce à cela, le lecteur a l'impression de passer du temps dans un monde qui existe réellement et dont les événements ont réellement eu lieu. Il semblerait d'ailleurs que cela fonctionne. Effectivement, comme l'a analysé Lin Carter, *Le Seigneur des Anneaux* est présenté comme une œuvre vraie, en particulier grâce à la machinerie complexe d'appendices qui intervient en plus de la mise en abyme avec le *Livre Rouge*. En effet, ces appendices permettent de compléter l'œuvre de données explicatives absentes du corps du texte telles que des chronologies, des généalogies, qui permettent d'étayer encore plus le propos et ainsi faire penser au lecteur que tout ce qui est présent est réel, puisque justifié. De plus, la présence d'un vocabulaire complexe des langues de Terre du Milieu donne du réel à l'œuvre²⁴⁹. En somme, le cosmos créé est cohérent dans les moindres détails. Pourtant l'élément le plus important qui tend à démontrer que la tentative de convaincre de Tolkien fonctionne, est le fait que le lecteur est emporté à chaque page, et avec conviction par l'idée que

²⁴⁹ En ce sens, la connaissance précise de la part de l'auteur de vocabulaires aussi diversifiés que ceux de Terre du Milieu ne peut être le fruit de choses existants réellement.

la Terre du Milieu est un monde réel et authentique. Effectivement, nombreux sont les lecteurs, après avoir tenu l'œuvre entre leurs mains, à avoir, cru l'espace d'un instant, pouvoir partir dans une quête, en compagnie de la Fraternité de l'Anneau, dans un monde où ils seraient aidés par Hommes, Elfes, Nains, à combattre un Seigneur des Ténèbres obscur. C'est bien la preuve que la mise en abyme et la création de Tolkien fonctionnent.

2. *Vers des failles dans l'utilisation du procédé ?*

Malgré l'utilisation d'un procédé pratique, permettant à l'auteur de créer un monde qui soit crédible et qui paraisse réel aux yeux du lecteur, il n'en demeure pas moins que, si l'on regarde d'un peu plus près ce travail, nous puissions y déceler quelques failles. C'est à Vincent Ferré, spécialiste français de Tolkien que l'on doit la principale analyse des failles de la mise en abyme chez Tolkien, dans son article *Le Livre Rouge et le Seigneur des Anneaux de Tolkien : une fantastique incertitude*, sur lequel nous nous appuierons largement ici. Selon lui, la première des failles réside dans l'écriture des textes par les Hobbits eux-mêmes. Ainsi, il explique que, sur le *Livre Rouge*, sont mentionnés les divers titres que Bilbo et Frodo ont pensé à lui donner. Effectivement, le Livre VI du *Seigneur des Anneaux : le retour du roi*, mentionne ce fait de la manière suivante : « Il y avait là un grand livre à simple reliure de cuir rouge ; ses hautes pages étaient presque remplies, à présent. Les premières étaient couvertes de l'écriture de Bilbo, frêle et serpentine ; mais la plus grande part était de la plume toujours coulante et assurée de Frodo. Tout était divisé en chapitres ; mais le quatre-vingtième était inachevé, et suivi de quelques pages blanches. La page de titre suggérait différentes formules, biffées l'une après l'autre comme suit : *Mon journal. Mon voyage inattendu. Un aller et retour. Et ce qui arriva après. Aventures de cinq Hobbits. Le Conte du grand Anneau, compilé par Bilbo Bessac à partir de ses propres observations et des relations de ses amis. Ce que nous avons fait dans la Guerre de l'Anneau.* La main de Bilbo s'arrêtait là, et Frodo avait écrit :

LA CHUTE

DU

SEIGNEUR DES ANNEAUX

ET LE

RETOUR DU ROI

(Tels que vus par les Petites Gens ;
Ou Mémoires de Bilbo et Frodo du Comté,
Complétés par les relations de leurs amis
Et l'érudition des Sages)
Avec des extraits des *Livres de Tradition*
Traduits par Bilbo à Fendeval²⁵⁰ »

Pour Vincent Ferré²⁵¹, cette multiplicité de titres peut être déstabilisante pour le lecteur, dans la mesure où, en temps normal, les hésitations sur le titre ne se trouvent pas sur le volume terminé mais dans sa gestation²⁵². Bien qu'il explique cela comme un choix de Tolkien, il n'en demeure pas moins que la pluralité des titres semble former chez le lecteur une hésitation sur la nature du texte, le sortant légèrement du côté soi-disant réaliste de l'œuvre. Plus précis que cet exemple, Vincent Ferré relève également dans le *Seigneur des Anneaux* un élément de contradiction chronologique qui vient ici aussi, rendre incertaine la mise en abyme et faire légèrement vaciller son fonctionnement. Son exemple repose sur la présence de *l'Herbier de la Comté*, composé par Merry Brandebouc. Cet ouvrage est intéressant, car il semblerait, comme l'explique V. Ferré, qu'il inverse la temporalité du récit. En effet, comme il l'explique, le prologue donne un extrait de ce livre censé avoir été écrit après la Guerre de l'Anneau. Pourtant, il est non seulement référencé dans le prologue, mais en plus, il est cité une fois de plus quelques centaines de pages après ledit prologue, et enfin, quelques mois avant son écriture fictionnelle. Le problème avec ceci, explique Vincent Ferré²⁵³, réside dans le fait que l'ordre de lecture se contredit ici, puisque l'on parle de quelque chose qui, dans la genèse fictive, ne devrait pas avoir encore été écrit et dont on ne devrait donc pas avoir encore connaissance. *In fine*, cette faille chronologique fait alors que le récit est discrètement dénoncé comme fictionnel. Finalement, bien que, comme nous l'avons dit précédemment, « le lecteur ne retient souvent du Seigneur des Anneaux que cet aspect « historique »,

²⁵⁰ J. R. R. TOLKIEN et D. LAUZON, *Le seigneur des anneaux*, *op. cit.*

²⁵¹ V. FERRE, « Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien: une fantastique incertitude », *op. cit.*

²⁵² Il cite ici Gérard Genette.

²⁵³ V. FERRE, « Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien: une fantastique incertitude », *op. cit.*

authentique, sérieux, extrêmement cohérent, cette impression qu'il dit la vérité²⁵⁴ », il faille nuancer cette impression. Ainsi, comme le souligne V. Ferré, nous pouvons nous poser la question suivante : dans quelle mesure l'éditeur a modifié la forme de ce texte et quel est le degré exact de fidélité du Seigneur des Anneaux par rapport à la source fictive²⁵⁵ ? Répondant à cette interrogation V. Ferré estime que le lecteur ne lit pas directement l'œuvre originelle dont on ne connaît ni la structure réelle, ni la narration ; bien que nous remarquons par exemple que les adaptations cinématographiques en donnent une narration interne, Bilbo et Frodo semblant écrire à la première personne du singulier. Pourtant, ce dernier élément ne constitue en rien une preuve puisque, nous n'avons pas de preuves de ceci dans l'œuvre textuelle de Tolkien et il n'a été que supposé que Bilbo ait écrit à la première personne du singulier. Enfin, la dernière faille que relève V. Ferré réside, encore une fois, dans le prologue. Effectivement, il explique que le prologue, bien qu'il installe la fiction du texte en expliquant qu'il remonte à des milliers d'années en arrière et aurait été glosé par des commentateurs anciens, il contredise toutefois certains éléments du principe de la mise en abyme. Effectivement, V. Ferré souligne très justement que le prologue, bien qu'il attribue l'édition du roman à une figure anonyme, ne va pas jusqu'au bout du processus d'accréditation. Ainsi, il est souligné dans l'article que la façon dont l'éditeur est entré en possession de la source n'est pas indiqué et, de plus, il n'est donné aucune indication quant à la structure du manuscrit, à savoir si le *Livre Rouge* a par exemple été recomposé²⁵⁶. En somme, V. Ferré voit ici une incertitude impossible à trancher : à la fois le Livre Rouge est présenté comme une source authentique, mais dans le même temps, certains passages contestent l'existence de ce livre, ce qui revient finalement à décrédibiliser légèrement la volonté première de la mise en abyme qui serait de dire ici que tout ce que le lecteur a entre les mains est réel. Ainsi, nous en venons à nous demander si Tolkien réussit réellement à appliquer sa théorie sur les contes de fées que nous avons évoquée précédemment. Tout cela, explique V. Ferré, « nous amène à relire *Le Seigneur des Anneaux* autrement que comme une fiction totalement cohérente et à remettre en question la confiance que le roman semble accorder à la littérature²⁵⁷ ». Mais

²⁵⁴ *Ibid.*

²⁵⁵ *Ibid.*

²⁵⁶ Ce que l'on pourrait pourtant imaginer puisque, nous le savons, les manuscrits anciens tendent à être victimes de mauvaises conditions de conservation et dès lors à s'abîmer.

²⁵⁷ V. FERRE, « Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien: une fantastique incertitude », *op. cit.*

finalement, pour nous, bien qu'il y ait des fragilités dans le procédé, force est de constater que, la majeure partie du temps, celui-ci fonctionne et parvient à faire croire au lecteur ce à quoi il lit. Ainsi, bien que tout ne tienne pas et que certains éléments se contredisent, ces failles dans le récit et surtout dans la mise en abyme n'enlèvent pas à l'écrit chez Tolkien son rôle, à savoir documenter un monde d'un point de vue historique. De plus, ces failles n'enlèvent pas non plus le côté cohérent, précis, minutieux et complet créé par Tolkien, ce qui nous amène finalement à penser que, malgré tout, il parvient à s'auto-appliquer sa théorie sur le conte de fée, faisant du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit* des contes de fées convaincant.

CONCLUSION

Où que l'on soit, lorsque l'on évoque J.R.R. Tolkien, nous pensons immédiatement à lui par le prisme de ses œuvres littéraires les plus connues : *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*. Succès critiques autant que commerciaux, ces romans sont, depuis leur publication des succès qui ne s'essouffent pas. Plus que cela, ils servent même d'inspirations à de nombreux auteurs de *fantasy* qui ont suivi les traces de Tolkien. Plus que des auteurs, ce sont aussi des réalisateurs qui ont marché dans ses pas et n'ont pas hésité à mettre en image ses œuvres fictionnelles. Ainsi, l'autre prisme par lequel Tolkien est aujourd'hui connu, restent les adaptations cinématographiques de ses romans, et avant tout celles créées par Peter Jackson au début des années 2000²⁵⁸ et dans les années 2010²⁵⁹. Pourtant, restreindre Tolkien à ces seules choses serait une erreur ; son univers littéraire étant bien plus vaste que les trois seuls romans et adaptations étudiés ici. Effectivement, Tolkien est allé bien plus loin dans son univers fictionnel, du moins celui portant sur la Terre du Milieu, laissant à sa mort une profusion de notes et éléments textuels portant sur cet univers. Ainsi, son fils Christopher a publié nombre d'ouvrages à titres posthumes, accompagnés de notes, explications, permettant au lecteur de comprendre la genèse du *legendarium* tolkienien. Parmi ces textes, nous retrouvons *Les contes et légendes inachevés*²⁶⁰, *Les enfants de Húrin*²⁶¹, *La chute de Gondolin*²⁶², ou encore *L'histoire de la Terre du Milieu*²⁶³. Notons que, si Tolkien n'a pas publié ces livres de son vivant, c'est très certainement car il n'a pas eu assez de sa seule vie pour tous les terminer, tant il fut pointilleux sur les détails de ses œuvres. Ainsi, chaque écriture lui prenait énormément de temps, à l'instar du *Silmarillion*, commencé vers 1916-1917 et qu'il laisse en pause pendant un long temps, ne reprenant qu'en 1950, pour ne finalement pas être terminé du vivant de l'auteur.

²⁵⁸ La trilogie du *Seigneur des Anneaux* a été réalisée entre 2001 et 2003.

²⁵⁹ La trilogie du *Hobbit* à quant à elle été réalisée entre 2012 et 2014.

²⁶⁰ Paru en 1980.

²⁶¹ Paru en 2007 (2008 pour la version française).

²⁶² Paru en 1984 dans la version originale et en 2019 pour la version française.

²⁶³ Ici, ce sont 12 ouvrages parus entre 1983 et 1996, parmi lesquels seulement les 5 premiers ont été traduits en français à l'heure actuelle.

Ceci étant dit, il serait également, selon nous, erroné de ne réduire Tolkien qu'à son seul génie littéraire. En effet, Tolkien regorge certes d'une imagination sans failles pour créer des peuples, un univers précis et détaillé, mais cela ne constitue pas sa principale ressource. *In fine*, nous l'avons largement évoqué dans la première partie de cette étude, mais le génie de Tolkien réside surtout dans sa capacité à créer des langues. Effectivement, nous l'avons dit, Tolkien est philologue de métier et surtout de talent. Étudiant de nombreuses langues, anciennes ou « actuelles », cela lui permet de créer des dizaines de langues. Ces dites langues sont assez diversifiées, allant des primitifs animalique et *nevbosh*, en passant par des langues bien plus affûtées telles que l'elfique et, dans de moindres mesures le *khuzdul* ou les langues des Hommes. Ces langues tiennent d'ailleurs tellement de place dans l'œuvre de Tolkien que ce sont elles qui sont à l'origine de la création de l'univers de la Terre du Milieu. Ainsi, s'il n'y avait pas eu l'elfique, il n'y aurait pas eu *Le Silmarillion*, *le Hobbit*, *Le Seigneur des Anneaux* ainsi que ses autres textes posthumes. Evidemment, cela n'est pas vrai que pour l'elfique mais également pour les autres langues représentées sur Arda, dont les arbres sont à l'origine des déplacements des peuples et de leurs origines géographiques. Pourtant, il a été intéressant de constater au cours de notre étude que finalement, une bonne partie de ces langues ont dans leurs vocables deux choses essentielles : des mots se référant à la tradition orale et d'autres à la tradition écrite, bien que dans une moindre mesure. Certaines d'entre-elles n'ont d'ailleurs pas ces références, en raison de leur menu développement ou de l'historique des peuples qui les parlent, comme par exemples les peuples soumis à Sauron qui, par leur histoire et statut de mercenaires, ne semblent pas s'intéresser à l'écrit. Une fois cela constaté, nous pouvons en conclure que l'écrit, dans le monde de Tolkien, parvient à se faire une place dans cet univers, bien que pour l'heure encore menue. Nous avons également pu conclure, et ce fut l'objet de notre deuxième partie, que, si ces langues comprennent des vocables de l'écrit, cela signifie que l'écrit prend une forme matérielle au sein de l'univers de Tolkien. Pourtant, au premier abord, cela nous a paru complexe. En effet, le monde interne de la Terre du Milieu ne se base pas sur l'écrit mais sur la musique et les chants, qui sont les éléments créateurs de tout ce que l'on connaît dans les romans, faisant que tout ici se base sur une forte tradition d'oralité. Néanmoins, nous avons pu remarquer, en étudiant nos romans, que, finalement l'écrit s'y insère selon des formes bien précises. Ainsi, nous y avons trouvé des matérialités très précises :

papyrus, rouleaux, parchemins et livres reliés. De plus, cette matérialité s'accompagne d'un élément intéressant : tout écrit quel qu'il soit est manuscrit. Cela tient du fait que, l'univers créé est d'inspiration éminemment médiévale et qu'ainsi, y insérer des manuscrits reprenant des formes anciennes, permet de coller avec l'ambiance que l'on veut donner à l'ensemble de l'univers. Outre, cela, nous remarquerons que ces écrits sont conservés de façon assez restreinte, c'est-à-dire dans des bibliothèques ou salles d'archives. En plus de ces matérialités, ces écrits prennent vie sous forme de typologies précises : généalogies, livres pratiques, chroniques ou encore annales historiques. Toutes ces typologies sont utilisées de manière variée par les divers peuples de Terre du Milieu, certains s'en servant beaucoup et d'autres pas du tout, généralement pour les mêmes raisons évoquées que pour les vocables au sein des langues. Plus que cela, il y a même un monopole dans l'utilisation de l'écrit par les Elfes, les Hommes et les mages, en raison de caractéristiques précises de ces peuples. Ainsi, les Elfes sont les premiers historiographes, écrivant pour que leur mémoire ne se perde pas avec leur départ pour les Terres Immortelles. Les Hommes, eux, écrivent également énormément, dans le même esprit de conservation de leur mémoire, mais cette fois-ci car eux, sont mortels et risqueraient d'emporter avec eux des savoirs qui demeureraient inconnus. Enfin, les mages ne produisent certes pas d'écrits mais en utilisent beaucoup en raison du statut qu'ils occupent en Terre du Milieu : conseiller des peuples présents, ils visent à garantir la paix et l'harmonie sur ces terres. Or, pour cela, ils ont besoin de connaître parfaitement les tenant et les aboutissants de ces terres et ce dans leurs moindres détails, afin de donner les meilleurs conseils. Tous ces éléments, de la musique à la matérialité en passant par leur utilisation, sont repris au sein des adaptations cinématographiques bien que dans une mesure moindre. En somme, tout cela tend à montrer que, contrairement à ce que l'on pensait au début, l'écrit tient dans l'univers de Tolkien une place centrale, puisque ses matérialités et utilisations varient quasiment autant qu'il y a de peuples présents. Ainsi, cette insertion matérielle et typologique montre que l'écrit est une donnée importante, parvenant à s'insérer dans le paysage de façon discrète mais efficace. Ce rôle est d'autant plus central que, finalement, cet écrit tient un double-rôle au sein de l'univers tolkienien. Effectivement, en plus de s'insérer dans ce monde d'un point de vue interne, il a une grande utilité, de par son double-rôle, du point de vue externe. Ainsi, dans un premier temps, l'écrit est avant tout un moyen de raconter l'histoire. Effectivement,

nous avons pu le dire dans cette étude, mais la majorité des écrits qui sont référencés dans les œuvres étudiées ici, sont des écrits historiques. Ainsi, la vocation première de l'écrit en Terre du Milieu est de raconter l'histoire, de servir de support de mémoire. Encore plus que cela, l'écrit est également la source principale permettant d'avoir des œuvres littéraires. C'est ici que nous voyons le double rôle de l'écrit. En effet, Tolkien use d'une méthode de mise en abyme qui, si elle est reconnue par le lecteur, permet de faire passer le *Livre Rouge*, écrit par Bilbo et Frodo, pour des sources anciennes sans lesquelles il n'aurait pas pu écrire son œuvre. En effet, plus qu'un romancier, Tolkien se pose ici comme un traducteur, qui met à disposition et rend lisible des sources anciennes qui seraient écrites dans des langues inconnues ou oubliées par les gens que nous sommes actuellement. En somme, si nous n'avions pas les chroniques historiques de Terre du Milieu, qui constituent également des sources à notre auteur-traducteur, alors nous n'aurions pas cette littérature, pas de romans et, au final, pas de savoir. Finalement, cette mise en abyme conférant à l'écrit un double-rôle, est un moyen pour Tolkien de faire en sorte que son univers soit crédible et constitue un véritable conte de fées, tel qu'il le conçoit dans son étude sur le conte de fées. Ainsi, si l'univers créé est présenté comme complet, complexe et cohérent, alors le lecteur pourra le prendre pour vrai, ce qui fera du récit un conte de fées qui fonctionne. Malgré cela, des contradictions dans l'utilisation de cette mise en abyme ont été relevées, ce qui fait que, si l'on relit plus attentivement le Seigneur des Anneaux, alors cette crédibilité et cette idée comme quoi l'écrit est une source rendant ce monde réel devient fausse. Pourtant, malgré ces failles, Tolkien réussit haut la main son pari de rendre crédible son univers, et les lecteurs se laissent aisément prendre au jeu de la mise en abyme, pensant, le temps d'une lecture, que tout ce qu'il leur est raconté est crédible. En somme, cela confère à l'écrit un grand pouvoir, celui de transformer un univers, au départ fictionnel, en univers semblant réel, permettant au lecteur de s'évader vers de nouvelles contrées. Si l'on résume donc tout cela, nous en arrivons à la conclusion selon laquelle l'écrit tient un rôle bien plus capital dans la fiction créée par Tolkien qu'il n'y paraît au premier abord. Ainsi, son insertion selon des matérialités et typologies précises lui confère une existence tangible, démontrant que ce n'est pas un simple objet anecdotique ou de décoration. La livre, et plus largement l'écrit, tient une place centrale déjà de par ses utilisations. Sa place est d'autant plus importante qu'un simple objet, puisque sans lui, il n'y a pas de savoir sur la Terre du Milieu et ce qu'il s'y est passé. De plus,

s'il n'y a pas ce savoir, il n'y a pas de création littéraire et donc pas de roman à lire. Nous sommes donc face à une importance autant interne qu'externe, l'écrit étant également, nous l'avons rappelé, un moyen de crédibiliser l'univers créé et satisfaire le lecteur. Ainsi, plus que jamais, Tolkien n'a pas inséré des écrits dans son œuvre fictionnelle par hasard, tout semble murement réfléchi, afin de donner à ces écrits une place crédible mais en même temps discrète, afin de ne pas prendre le pas sur la trame romanesque principale.

Arrivés à ces conclusions, n'oublions toutefois pas qu'il s'agit d'une étude ne portant que sur une partie très restreinte de l'œuvre Tolkien, cette dernière étant formée d'un panel d'ouvrages beaucoup plus large, que nous n'avons pas étudié ici faute de temps. En ce sens, il pourrait être intéressant d'ouvrir les perspectives de recherches vers un corpus encore plus large, et ainsi s'intéresser aux œuvres portant sur la Terre du Milieu publiées à titre posthume. Effectivement, ces écrits n'étant pas complètement finis et ayant été reconstitués par le fils de Tolkien, il pourrait être intéressant de s'y attarder, afin de voir si de plus amples informations sur la présence de l'écrit sont données. En effet, il ne serait pas improbable qu'au départ, Tolkien ait pensé ses œuvres autrement, donnant à l'écrit une place moindre ou, au contraire, encore plus grande. C'est pour cela qu'il serait dommageable de laisser ce si large corpus de côté. En plus de cela, il serait également possible d'ouvrir les recherches à d'autres auteurs de fantasy, contemporains de Tolkien ou non. Étant une source d'inspiration pour nombre d'entre eux, il serait intéressant de voir si des auteurs tels George R.R. Martin, J.K. Rowling ou encore Terry Pratchett, traitent de l'écrit de la même manière, selon les mêmes prismes, ou en font une donnée toute autre.

SOURCES

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Silmarillion*, édition établie et préfacée par Christopher TOLKIEN, traduit de l'anglais par Pierre Alien, Paris, Christian Bourgois, 2019.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Bilbo le Hobbit*, Paris, Librairie Générale Française, 2012.

TOLKIEN John Ronald Reuel, *Le Seigneur des anneaux : l'intégrale*, nouvelle traduction de l'anglais par Daniel Lauzon, Paris, Pocket, 2018.

Le Seigneur des anneaux : La communauté de l'anneau (*The Lord of the Rings : the Fellowship of the Ring*, Peter Jackson, 2001).

Le Seigneur des anneaux : Les deux Tours (*The Lord of the Rings : the Two Towers*, Peter Jackson, 2002)

Le Seigneur des anneaux : Le Retour du Roi (*The Lord of the Rings : The Return of the King*, Peter Jackson, 2003)

Le Hobbit : un Voyage Inattendu (*The Hobbit : An Unexpected Journey*, Peter Jackson, 2012)

Le Hobbit : La Désolation de Smaug (*The Hobbit : The Desolation of Smaug*, Peter Jackson, 2013)

Le Hobbit : La Bataille des Cinq Armées (*The Hobbit : The Battle of the Five Armies*, Peter Jackson, 2014)

BIBLIOGRAPHIE

Anonyme, « Le Seigneur des chiffres », *Le Temps*, 11 décembre 2012 (en ligne : <https://www.letemps.ch/culture/seigneur-chiffres> ; consulté le 25 juillet 2022).

BAUDOU Jacques, *La fantasy*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, ISBN : 9782130551584. DOI : 10.3917/puf.baudo.2005.01. URL : <https://www.cairn.info/la-fantasy--9782130551584.htm>

BESSON Anne, « L'arbre et la forêt : postérité de Tolkien en fantasy », *Revue de la BNF*, vol. 59, n° 2, Bibliothèque nationale de France, 2019, p. 12-21.

CARRUTHERS Leo, *Tolkien et la religion: comme une lampe invisible*, Paris, PUPS, coll. « PUPS essais », 2016.

CARTER Lin et Dominique HAAS, *Tolkien, le maître des anneaux*, Paris, le Pré aux clercs, 2002.

FERRE Vincent, "Le Livre Rouge et Le Seigneur des Anneaux de Tolkien : une fantastique incertitude." Françoise Dupeyron-Lafay. *L'Image et le livre dans la littérature fantastique et la science-fiction*, Publications de l'Université de Provence, p. 105 -131, 2003. ffhalshts-01063345f

JACQUES Margaux, « Les difficultés dans la définition de la fantasy », Mémoire de Master 1, sous la direction de M. Henri Garric, Université de Bourgogne, 2016-2017.

LEHOUCQ Roland, Loïc MANGIN, Jean-Sébastien STEYER, Arnaud RAFAELIAN et Diane ROTTNER (éd.), *Tolkien et les sciences*, Paris, Belin, 2019.

PEREZ Ludivine, "L'archétype de l'elfe en fantasy française à travers l'œuvre de Jean-Louis Fetjaine, La trilogie des elfes : l'intégrale." *Littératures*. 2010. ffdumas-00495980f

PETIT Daniel, *Lalies* 35, sans lieu, Editions Rue d'ULM, 2015.

PIERSON Clément, « J.R.R. TOLKIEN : CHANT, POÉSIE ET CRÉATION DE LA TERRE DU MILIEU », 2015-2016, p. 132.

TOLKIEN J. R. R., « La venue des Elfes et la captivité de Melkor », dans *Le Silmarillion*, Pocket, sans lieu, 2019.

TOLKIEN J. R. R., « Sur Aulë et Yavanna », dans *Le Silmarillion*, Pocket, Paris, 2019.

TOLKIEN J. R. R., « Appendice F », dans *Le seigneur des anneaux : l'intégrale*, 2e ed., Paris, Pocket, 2018.

TOLKIEN J. R. R., « Barbebois », dans *Le Seigneur des Anneaux : l'intégrale*, Paris, Pocket, 2018.

SITOGRAPHIE

ActuaLitté.com, « Littératures de l'imaginaire : le profil des lecteurs », sur *ActuaLitté.com*, sans date (en ligne : <https://actualitte.com/article/105980/edition/litteratures-de-l-imaginaire-le-profil-des-lecteurs> ; consulté le 25 juillet 2022).

Fantasy, retour aux sources : <https://fantasy.bnf.fr/fr/> :

- « La fantasy à travers le monde | Fantasy - BnF », sans date (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/la-fantasy-travers-le-monde> ; consulté le 25 juillet 2022).
- « Les elfes | Fantasy - BnF », sans date (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/transmettre/les-elfes> ; consulté le 17 août 2022).
- « De la Grèce antique à la fantasy | Fantasy - BnF », sans date (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre/de-la-grece-antique-la-fantasy> ; consulté le 14 juillet 2022).
- « Qu'est-ce que la Fantasy ? | Fantasy - BnF », sans date (en ligne : <https://fantasy.bnf.fr/fr/comprendre> ; consulté le 25 juin 2022).

Tolkiendil, <https://www.tolkiendil.com/bienvenue> :

- ABERG Magnus, traduit de l'anglais par ESCARBASSIERE Romain et STOCKER Vivien, « Appendice, Liste alphabétique des mots attestés en khuzdul, avec leurs références », Janvier 2009, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Langues humaines », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Valarin », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Langues elfiques », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Langues de l'ennemi », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Langues des nains », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Entique », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Bëorien », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BADOR Damien, « Parler noir », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- BELLET Bertrand, « Tolkien et les langues, de la philologie à la composition », 18 septembre 2010, consulté le 17 juillet 2022.
- STOCKER Vivien, « Tolkien, de l'homme à l'auteur », sans date, consulté le 1^e août 2022.

- FAUSKANGER Helge Kare, traduit de l'anglais par STOCKER Vivien, « Le naffarin : nous savons au moins que « vrú » signifie « toujours » », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- FAUSKANGER Helge Kare, traduit de l'anglais par MASENCAL Julien, « Le westron : le parler commun », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- FAUSKANGER Helge Kare, traduit de l'anglais MASENCAL Julien, « Le nandorin : la langue des Elfes-verts », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- GIRAUDEAU David, « Lexique quenya – français », 2007, consulté le 1^e août 2022.
- GREMAUD Kévin, « Lexique telerin > anglais/français », sans date, consulté le 1^e août 2022.
- MANSENCAL Julien, « Lexique valarin-français », sans date, consulté le 1^e août 2022.

TRANSVERSALES Festival, « La chanson dans l'univers de Tolkien », sur *Festival Transversales*, sans date (en ligne : <https://transversales.hypotheses.org/1164> ; consulté le 11 août 2022).

Wikipédia, « Langues de la Terre du Milieu », dans *Wikipédia*, 5 septembre 2020 (en ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Langues_de_la_Terre_du_Milieu&oldid=174447004 ; consulté le 1^{er} août 2022). Page Version ID: 174447004.

« Fiche iconographique Tolkien. Voyage en Terre du Milieu.pdf », sans date.

« A Sindarin and Noldorin dictionary », sans date (en ligne : <https://omikhleia.github.io/sindict/dict-sd.html> ; consulté le 1^{er} août 2022).

ANNEXES

Table des annexes

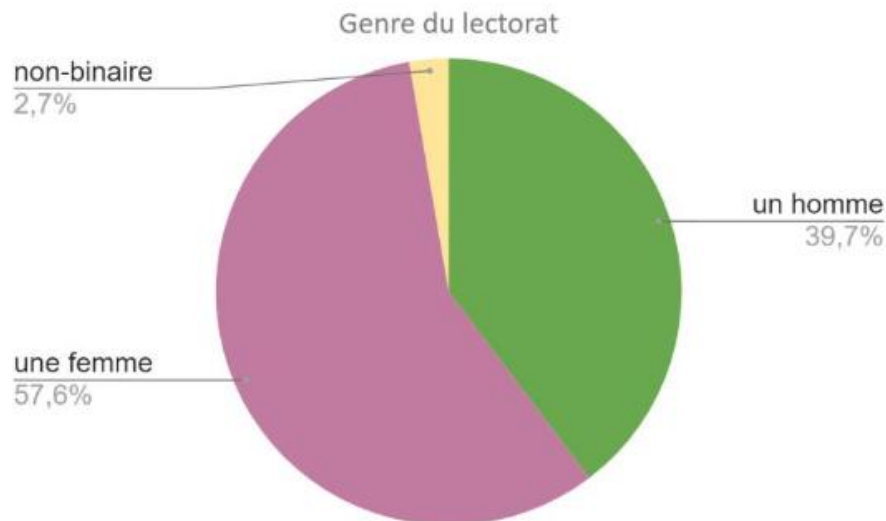
ANNEXE 1 : GRAPHIQUE PRESENTANT LE GENRE DES LECTEURS DES LITTERATURES DE L'IMAGINAIRE. TIRE DE L'ETUDE MENE PAR L'OIC	120
ANNEXE 2 : COURBE DES AGES DU LECTORAT DE L'IMAGINAIRE ; TIREE DE L'ETUDE MENE PAR L'OBSERVATOIRE DE L'IMAGINAIRE CONTEMPORAIN	121
ANNEXE 3 : COURBE MONTRANT LA PART DE GENRES DE L'IMAGINAIRE LUS PAR LES LECTEURS. TIREE DE L'ETUDE DE LECTORAT MENE PAR L'OIC.....	122
ANNEXE 4 : SCHEMA RECAPITULATIF DES HIERARCHIES AYANT LIEU AU SEIN D'EÄ :.....	123
ANNEXE 5 : SCHEMA REPRESENTANT LA SCISSION DES DIFFERENTS CLANS ELFES AU PREMIER ÂGE :.....	124
ANNEXE 6 : CARTES PRESENTANT LES LIEUX OU SONT PARLES LES DIVERS DIALECTES ELFIQUES AU PREMIER ÂGE (CARTE 1) ET AU TROISIEME ÂGE (CARTE 2) :	125
ANNEXE 7 : CARTE PRESENTANT LES LOCALISATIONS DES DIVERSES LANGUES DES HOMMES AU TROISIEME ÂGE :	127
ANNEXE 8 : EXTRAITS DE DIVERS CHANTS DE TERRE DU MILIEU :	128
ANNEXE 9 : CARTE DE LA TERRE DU MILIEU AU TROISIEME ÂGE (EPOQUE DU <i>HOBBIT</i> ET DU <i>SEIGNEUR DES ANNEAUX</i>)	129
ANNEXE 10 : IMAGES COMPARANT GANDALF, SAROUMANE (<i>LE SEIGNEUR DES ANNEAUX</i>), DUMBLEDORE (<i>HARRY POTTER</i>) ET MERLIN L'ENCHANTEUR (<i>KAAMELOTT</i>), DANS LEUR REPRESENTATION DU MAGE.	130
ANNEXE 11 : SCHEMA RECAPITULANT LES GRANDES LIGNES DE L'HISTOIRE EVOQUEE DANS LE <i>LAI D'EÄRENDIL</i>	131

ANNEXE 1 : GRAPHIQUE PRESENTANT LE GENRE DES LECTEURS DES LITTERATURES DE L'IMAGINAIRE. TIRE DE L'ETUDE MENEES PAR L'OIC

4. Profil sociologique

Les figures qui suivent permettent de mieux connaître le profil sociologique du lectorat de l'imaginaire. S'agit-il de femmes, d'hommes ? D'adultes, d'enfants ? Où vivent les lecteurs et lectrices ?

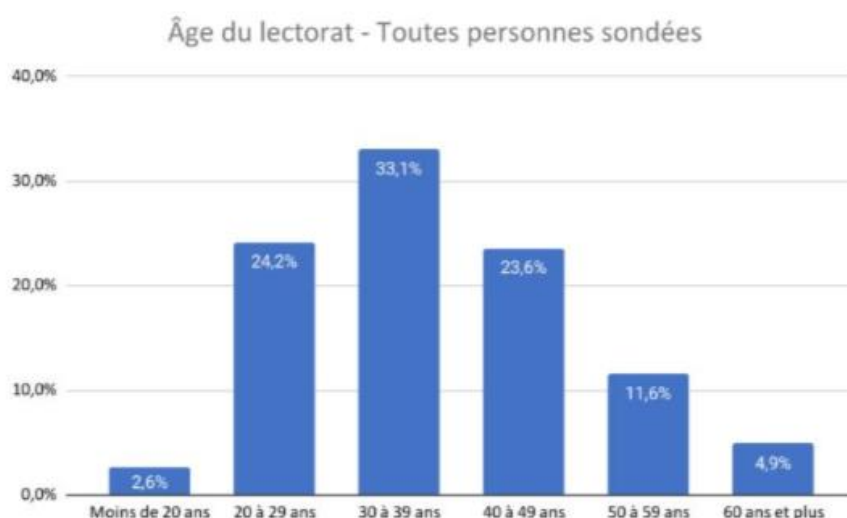
4.1. Genre du Lectorat



Premier enseignement : le lectorat ayant répondu est désormais majoritairement féminin. Comme on le verra par la suite, cette forte proportion a un impact sur les réponses globales. On note également un pourcentage non négligeable de non-binaires : 2,7 %, essentiellement dans la tranche d'âge 20-29 ans (47 %).

ANNEXE 2 : COURBE DES AGES DU LECTORAT DE L'IMAGINAIRE ; TIRÉE DE L'ÉTUDE MENÉE PAR L'OBSERVATOIRE DE L'IMAGINAIRE CONTEMPORAIN

4.2. Âge du Lectorat

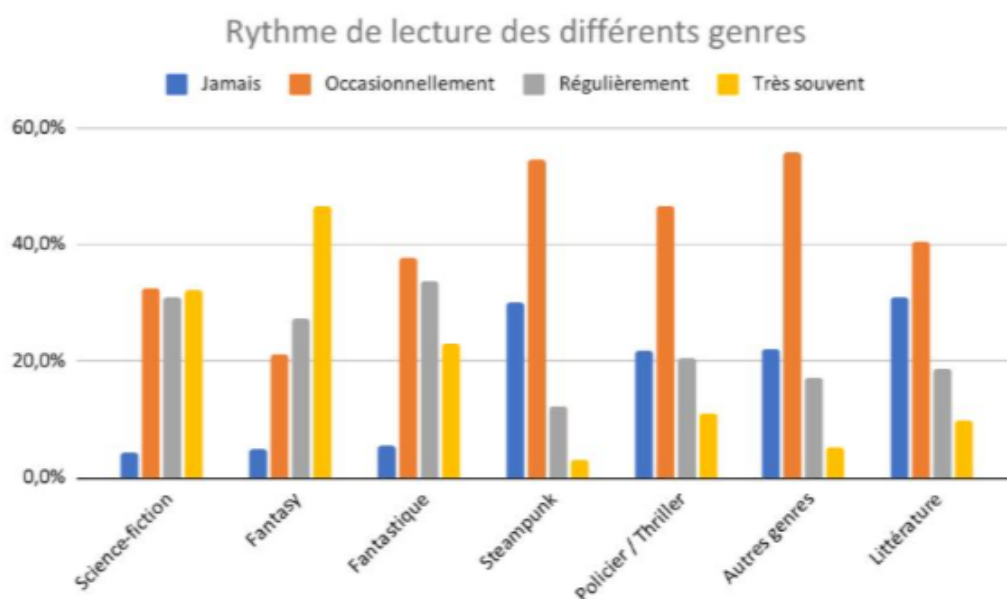


L'essentiel du lectorat est constitué des tranches de 20 à 50 ans (plus de 80 %), avec un tiers des lecteurs dans la trentaine, un quart entre 20 et 29 et un autre quart entre 40 et 49 ans. On a peut-être ici un effet de biais : les enfants et jeunes adultes, sans doute gros consommateurs d'imaginaire, sont sous-estimés car le sondage ne leur est vraisemblablement pas parvenu (certains réseaux sociaux n'étant pas accessibles aux moins de 13 ans comme facebook. Les ados privilégiant par ailleurs d'autres réseaux sur lesquels nous avons peu diffusé le sondage comme Tik Tok).

On peut se poser la question de savoir si la pyramide des âges est la même entre hommes et femmes :

ANNEXE 3 : COURBE MONTRANT LA PART DE GENRES DE L'IMAGINAIRE LUS PAR LES LECTEURS. TIRÉE DE L'ETUDE DE LECTORAT MENÉE PAR L'OIC

5.3. Rythme de lecture



La fantasy et la science-fiction sont les genres qui sont lus avec le plus de régularité par les répondants et répondantes. Ils sont 60 % à lire très souvent et régulièrement de la SF, 75 % de la fantasy, 50 % du fantastique et 20 % du steampunk (mais le nombre de livres publiés est moindre dans cette catégorie). A noter que les lecteurs et lectrices ne délaissent pas les autres genres. 30 % lisent aussi très souvent ou régulièrement du polar (seulement 30 % n'en lisent jamais), 25 % d'autres genres.

ANNEXE 4 : SCHEMA RECAPITULATIF DES HIERARCHIES AYANT LIEU AU SEIN D'EÄ :

Schéma explicatif des « peuples » de l'univers tolkienien (avec précision des liens entre les Valar) :

Eru Ilúvatar

- **Les Ainur** (sortes de divinités soumises à Eru)

1. Valar (« puissances »), 14 au total, depuis exil de Melkor.

Manwë → roi des Valar et de l'air. Compagnon de Varda.

Ulmo → roi des eaux, mers et océans.

Aulë → roi du Feu et de la Terre. Compagnon de Yavanna.

Oromë (Aldaron) → président à la chasse. Compagnon de Vana.

Námo (Mandos) → juge des morts. Compagnon de Vairë.

Irmo (Lorien) → maître des Rêves, du désir et de la paix.

Compagnon d'Estë.

Tulkas → champion de Valinor, seigneur des combats.

Compagnon de Nessa.

Varda → reine des Etoiles. Compagne de Manwë.

Yavanna → reine de la nature, fruits et arbres. Compagne d'Aulë.

Nienna → son domaine est le deuil.

Estë → dame du repos, guérisseuse. Compagne d'Irmo.

Vairë → dame du temps (Tisserande). Compagne de Mandos.

Vána → la Toujours-jeune. Compagne d'Oromë.

Nessa → la danseuse. Compagne de Tulkas.

(Melkor) → exilé suite à sa trahison. Autrefois le plus puissant.

2. Maiar, serviteurs Valar (- puissants).

Les plus connus : Sauron, Eönwë, Ossë, Melian, Telperion, les Istaris, *etc.*

- **Les « Premiers Nés »**

Ce sont les Elfes (immortels), qui s'éveillent vers le lac de Cuiviénen

- **Les « Enfants d'Iluvatar »**

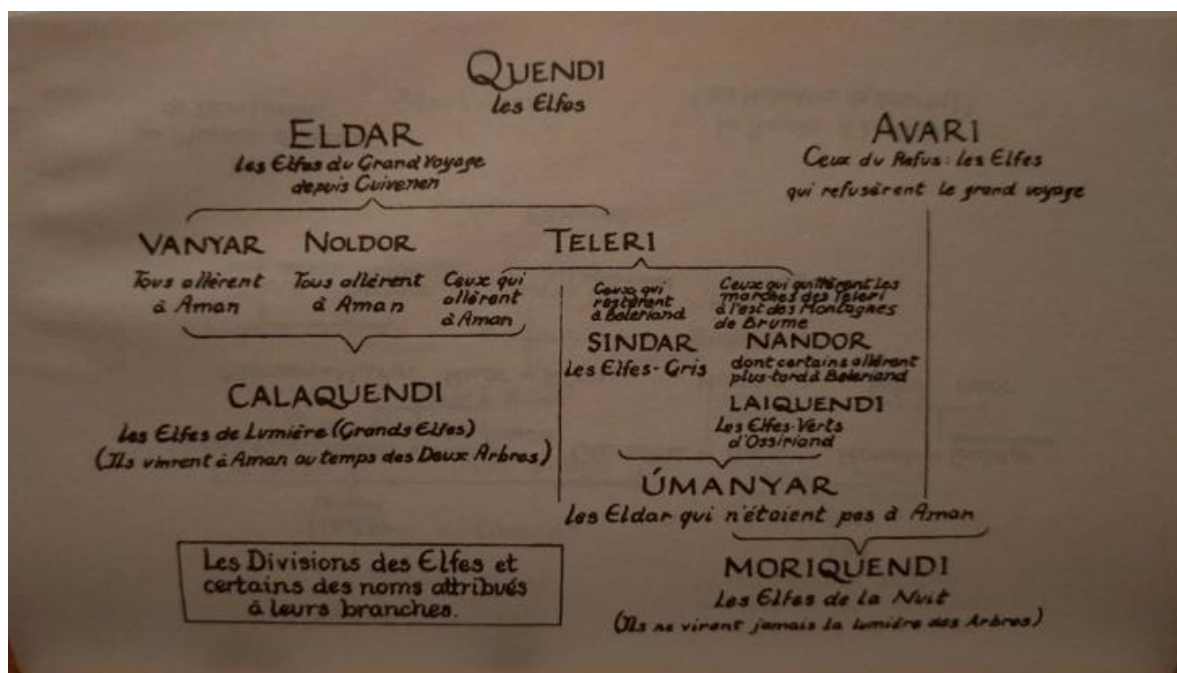
Ce sont les Hommes (mortels)

- **Les Nains (*Naugrim*)**

Légende

— : a engendré

ANNEXE 5 : SCHEMA REPRESENTANT LA SCISSION DES DIFFERENTS CLANS ELFES AU PREMIER ÂGE :



**ANNEXE 6 : CARTES PRESENTANT LES LIEUX OU SONT
PARLES LES DIVERS DIALECTES ELFIQUES AU PREMIER
ÂGE (CARTE 1) ET AU TROISIEME ÂGE (CARTE 2) :**



Légende :

- (vert clair) : Doriathrin
- (bleu clair) : Falathrin
- (rouge) : Gondolinien
- (noir) : Mithrimin
- (jaune) : Ossiriandin



Légende :

○ : Nandorin

○ : Silvain

→ Ici, seuls deux dialectes sont notés car le sindarin est parlé dans la majorité de la Terre du Milieu et le Quenya constitue partout la langue du savoir.

ANNEXE 7 : CARTE PRESENTANT LES LOCALISATIONS DES DIVERSES LANGUES DES HOMMES AU TROISIEME ÂGE :



Légende :

Hobbitique : 

Dalien : 

Rohirrique : 

Drughu : 

→ Non représentée, la langue majoritairement parlée sur toutes la Terre du Milieu au Troisième Âge est le Parler Commun.

ANNEXE 8 : EXTRAITS DE DIVERS CHANTS DE TERRE

DU MILIEU²⁶⁴ :

Bealocwealm hafath fréone frecan forth onsended
giedd sculon singan gléomenn sorgiende
on Meduselde... þæt he ma no wære
his dryhtne dyrest and mæga deorost.
Bealo...

Par mont brumeux, cimes glacées,
Jusqu'aux cavernes du passé,
Pour trouver l'or, avant l'aurore
Il faut partir sans renoncer.

Nombreux les sorts des nains d'antan,
Les coups de leurs marteaux sonnants
Là où se terrent dans la pierre
Merveilles et monstres dormants.

Pour seigneur elfe et roi âgé
Maints trésors ils ont façonné
Et la lumière ils capturèrent
Dans des bijoux sur leurs épées.

Ils firent des colliers d'argent,
Des couronnes d'un feu brûlant
Ils imprégnèrent, marièrent
L'éclat des astres, jaune et blanc.

La maison est derrière
Le monde est devant
Nombreux sentiers ainsi je prends

A travers l'ombre

Jusqu'à la fin de la nuit
Jusqu'à la dernière étoile qui luit

Brumes et nuages
Noyés dans l'obscurité
Tout va se mêler
Tout va...
se mêler

Il fut jadis une Elfe demoiselle,
Étoile brillante en journée :
Portait brodée d'or sa blanche mantelle
Ses chausses de gris argenté.

Une étoile était posée sur son front,
Sur ses cheveux un reflet doré
Comme le soleil sur les rameaux blonds
Dans la Lórien enchantée.

Ses cheveux étaient longs et ses bras blancs,
Et libre était-elle, et très belle ;
Et la feuille de tilleul dans le vent
Allait aussi légère qu'elle.

Au pied des chutes de la Nimrodel,
Aux abords de l'eau fraîche et claire,
Sa voix d'argent tombait en cascades
Dans le bassin de la rivière.

Nul ne sait où elle erre maintenant,
Dans le soleil ou dans les ombres ;
Nimrodel fut perdue il y a longtemps
Et dans les monts sa trace sombre.

Le navire elfique au havre gris
sous les monts protégés du vent,
Patienta bien des jours, et l'attendit
Près de l'océan rugissant.

Un vent vint de nuit des Terres nordiques
Eleva fort sa voix hurlante,
Chassa le navire des grèves elfiques
Au cœur de la marée puissante.

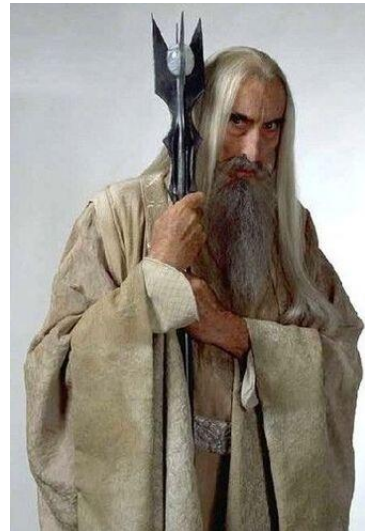
Quand l'aube vint, les monts gris se perdaient,
La terre sombrait à présent
Loin des vagues hautes qui secouaient
Leurs plumets d'écume aveuglants.

²⁶⁴ De haut en bas et de gauche à droite : chant d'Eowyn prononcé lors des funérailles de Théodred (*Les Deux Tours*, Peter Jackson, 2002) ; Début d'un chant Nain extrait du roman *Le Hobbit* ; Chanson de Pippin, prononcé lors de l'offensive des cavaliers du Gondor vers Osgiliath (*Le Retour du Roi*, Peter Jackson, 2003) ; Extrait du *Lai de Nimrodel*, prononcé par Legolas à la Fraternité (*La Fraternité de L'anneau*).

ANNEXE 9 : CARTE DE LA TERRE DU MILIEU AU TROISIEME ÂGE (EPOQUE DU *HOBBIT* ET DU *SEIGNEUR DES ANNEAUX*)



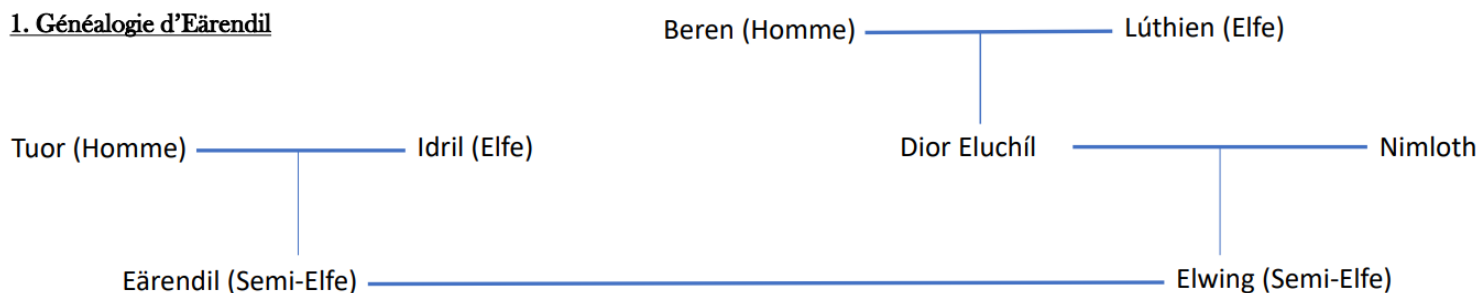
**ANNEXE 10 : IMAGES COMPARANT GANDALF,
SAROUMANE (*LE SEIGNEUR DES ANNEAUX*), DUMBLEDORE
(*HARRY POTTER*) ET MERLIN L'ENCHANTEUR
(*KAAMELOTT*), DANS LEUR REPRESENTATION DU MAGE.**



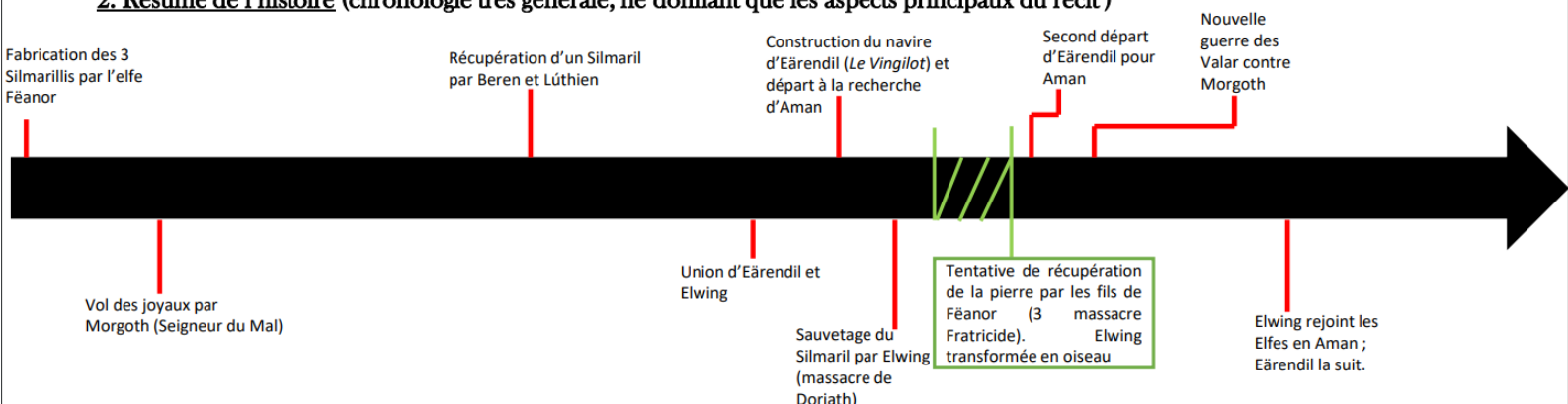
ANNEXE 11 : SCHEMA RECAPITULANT LES GRANDES LIGNES DE L'HISTOIRE EVOQUEE DANS LE LAI D'EÄRENDIL

Schéma explicatif du *Lai d'Eärendil* :

1. Généalogie d'Eärendil



2. Résumé de l'histoire (chronologie très générale, ne donnant que les aspects principaux du récit)



Légende :

— : Marié à

— : a eu (enfant)

GLOSSAIRE

Ainur (sg. *Ainu*) : êtres les plus puissants créés par Ilúvatar. Ils sont constitués des Valar et des Maiar. Ils assistèrent Ilúvatar dans la création du monde à travers leur Musique des Ainur, puis descendirent sur Arda pour guider et réguler sa croissance.

Aman : également appelé « Le Royaume Béni » ou « Terres Immortelles ». À l'origine, continent le plus occidental des territoires du monde. Il s'agit du continent où s'installèrent les Valar après la destruction d'Almaren, leur première demeure, par Melkor.

Arda : Terre conçue et désignée pour être la demeure des Enfants d'Ilúvatar, et plus largement des créatures de Terre du Milieu.

Avari : nom désignant les Elfes qui refusèrent de suivre Oromë pour aller à Valinor.

Calaquendi : ce terme désigne les Elfes qui suivirent l'appel des Valar et vinrent vivre en Aman. Ils se divisent en trois groupes : les Vanyar, les Noldor et les Teleri.

Cirth (sg. *Certh*) : Alphabet runique inventé par J.R.R Tolkien. Conçu par l'elfe Daeron de Doriath, les cirth sont destinés à graver de brefs textes sur bois ou pierre. Peu utilisés par les Sindar, ils finissent par être complètement adoptés par les Nains.

Dúnedain (sg. *Dúnadan*) : Hommes descendant des Numénoréens, qui, lorsqu'ils ont fui la destruction de l'île, sont partis se réfugier en Eriador. Au Troisième Âge, les dúnedains ne sont plus très nombreux et protègent secrètement les populations du nord des dangers qui les menacent.

Druedain : également connus sous le nom d'« Hommes des Bois ». À la fin du Troisième Âge, ils ne sont qu'un peuple primitif, peu nombreux et vivant dans la forêt de Drúadan (sud-ouest du Gondor).

Eä : nom donné à l'Univers dans l'œuvre de Tolkien. Il est créé à l'initiative d'Eru Ilúvatar et des Ainur.

Eldar (sg. *Elda*) : nom donné à tous les Elfes par la Vala Oromë. Ce terme désigna, à terme, les Elfes des trois Tribus qui acceptèrent le départ de Cuivénen vers Valinor.

Ent : Nom donné par les Rohirrim aux Onodrim. Ce sont les Bergers des Arbres, et ils ressemblent eux-mêmes à des végétaux (arbres) dotés de parole. Ils sont également capables de bouger, bien que plutôt lents, tant dans leur démarche que dans leur réflexion, parole ou colère.

Entique : langue fictive inventée par Tolkien. Il s'agit du nom que l'on donne à la langue pratiquée par les Ents.

Falmari : Nom donné aux Teleri partis des Terres du Milieu pour se rendre vers l'Ouest. Ils demeurent à Tol Eressëa puis Alqualondë. Leur seigneur est Olwë.

Gondor : Royaume d'Hommes fondé par Isildur et Anarion après la chute de Númenor. Longtemps puissant, il décline petit à petit à cause des guerres menées contre Sauron, avant de redevenir, à la fin du Troisième Âge, le plus grand royaume des Hommes à l'ouest de la Terre du Milieu.

Haradrim : également appelés Suderons. C'est un peuple humain vivant dans le Harad, au sud du Gondor.

Istari (sg. *Istar*) : Ordre de mages également appelés *Ithryn*. On ne sait que peu de choses d'eux, hormis que ce sont des Maiar, apparaissant sous la forme d'hommes d'âge avancé ; et seuls cinq noms de membres sont connus : Saruman, Gandalf, Radagast, Alatar et Pallando.

Khuzdul : langue imaginée par Tolkien ; également appelée nanien. Cette langue est propre au peuple des Nains qui la reçurent de leur créateur Aulë. Elle se transcrit selon un système alphabétique runique appelé *cirth*.

Maiar (sg. *Maia*) : personnages de fiction créés par J.R.R Tolkien et apparaissant dans Le Silmarillion. Tout comme les valar, ils furent créés par Eru Ilúvatar et lui sont soumis. Plus nombreux que les valar, ils restent moins puissants qu'eux et les servent, faisant d'eux des divinités de second rang.

Moriquendi : terme désignant les Elfes qui ne se rendirent jamais à Valinor. Il regroupe donc les Avari et les Teleri qui ne terminèrent pas le voyage.

Naugrim : Nom utilisé par les Sindar pour désigner le peuple des Nains.

Noir parler : langue construite par Tolkien. Du point de vue interne, il s'agit de la langue de Sauron, que celui-ci créa afin que ses serviteurs parlent une seule et même langue. En plus de Sauron, elle est pratiquée par les Nazgûls, les orcs, les trolls ou encore les Olog-hai.

Noldor : clan Elfe réputé pour être parmi les plus habiles de leurs mains, mais également les plus avides de connaissances. Leur roi est Finwë. Ils acceptèrent de se rendre en Aman, bien que certains finirent par retourner en Terre du Milieu, s'appelant dès lors « les Exilés ».

Númenor : île tirée des eaux à la fin du Premier Âge par les Valar, en tant que récompense pour les Hommes ayant combattu Morgoth. Elle finit par être submergée par Iluvatar au Deuxième Âge, car ses habitants ont tenté de mener une guerre contre les Valar afin de leur voler le secret de la vie éternelle. Son nom est parfois traduit en *Ouistrenesse* (en anglais *Westrenesse*), Númenor signifiant littéralement « la terre de l'Ouest ».

Rohirrim : nom donné au peuple du Rohan.

Sarati : Inventés par Rúmil (Tolkien dans la réalité), les sarati sont un système d'écriture. Ce fut le premier système écrit de Terre du Milieu.

Silmaril (pl. *Silmarilli*) : Les silmarilli sont trois bijoux créés au début du Premier Âge par l'Elfe Fëanor. Ces gemmes contiennent une lumière semblable à celle des deux arbres sacrés de Valinor. Volés par Morgoth, la guerre lancée par les Noldor pour les récupérer constitue la trame principale de la *Quenta Silmarillion*.

Teleri (sg. *Teler*) : Troisième et dernier clan Elfe à venir en Aman. Ceux des Teleri qui y parvinrent s'appelèrent les Falmari, tandis que ceux restés en Terre du Milieu devinrent les ancêtres des Sindar.

Tengwar (sg. *Tengwa*) : système alphabétique inventé par Tolkien. Dans son univers fictionnel, les tengwar sont inventés par Fëanor et viennent supplanter les sarati. Les tengwar sont utilisés pour transcrire les différentes langues de Terre du Milieu.

Úmanyar : Nom donné aux Calaquendi par les Eldar qui n'arrivèrent jamais en Valinor.

Valar (sg. *Vala*) : personnages de fiction créés par J.R.R Tolkien et apparaissant notamment dans *Le Silmarillion*. Ce sont les plus puissants des Ainur, mais restent soumis à la divinité suprême qu'est Eru Ilúvatar.

Valarin : langue fictive inventée par J.R.R Tolkien. Il s'agit de la langue parlée par les Valar.

Valinor : région se trouvant au royaume d'Aman.

Vanyar (sg. *Vanya*) : Premiers des Eldar à avoir répondu à l'appel des Valar et à s'être rendus en Aman, où ils demeurent définitivement. Ils sont dirigés par Ingwë et sont considérés comme les plus puissants des trois groupes elfiques.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : extrait de la chanson entonnée par le Nain Gimli dans les mines de la Moria (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , chap.4)	57
Figure 2 : capture d'écran du film <i>La Communauté de l'Anneau</i> , montrant Bilbo écrivant entouré de livres et rouleaux jonchant le sol.	63
Figure 3 : Gandalf consultant les archives du Gondor dans le film <i>La Communauté de l'Anneau</i> (Peter Jackson, 2001).....	63
Figure 4 : Gandalf tenant entre ses mains le <i>Livre de Mazarbul</i> , vestige écrit des nains de la Moria (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , Peter Jackson, 2001)	64
Figure 5 : Bilbo écrivant de façon manuscrite ses mémoires au début du <i>Seigneur des Anneaux</i> (Peter Jackson, 2001).	65
Figure 6 : Les pages du <i>Livre de Mazarbul</i> , écrites à la main en runes et en <i>tengwar</i> (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , Peter Jackson, 2001).	67
Figure 7 : Table sur laquelle Elrond est en train d'écrire. Nous y voyons l'encrier, preuve d'une écriture manuscrite (<i>Le Retour du Roi</i> , Peter Jackson, 2003).	67
Figure 8 : Les livres de Bilbo, conservés à même le sol au sein de son foyer (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , Peter Jackson, 2001).....	69
Figure 9 : exemple d'une bibliothèque au sein de la maison d'Elrond à Rivendell (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , Peter Jackson, 2001)	71
Figure 10 : Gandalf et Saruman se tenant côte à côte (<i>La Communauté de l'Anneau</i> , Peter Jackson, 2001).	87
Figure 11 : En parallèle de la lecture de Gandalf, Isildur prenant possession de l'Anneau et constatant ses changements de forme.	92
Figure 12 : Gandalf étudiant l'écrit d'Isildur.	92

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABBREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
L'INSERTION DE L'ÉCRIT DANS UN UNIVERS BASE SUR LA LANGUE	25
A. Tolkien, avant l'auteur, le philologue	25
1. Dès son plus jeune âge, un intérêt prononcé pour l'étude des langues	25
2. Une volonté créatrice multiple	27
3. La langue à l'origine de la mythologie	31
B. Eä, un monde comprenant une multitude de langues	33
1. Le valarin, secrète langue-mère.....	34
2. Les langues elfiques, un élément central	35
3. Les langues des hommes	38
4. Le Khuzdul : l'énigmatique langue des nains	40
5. L'Entique, langage compliqué et oublié.....	41
6. Le Noir Parler, vers un obscurantisme linguistique	43
C. Vers des vocables de l'Écrit ?	45
1. La présence d'un vocabulaire de l'oralité	45
2. Tendant parfois vers une spécificité de l'écrit.....	47
3. Un passage par l'absence de vocables.....	48
DES LANGUES À L'UNIVERS : L'ECRIT EN TERRE DU MILIEU	51
A. Au premier regard, un objet de moindre importance	51
1. La musique, base créatrice d'Arda.....	52
2. La multiplicité des chants et musiques en Terre du Milieu	54
3. Une idée similaire au sein des adaptations	58
B. Mais s'insérant dans le paysage selon des formes précises	60
1. La présence d'une matérialité précise, se référant aux livres anciens	60
2. La présence unique du manuscrit comme forme d'écriture	65
3. Des moyens de conservations restreints ?	68
C. Et revêtant diverses typologies, parallèlement aux diverses typologies de peuples.....	71
1. Des typologies d'écrits diversifiées	72
2. Dont l'utilisation varie en fonction des peuples les utilisant...	76
3. Un monopole de l'écrit par certaines catégories de peuples ? .	79

À TERME, LA DOUBLE FONCTION DE L'ECRIT DANS LE LEGENDARIUM TOLKIENIEN.....	88
A. En Terre du milieu, écrire pour raconter l'histoire	88
1. L'écrit en Terre du Milieu : l'Histoire avant toute autre chose	88
2. L'exemple du Livre Rouge : récit principal de la Quête de l'Anneau	93
B. Les écrits, source principale pour la création d'œuvres littéraires	95
1. Absence de chroniques, absence de roman ?	95
2. Tolkien, traducteur de sources anciennes : le retour du philologue	98
C. La mise en abyme constante comme validation d'un monde tangible	100
1. La mise en abyme : un moyen de crédibiliser l'univers créé par l'auteur...	100
2. Vers des failles dans l'utilisation du procédé ?	103
CONCLUSION	107
SOURCES.....	113
BIBLIOGRAPHIE.....	115
SITOGRAFIE	116
ANNEXES.....	119
GLOSSAIRE.....	133
TABLE DES ILLUSTRATIONS	139
TABLE DES MATIERES.....	141